VETAGRO SUP
CAMPUS VETERINAIRE DE LYON

Année 2015 - Thèse n°057

EVOLUTION DE LA PLACE DU CHAT AU SEIN DU FOYER : IMPACT SUR SON NIVEAU DE MEDICALISATION

THESE

Présentée à l'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I
(Médecine - Pharmacie)
et soutenue publiquement le 30 octobre 2015
pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

par

Valérie Charrasse
Née le 1er décembre 1989
à Albertville (73)

VetAgro Sup

UNIVERSITÉ DE LYON

VETAGRO SUP
CAMPUS VETERINAIRE DE LYON

Année 2015 - Thèse n°057

EVOLUTION DE LA PLACE DU CHAT AU SEIN DU FOYER : IMPACT SUR SON NIVEAU DE MEDICALISATION

THESE

Présentée à l'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON I
(Médecine - Pharmacie)
et soutenue publiquement le 30 octobre 2015
pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

par

Valérie Charrasse
Née le 1er décembre 1989
à Albertville (73)

VetAgro Sup

UNIVERSITÉ DE LYON

LISTE DES ENSEIGNANTS DU CAMPUS VETERINAIRE DE LYON

Mise à jour le 9 juin 2015

Civilité	Nom	Prénom	Unités pédagogiques	Grade
M.	ALOGNINOUWA	Théodore	UP Pathologie du bétail	Professeur
M.	ALVES-DE-OLIVEIRA	Laurent	UP Gestion des élevages	Maître de conférences
Mme	ARCANGIOLI	Marie-Anne	UP Pathologie du bétail	Maître de conférences
M.	ARTOIS	Marc	UP Santé Publique et Vétérinaire	Professeur
M.	BARTHELEMY	Anthony	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences Contractuel
Mme	BECKER	Claire	UP Pathologie du bétail	Maître de conférences
Mme	BELLUCO	Sara	UP Pathologie morphologique et clinique des animaux de compagnie	Maître de conférences
Mme	BENAMOU-SMITH	Agnès	UP Equine	Maître de conférences
M.	BENOIT	Etienne	UP Biologie fonctionnelle	Professeur
M.	BERNY	Philippe	UP Biologie fonctionnelle	Professeur
Mme	BERTHELET	Marie-Anne	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences
Mme	BONNET-GARIN	Jeanne-Marie	UP Biologie fonctionnelle	Professeur
Mme	BOULOCHER	Caroline	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences
M.	BOURDOISEAU	Gilles	UP Santé Publique et Vétérinaire	Professeur
M.	BOURGOIN	Gilles	UP Santé Publique et Vétérinaire	Maître de conférences
M.	BRUYERE	Pierre	UP Biotechnologies et pathologie de la reproduction	Maître de conférences
M.	BUFF	Samuel	UP Biotechnologies et pathologie de la reproduction	Maître de conférences
M.	BURONFOSSE	Thierry	UP Biologie fonctionnelle	Professeur
M.	CACHON	Thibaut	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences
M.	CADORE	Jean-Luc	UP Pathologie médicale des animaux de compagnie	Professeur
Mme	CALLAIT-CARDINAL	Marie-Pierre	UP Santé Publique et Vétérinaire	Maître de conférences
M.	CAROZZO	Claude	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences
M.	CHABANNE	Luc	UP Pathologie médicale des animaux de compagnie	Professeur
Mme	CHALVET-MONFRAY	Karine	UP Biologie fonctionnelle	Professeur
M.	COMMUN	Loic	UP Gestion des élevages	Maître de conférences
Mme	DE BOYER DES ROCHES	Alice	UP Gestion des élevages	Maître de conférences
Mme	DELIGNETTE-MULLER	Marie-Laure	UP Biologie fonctionnelle	Professeur
M.	DEMONT	Pierre	UP Santé Publique et Vétérinaire	Professeur
Mme	DESJARDINS PESSON	Isabelle	UP Equine	Maître de conférences Contractuel
Mme	DJELOUADJI	Zorée	UP Santé Publique et Vétérinaire	Maître de conférences
Mme	ESCRIOU	Catherine	UP Pathologie médicale des animaux de compagnie	Maître de conférences
M.	FAU	Didier	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Professeur
Mme	FOURNEL	Corinne	UP Pathologie morphologique et clinique des animaux de compagnie	Professeur
M.	FREYBURGER	Ludovic	UP Santé Publique et Vétérinaire	Maître de conférences
M.	FRIKHA	Mohamed-Ridha	UP Pathologie du bétail	Maître de conférences
Mme	GILOT-FROMONT	Emmanuelle	UP Santé Publique et Vétérinaire	Professeur
M.	GONTHIER	Alain	UP Santé Publique et Vétérinaire	Maître de conférences
Mme	GRAIN	Françoise	UP Gestion des élevages	Professeur
M.	GRANCHER	Denis	UP Gestion des élevages	Maître de conférences
Mme	GREZEL	Delphine	UP Santé Publique et Vétérinaire	Maître de conférences
M.	GUERIN	Pierre	UP Biotechnologies et pathologie de la reproduction	Professeur
Mme	HUGONNARD	Marine	UP Pathologie médicale des animaux de compagnie	Maître de conférences
M.	JUNOT	Stéphane	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences
M.	KECK	Gérard	UP Biologie fonctionnelle	Professeur
M.	KODJO	Angeli	UP Santé Publique et Vétérinaire	Professeur
Mme	LAABERKI	Maria-Halima	UP Santé Publique et Vétérinaire	Maître de conférences
M.	LACHERETZ	Antoine	UP Santé Publique et Vétérinaire	Professeur
Mme	LAMBERT	Véronique	UP Gestion des élevages	Maître de conférences
Mme	LATTARD	Virginie	UP Biologie fonctionnelle	Maître de conférences
Mme	LE GRAND	Dominique	UP Pathologie du bétail	Professeur
Mme	LEBLOND	Agnès	UP Santé Publique et Vétérinaire	Professeur
Mme	LEFRANC-POHL	Anne-Cécile	UP Equine	Maître de conférences
M.	LEPAGE	Olivier	UP Equine	Professeur
Mme	LOUZIER	Vanessa	UP Biologie fonctionnelle	Maître de conférences
M.	MARCHAL	Thierry	UP Pathologie morphologique et clinique des animaux de compagnie	Professeur
M.	MOUNIER	Luc	UP Gestion des élevages	Maître de conférences
M.	PEPIN	Michel	UP Santé Publique et Vétérinaire	Professeur
M.	PIN	Didier	UP Pathologie morphologique et clinique des animaux de compagnie	Maître de conférences
Mme	PONCE	Frédérique	UP Pathologie médicale des animaux de compagnie	Maître de conférences
Mme	PORTIER	Karine	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences
Mme	POUZOT-NEVORET	Céline	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences
Mme	PROUILLAC	Caroline	UP Biologie fonctionnelle	Maître de conférences
Mme	REMY	Denise	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Professeur
Mme	RENE MARTELLET	Magalie	UP Santé Publique et Vétérinaire	Maître de conférences stagiaire
M.	ROGER	Thierry	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Professeur
M.	SABATIER	Philippe	UP Biologie fonctionnelle	Professeur
M.	SAWAYA	Serge	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences
M.	SCHRAMME	Serge	UP Equine	Professeur associé
Mme	SEGARD	Emilie	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences Contractuel
Mme	SERGENTET	Delphine	UP Santé Publique et Vétérinaire	Maître de conférences
Mme	SONET	Juliette	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Maître de conférences Contractuel
M.	THIEBAULT	Jean-Jacques	UP Biologie fonctionnelle	Maître de conférences
M.	TORTEREAU	Antonin	UP Pathologie morphologique et clinique des animaux de compagnie	Maître de conférences stagiaire
M.	VIGUIER	Eric	UP Anatomie Chirurgie (ACSAI)	Professeur
Mme	VIRIEUX-WATRELOT	Dorothée	UP Pathologie morphologique et clinique des animaux de compagnie	Maître de conférences Contractuel
M.	ZENNER	Lionel	UP Santé Publique et Vétérinaire	Professeur

REMERCIEMENTS

A Monsieur le Professeur Mohamed SAOUD,

De la faculté de Médecine de Lyon,

Qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence de ce jury de thèse,

Sincères remerciements.

A Madame le Docteur Catherine ESCRIOU,

De VetAgro Sup, Campus Vétérinaire de Lyon,

Qui m'a fait l'honneur d'encadrer ce travail,

Remerciements chaleureux.

A Madame le Docteur Marine Hugonnard,

De VetAgro Sup, Campus Vétérinaire de Lyon,

Qui m'a fait l'honneur de participer à ce jury de thèse,

Remerciements les plus sincères.

A Madame le Professeur Emmanuelle Gilot-Fromont,

De VetAgro Sup, Campus Vétérinaire de Lyon,

Pour votre aide précieuse en statistiques,

Remerciements les plus sincères.

A papa.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION **16**

1. ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE **17**

I) L'HOMME ET L'ANIMAL DE COMPAGNIE **18**

A) LE LIEN HOMME-ANIMAL **18**
B) BIENFAITS DE L'ANIMAL DE COMPAGNIE **20**
C) L'ANIMAL DOMESTIQUE DANS LA LOI FRANÇAISE ET EUROPEENNE : HISTOIRE ET EVOLUTIONS RECENTES **24**
D) CONCLUSION PARTIELLE **26**

II) L'HOMME ET LE CHAT **27**

A) HISTOIRE DE LA DOMESTICATION DU CHAT **27**
(I) ORIGINES DU CHAT DOMESTIQUE 27
(II) ETAPES DE LA DOMESTICATION DU CHAT 27
(1) PREMIERS CONTACTS ENTRE L'HOMME ET LE CHAT 27
(2) SEDENTARISATION DU CHAT, DOMESTICATION ET PROPAGATION DANS LE MONDE 28
(III) LES EGYPTIENS ET LE CHAT 29
(IV) LE MOYEN-ÂGE : DIABOLISATION DU CHAT 30
(V) L'EPOQUE MODERNE : LE CHAT ET L'HOMME RECONCILIES 30
B) LE CHAT : UNE PRESENCE CROISSANTE **31**
(I) DANS LE MONDE 31
(II) EN FRANCE 33
(1) LE NOMBRE D'ANIMAUX 33
(2) PROFILS DES PROPRIETAIRES 35
(3) RACES PREFEREES DES FRANÇAIS 35
C) BIENFAITS PARTICULIERS DU CHAT **36**
(1) RAISONS DE POSSESSION 36
(2) DIFFERENCES PAR RAPPORT AU CHIEN/PARTICULARITES 36
(i) Effet du chat sur les maladies cardiaques 36
(ii) Effet du chat sur l'humeur et la santé psychologique 37
1. Le chat, un meilleur confident que le chien 37
2. Effet du chat sur l'humeur de son propriétaire 37
(iii) Effets absents chez le chat par rapport au chien 38
1. Le sentiment de sécurité 38
2. Effet sur l'hygiène de vie 38
(II) EXEMPLES D'UTILISATION DE CES BIENFAITS PAR L'HOMME 38
(1) LES BARS A CHAT 39
(2) LA RONRONTHERAPIE 39
(i) Le mystère du ronronnement 39
(ii) Le concept de la ronronthérapie 39
D) IMPLICATION DU CHAT DANS LA ZOOTHERAPIE **40**

E) CONCLUSION PARTIELLE 41

III) LA MEDICALISATION DU CHAT 42

A) LE CHAT ET LE VETERINAIRE 42
(I) LE PROPRIETAIRE DE CHAT : UN CLIENT A PART 42
(1) PROPRIETAIRE DE CHIEN ET PROPRIETAIRE DE CHAT : DES CARACTERES DIFFERENTS 42
(2) LE PROPRIETAIRE DE CHAT ET LE VETERINAIRE 43
(i) Ses attentes 43
(ii) Son budget 44
(II) LE CHAT : UN ANIMAL ENCORE SOUS-MEDICALISE 45
(1) MEDECINE PREVENTIVE : VACCINS ET TRAITEMENTS ANTIPARASITAIRES 46
(2) STERILISATION/CASTRATION 47
(III) LE CHAT ET LA SCIENCE VETERINAIRE 48
(IV) EXEMPLES 49
(1) LES CLINIQUES SPECIALISEES 49
(2) CHIFFRES DU CHEVAC (VETAGRO SUP) 49
B) LE CHAT ET LE MEDICAMENT VETERINAIRE 50
C) LE CHAT ET L'ASSURANCE 51
D) LE CHAT AU QUOTIDIEN : ALIMENTATION ET OBJETS DEDIES 53
E) LA MORT DU CHAT 56
(I) LA MORT DE L'ANIMAL DE COMPAGNIE : UN MOMENT DOULOUREUX POUR LE PROPRIETAIRE 56
(II) HOMMAGE A SON ANIMAL 57
(1) INCINERATION 57
(2) CIMETIERES POUR ANIMAUX 60
(i) Réels 60
(ii) Virtuels 61
F) CONCLUSION PARTIELLE 61

2. IMPACT DE L'EVOLUTION DE LA PLACE DU CHAT AU SEIN DU FOYER SUR SON NIVEAU DE MEDICALISATION : ETUDE REALISEE A PARTIR DE 2114 QUESTIONNAIRES. 62

I) OBJECTIFS DE L'ETUDE 63

II) MATERIEL ET METHODES 63

A) POPULATION CONCERNEE ET ECHANTILLONNAGE 63
B) DIFFUSION DU QUESTIONNAIRE 64
C) CONTENU DU QUESTIONNAIRE 65
(I) PREMIERE PARTIE : VOS ANIMAUX DE COMPAGNIE 65
(II) DEUXIEME PARTIE : LES SOINS VETERINAIRES ET VOTRE CHAT 65
(III) TROISIEME PARTIE : VOTRE CHAT AU QUOTIDIEN 65
(IV) QUATRIEME PARTIE : VOTRE CHAT ET VOUS 65
(V) CINQUIEME PARTIE : VOTRE PROFIL 66

III) RESULTATS 66

A) RETOUR DES QUESTIONNAIRES 66
B) ANALYSE DESCRIPTIVE 66
(I) PROFIL DES REPONDANTS 66
(II) ANIMAUX DE COMPAGNIE DU FOYER 67
(1) NOMBRE DE CHATS PAR FOYER, CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS 67
(2) RACES DE CHATS PRESENTES 67
(3) AGE ET SEXE DES CHATS 70
(4) AUTRES ANIMAUX DU FOYER 71
(i) Le chien 71
(ii) Autres animaux 71
(III) LE CHAT ET SON PROPRIETAIRE 73
(1) ORIGINE DU CHAT 73
(2) FETE D'ANNIVERSAIRE DU CHAT 74
(3) PLACE DU CHAT AU SEIN DU FOYER 75
(4) DEVENIR DU CORPS DU CHAT A SA MORT 75
(IV) LES SOINS VETERINAIRES 76
(1) IDENTIFICATION 76
(2) VACCINATION 77
(3) TRAITEMENT CONTRE LES ENDOPARASITES 77
(4) TRAITEMENT CONTRE LES ECTOPARASITES 78
(5) STERILISATION 79
(6) ASSURANCE SANTE 80
(7) CONSULTATION CHEZ LE VETERINAIRE 81
(8) EXAMENS COMPLEMENTAIRES ET CHIRURGIE 81
(9) SOMME MAXIMALE INVESTIE POUR DES SOINS 82
(V) LE CHAT AU QUOTIDIEN 83
(1) ALIMENTATION 83
(2) LITIERE 85
(3) OBJETS DEDIES 85
(4) PIECES INTERDITES D'ACCES AU CHAT 86
(5) ACCES A L'EXTERIEUR 87
(6) TEMPS PASSE AVEC LE CHAT 87
C) ETUDE DE LA RELATION ENTRE LA PLACE DU CHAT DANS LE FOYER ET LES SOINS QUI LUI SONT APPORTES 88
(I) FOYERS AVEC UN CHAT 88
(1) SOINS VETERINAIRES ET PLACE DU CHAT 88
(i) Analyse des correspondances multiples 88
(ii) Test des hypothèses : tests du Chi2 et de Fisher 93
(2) ASPECTS PRATIQUES DE LA VIE DU CHAT ET PLACE DU CHAT 94
(i) Analyse des correspondances multiples 94
(ii) Test des hypothèses : Tests du Chi2 et de Fisher 97
(3) RELATION ENTRE LE PROPRIETAIRE ET SON CHAT ET PLACE DU CHAT 98
(i) Analyse des correspondances multiples 98
(ii) Test des hypothèses : tests du Chi2 et de Fisher 102
(II) FOYERS AVEC DEUX CHATS ET PLUS 103

(1) SOINS VETERINAIRES ET PLACE DU CHAT 103
(i) Analyse des correspondances multiples 103
(ii) Test des hypothèses : Tests du Chi2 et de Fisher 108
(2) ASPECTS PRATIQUES DE LA VIE DU CHAT ET PLACE DU CHAT 109
(i) Analyse des correspondances multiples 109
(ii) Test des hypothèses : tests du Chi2 et de Fisher 111
(3) RELATION ENTRE LE PROPRIETAIRE ET SON CHAT ET PLACE DU CHAT 112
(i) Analyse des correspondances multiples 112
(ii) Test des hypothèses : tests du Chi2 et de Fisher 114
(III) RESUME DES RESULTATS : HYPOTHESES VALIDEES 115
(1) CHATS CONSIDERES COMME UN MEMBRE DE LA FAMILLE 115
(2) CHATS CONSIDERES COMME UNE COMPAGNIE 116

IV) DISCUSSION 117

A) LES SOINS VETERINAIRES 117
B) VIE QUOTIDIENNE DU CHAT 118
C) RELATION CHAT – PROPRIETAIRE 119
D) PERSPECTIVES : AIDE A L'AMELIORATION DU NIVEAU DE MEDICALISATION DU CHAT 120
(I) PROMOUVOIR L'ASSURANCE SANTE 120
(II) AMELIORATIONS A APPORTER LORS DE LA CONSULTATION VETERINAIRE 120

CONCLUSION 122

BIBLIOGRAPHIE 123

ANNEXES 134

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE DISTRIBUE AUX PROPRIETAIRES D'UN CHAT 134

ANNEXE 2 : PROFIL DES REPONDANTS 138

- PROPORTION HOMME/FEMME CHEZ LES REPONDANTS
- SITUATION FAMILIALE DES REPONDANTS
- COMPOSITION FAMILIALE DES REPONDANTS
- NOMBRE D'ENFANTS PAR FAMILLE CHEZ LES REPONDANTS
- PRESENCE D'ENFANTS DANS LE FOYER CHEZ LES REPONDANTS
- AGE DES REPONDANTS
- CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE DES REPONDANTS
- LOCALISATION DES REPONDANTS

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Evolution des populations canine et feline aux Etats-Unis, entre 1980 et 2010 31
Figure 2 : Evolution de la population feline a Taiwan entre 2001 et 2009 (population feline en milliers de chats) ... 32
Figure 3 : Evolution des populations canine et feline de 1996 a 2012 33
Figure 4 : Evolution du nombre de chiens et chats de 2000 a 2012 34
Figure 5 : Evolution du pourcentage de foyers possedant au moins un chien ou un chat entre 1998 et 2008 34
Figure 6 : representation en Espagne de la part des chiens et des chats dans la population, la vente de pet-food, le nombre de clients et le chiffre d'affaires des veterinaires 45
Figure 7 : Evolution du taux de sterilisation au sein de la population feline française entre 1997 et 2012 47
Figure 8 : Evolution de la vente au detail d'aliments pour animaux de compagnie et du nombre d'animaux de compagnie, au Japon, de 2006 a 2011 53
Figure 9 : Ensemble des nouveaux produits alimentaires pour animaux de compagnie, lances au Japon en 2011 54
Figure 10 : Chiffre d'affaires genere par le marche des animaux de compagnie en 2013, en France, en euros 55
Figure 11 : Evolution du nombre d'incinerations collectives de chat, de chien et de NAC, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Veterinaires 58
Figure 12 : Evolution du pourcentage de chien et de chat dans l'incineration collective, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Veterinaires 59
Figure 13 : Evolution du nombre d'incinerations individuelles de chat, de chien et de NAC, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Veterinaires 60
Figure 14 : Score (xax=1) 89
Figure 15 : Repartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1 et yax=2) 90
Figure 16 : Score (xax=2) 90
Figure 17 : Repartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=2 et yax=3) 91
Figure 18 : Score (xax=1) 95
Figure 19 : Repartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1 et yax=2) 96
Figure 20 : Score (xax=1) 99
Figure 21 : Repartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1 et yax=2) 99
Figure 22 : Score (xax=2) 100
Figure 23 : Repartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=2 et yax=3) 100
Figure 24 : Score (xax=1) 104
Figure 25 : Repartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1) 104
Figure 26 : Score (xax=2) 105
Figure 27 : Repartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=2 et yax=3) 106
Figure 28 : Score (xax=1) 109
Figure 29 : Repartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1 et yax=2) 110
Figure 30 : Score (xax=1) 112
Figure 31 : Repartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1 et yax=2) 113

TABLE DES TABLEAUX

Tableau I : Nombre d'animaux de compagnie au Japon. ... 32
Tableau II : Populations feline et canine de 1996 a 2012 (en millions d'individus) ... 33
Tableau III : Profil du foyer des proprietaires de chien et de chat en 2012 ... 35
Tableau IV : Localisation des proprietaires de chien et de chat en 2012 ... 35
Tableau V : Evolution du nombre d'articles scientifiques concernant le chat entre 1993 et 2014 ... 48
Tableau VI : Evolution du nombre total de consultations/chirurgies par an, entre 2004 et 2014, en fonction de l'espece concernee, au CHEVAC, VetAgro Sup ... 50
Tableau VII : Evolution du nombre de consultations en neurologie/comportement par an, entre 2004 et 2014, en fonction de l'espece concernee, au CHEVAC, VetAgro Sup ... 50
Tableau VIII : Evolution du nombre de consultations en ophtalmologie par an, entre 2004 et 2014, en fonction de l'espece concernee, au CHEVAC, VetAgro Sup ... 50
Tableau IX : Ventes au detail d'aliments pour animaux de compagnie au Japon, en M$ US, de 2006 a 2011 ... 53
Tableau X : Evolution du nombre d'incinerations collectives de chat, de chien et de NAC, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Veterinaires ... 57
Tableau XI : Evolution du pourcentage de chien et de chat dans l'incineration collective, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Veterinaires ... 58
Tableau XII : Evolution du nombre d'incinerations individuelles de chat, de chien et de NAC, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Veterinaires ... 59
Tableau XIII : Nombre de chats par foyer, chez les proprietaires de deux chats ou plus ... 67
Tableau XIV : Races de chats presentes dans les foyers (unite = le chat) ... 67
Tableau XV : Autres races de chats presentes dans les foyers (unite = le chat) ... 68
Tableau XVI : Races de chats presentes dans les foyers de deux chats ou plus (Les races sont recensees par foyer : un foyer compose de plusieurs races de chats est compte dans la categorie « Chats de races differentes ») ... 69
Tableau XVII : Autres races de chats presentes dans les foyers de deux chats ou plus (Les races sont recensees par foyer : un foyer compose de plusieurs races de chats est compte dans la categorie « Chats de races differentes ») ... 69
Tableau XVIII : Comparaison des chiffres de l'enquete avec les chiffres FACCO de 2012 concernant les races de chats en France ... 69
Tableau XIX : Age des chats (unite = le chat) ... 70
Tableau XX : Age des chats presents dans les foyers possedant deux chats ou plus (l'age est recense par foyer : un foyer compose de chats de tranche d'age differente est compte dans la categorie « Chats de tranches d'age differentes ») ... 70
Tableau XXI : Sexes des chats (unite = le chat) ... 70
Tableau XXII : Sexe des chats presents dans les foyers possedant deux chats ou plus (le sexe est recense par foyer : un foyer compose de chats de sexe different est compte dans la categorie «Foyers avec chats de sexes differents ») ... 70
Tableau XXIII : Presence de chien(s) dans le foyer ... 71
Tableau XXIV : Nombre de chien(s) par foyer ... 71
Tableau XXV : Presence d'autres animaux (hors chien et chat) dans le foyer ... 71
Tableau XXVI : Autres animaux (hors chien et chat) dans le foyer ... 72
Tableau XXVII : Origine du chat (unite = le chat) ... 73
Tableau XXVIII : Origine du chat chez les proprietaires de deux chats ou plus (l'origine est recensee par foyer : un foyer compose de chats d'origines differentes est compte dans la categorie «Chats d'origines differentes») ... 73
Tableau XXIX : Conditions d'arrivee du chat dans le foyer (unite = le chat) ... 73
Tableau XXX : Conditions d'arrivee du chat dans le foyer chez les proprietaires de deux chats ou plus (les conditions sont recensees par foyer : un foyer compose de chats arrives dans des conditions differentes est compte dans la categorie «Different selon les chats du foyer») ... 74
Tableau XXXI : Fete d'anniversaire du chat ... 74

TABLEAU XXXII : FETE D'ANNIVERSAIRE DU CHAT CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS (LA FAÇON DE FETER L'ANNIVERSAIRE DU CHAT EST RECENSEE PAR FOYER : UN FOYER COMPOSE DE CHATS TRAITES DIFFEREMMENT EST COMPTE DANS LA CATEGORIE «TRAITEMENT DIFFERENT DES CHATS AU SEIN DU FOYER») 74
TABLEAU XXXIII : PLACE DU CHAT AU SEIN DU FOYER (UNITE = LE CHAT) 75
TABLEAU XXXIV : PLACE DU CHAT AU SEIN DU FOYER CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS (LA PLACE DU CHAT EST RECENSEE PAR FOYER : UN FOYER COMPOSE DE CHATS DONT LA PLACE EST DIFFERENTE DANS LE FOYER EST COMPTE DANS LA CATEGORIE «CHATS CONSIDERES DIFFEREMMENT») 75
TABLEAU XXXV : DEVENIR DU CHAT APRES SA MORT (UNITE = LE CHAT) 75
TABLEAU XXXVI : DEVENIR DU CHAT APRES SA MORT CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS (LE DEVENIR DU CORPS DU CHAT EST RECENSE PAR FOYER : UN FOYER COMPOSE DE CHATS TRAITES DIFFEREMMENT EST COMPTE DANS LA CATEGORIE «CHATS TRAITES DIFFEREMMENT») 76
TABLEAU XXXVII : IDENTIFICATION DU CHAT (UNITE = LE CHAT) 76
TABLEAU XXXVIII : IDENTIFICATION DU CHAT CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS (LE STATUT CONCERNANT L'IDENTIFICATION EST RECENSE PAR FOYER : UN FOYER COMPOSE DE CHATS DE STATUTS DIFFERENT EST COMPTE DANS LA CATEGORIE «CHATS TRAITES DIFFEREMMENT DANS LE FOYER») 76
TABLEAU XXXIX : VACCINATION DU CHAT (UNITE = LE CHAT) 77
TABLEAU XL : VACCINATION DU CHAT CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS (LE STATUT CONCERNANT LA VACCINATION EST RECENSE PAR FOYER : UN FOYER COMPOSE DE CHATS DE STATUTS DIFFERENT EST COMPTE DANS LA CATEGORIE «CHATS TRAITES DIFFEREMMENT DANS LE FOYER») 77
TABLEAU XLI : VERMIFUGATION DU CHAT (UNITE = LE CHAT) 77
TABLEAU XLII : VERMIFUGATION DU CHAT CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS (LE STATUT CONCERNANT LA VERMIFUGATION EST RECENSE PAR FOYER : UN FOYER COMPOSE DE CHATS DE STATUTS DIFFERENT EST COMPTE DANS LA CATEGORIE «CHATS TRAITES DIFFEREMMENT DANS LE FOYER») 77
TABLEAU XLIII : LIEUX D'ACHAT DU VERMIFUGE 78
TABLEAU XLIV : TRAITEMENT CONTRE LES PUCES (UNITE = LE CHAT) 78
TABLEAU XLV : TRAITEMENT DU CHAT CONTRE LES PUCES CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS (LE STATUT CONCERNANT LE TRAITEMENT ANTIPUCE EST RECENSE PAR FOYER : UN FOYER COMPOSE DE CHATS DE STATUTS DIFFERENT EST COMPTE DANS LA CATEGORIE «CHATS TRAITES DIFFEREMMENT DANS LE FOYER») 78
TABLEAU XLVI : LIEUX D'ACHAT DU TRAITEMENT ANTIPUCE 79
TABLEAU XLVII : STERILISATION DU CHAT (UNITE = LE CHAT) 79
TABLEAU XLVIII : STERILISATION DU CHAT, CHEZ LES PROPRIETAIRES D'UN SEUL CHAT, EN FONCTION DU SEXE DU CHAT 79
TABLEAU XLIX : STERILISATION DU CHAT, CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS, EN FONCTION DU SEXE DU CHAT 79
TABLEAU L : MOMENT DE LA STERILISATION (UNITE = LE CHAT) 79
TABLEAU LI : STERILISATION DU CHAT CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS (LE STATUT CONCERNANT LA STERILISATION EST RECENSE PAR FOYER : UN FOYER COMPOSE DE CHATS DE STATUTS DIFFERENT EST COMPTE DANS LA CATEGORIE «CHATS DE STATUTS DIFFERENTS») 80
TABLEAU LII : ASSURANCE SANTE DU CHAT (UNITE = LE CHAT) 80
TABLEAU LIII : ASSURANCE SANTE DU CHAT CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS (LE STATUT CONCERNANT L'ASSURANCE DU CHAT EST RECENSE PAR FOYER : UN FOYER COMPOSE DE CHATS DE STATUTS DIFFERENT EST COMPTE DANS LA CATEGORIE «CHATS TRAITES DIFFEREMMENT DANS LE FOYER») 80
TABLEAU LIV : RAISONS D'ASSURER SON CHAT (UNITE = LE CHAT) 80
TABLEAU LV : TEMPS D'ATTENTE ENTRE UN PROBLEME DE SANTE CHEZ LE CHAT ET LA CONSULTATION D'UN VETERINAIRE 81
TABLEAU LVI : VOLONTE DE REALISER DES EXAMENS COMPLEMENTAIRES SI NECESSAIRE 81
TABLEAU LVII : VOLONTE DE REALISER UNE CHIRURGIE SI NECESSAIRE 81
TABLEAU LVIII : INVESTISSEMENT MAXIMAL POUR LES SOINS DU CHAT 82
TABLEAU LIX : SOMME MAXIMALE DEDIEE AUX SOINS DU CHAT EN CAS DE BUDGET LIMITE 82
TABLEAU LX : RAISONS AVANCEES POUR EXPLIQUER LE BUDGET LIMITE POUR LES SOINS DU CHAT 83
TABLEAU LXI : ALIMENTATION DU CHAT (UNITE = LE CHAT) 83
TABLEAU LXII : ALIMENTATION DU CHAT CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS (LE TYPE D'ALIMENTATION EST RECENSE PAR FOYER : UN FOYER COMPOSE DE CHATS NOURRIS DIFFEREMMENT EST COMPTE DANS LA CATEGORIE «CHATS TRAITES DIFFEREMMENT DANS LE FOYER») 84

TABLEAU LXIII : LIEUX D'ACHAT DE L'ALIMENTATION 84
TABLEAU LXIV : NOMBRE DE LITIERES PAR CHAT 85
TABLEAU LXV : NOMBRE DE TYPES DIFFERENTS D'OBJETS DEDIES AU CHAT DANS LE FOYER 85
TABLEAU LXVI : TYPES D'OBJETS DEDIES AU CHAT DANS LE FOYER 86
TABLEAU LXVII : EXISTENCE DE PIECES INTERDITES AU CHAT 86
TABLEAU LXVIII : TYPES DE PIECES INTERDITES AU CHAT 86
TABLEAU LXIX : RAISONS DE L'INTERDICTION D'ACCES DU CHAT A CERTAINES PIECES 87
TABLEAU LXX : ACCES A L'EXTERIEUR DU CHAT (BALCONS EXCLUS) 87
TABLEAU LXXI : INTERACTION PROPRIETAIRE/CHAT 87
TABLEAU LXXII : RAPPORTS DE CORRELATION 88
TABLEAU LXXIII : RESULTATS DES TESTS D'HYPOTHESES – LIEN ENTRE LES SOINS VETERINAIRES ET LA PLACE DU CHAT DANS LE FOYER 93
TABLEAU LXXIV : RAPPORTS DE CORRELATION 94
TABLEAU LXXV : RESULTATS DES TESTS D'HYPOTHESES – LIEN ENTRE LE CONFORT DE VIE DU CHAT ET SA PLACE DANS LE FOYER 97
TABLEAU LXXVI : RAPPORTS DE CORRELATION 98
TABLEAU LXXVII : RESULTATS DES TESTS D'HYPOTHESES - LIEN ENTRE LA RELATION PROPRIETAIRE-CHAT ET LA PLACE DU CHAT DANS LE FOYER 102
TABLEAU LXXVIII : RAPPORTS DE CORRELATION 103
TABLEAU LXXIX : RESULTATS DES TESTS D'HYPOTHESES - LIEN ENTRE LES SOINS VETERINAIRES ET LA PLACE DU CHAT DANS LE FOYER 108
TABLEAU LXXX : RAPPORTS DE CORRELATION 109
TABLEAU LXXXI : RESULTATS DES TESTS D'HYPOTHESES - LIEN ENTRE LE CONFORT DE VIE DU CHAT ET SA PLACE DANS LE FOYER 111
TABLEAU LXXXII : RAPPORTS DE CORRELATION 112
TABLEAU LXXXIII : RESULTATS DES TESTS D'HYPOTHESES - LIEN ENTRE LA RELATION PROPRIETAIRE-CHAT ET LA PLACE DU CHAT DANS LE FOYER 114
TABLEAU LXXXIV : HYPOTHESES VALIDEES POUR LES CHATS CONSIDERES COMME UN MEMBRE DE LA FAMILLE, VIVANT SEULS DANS LE FOYER 115
TABLEAU LXXXV : HYPOTHESES VALIDEES POUR LES CHATS CONSIDERES COMME UN MEMBRE DE LA FAMILLE, VIVANT A PLUSIEURS DANS LE FOYER 115
TABLEAU LXXXVI : HYPOTHESES VALIDEES POUR LES CHATS CONSIDERES COMME UNE COMPAGNIE, VIVANT SEULS DANS LE FOYER 116
TABLEAU LXXXVII : HYPOTHESES VALIDEES POUR LES CHATS CONSIDERES COMME UNE COMPAGNIE, VIVANT A PLUSIEURS DANS LE FOYER 116

LISTE DES ABREVIATIONS

AFVAC : Association Française des Vétérinaires pour Animaux de Compagnie
APE : Anti-Parasitaire Externe
ASV : Auxiliaire Spécialisé Vétérinaire
APPMA : American Pet Products Manufacturers Association
C : Compagnie
CA : Chiffre d'Affaire
CAHPA : Comité Ad Hoc d'experts pour la Protection des Animaux
CD : Compact Disc
CESE : Conseil Economique, Social et Environnemental
CHEVAC : Centre Hospitalier d'Enseignement Vétérinaire Animaux de Compagnie
Dif : Chats ayant une place différente dans un même foyer
DNS : Différence Non Significative
F : Membre de la Famille
FACCO : Chambre Syndicale des Fabricants d'Aliments pour Chiens, Chats, Oiseaux et autres animaux familiers
Hz : Hertz
IFOP : Institut Français d'Opinion Publique
INSERM : Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale
J.C. : Jésus Christ
LAPS : Lexington Attachment to Pets Scale
LFDA : La Fondation Droit Animal, éthique et sciences
M$ US : Millions de dollars américains
NA : Non réponse
NAC : Nouveaux Animaux de Compagnie
Nb : Nombre
OR : Odds Ratio
PS : Parti Socialiste
SNVEL : Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral
UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

Introduction

“Le chat semble mettre un point d'honneur à ne servir à rien, ce qui ne l'empêche pas de revendiquer au foyer une place meilleure que celle du chien.”

Michel Tournier - Le Miroir des idées

Aujourd’hui, le praticien vétérinaire rencontre de plus en plus d’espèces différentes dans sa salle de consultation. La plupart du temps, il est classiquement amené à soigner des chiens et des chats. Malgré tout, l’espèce féline reste globalement en retrait par rapport au chien vis-à-vis des soins vétérinaires.

Depuis quelques années, on constate cependant un engouement de la part de la population pour le chat, ce dernier prenant la place du chien dans certains pays, dont la France. En quelques années, le chat s’est fait une place dans nos foyers, et même dans nos familles.
Depuis peu, de nouvelles cliniques vétérinaires voient le jour, entièrement dédiées au chat, afin d’adapter au mieux les installations et les soins à ses besoins, ainsi qu’aux demandes des propriétaires, toujours plus exigeants.

Ce travail de thèse a pour objectifs de faire un point sur le niveau de médicalisation du chat et de savoir s’il existe un lien entre la place qu’occupe le chat au sein du foyer (un membre de la famille, une compagnie ou un objet) et la façon dont son propriétaire s’occupe de lui, notamment en termes de soins vétérinaires.

Ce travail sera organisé en deux grandes parties.
Dans une première partie, nous ferons un bilan des connaissances actuelles sur la relation particulière entre l’homme et l’animal ainsi que sur les bienfaits de ces derniers sur nous, puis nous nous intéresserons ensuite plus particulièrement au chat. Enfin, nous dresserons un bilan sur le niveau de médicalisation actuel du chat dans le monde, mais aussi en France.
Dans une seconde partie, nous analyserons les résultats de l’enquête réalisée auprès de 2114 propriétaires de chats.

1. Etude bibliographique

I) L'HOMME ET L'ANIMAL DE COMPAGNIE

A) LE LIEN HOMME-ANIMAL

Selon Bulliet, professeur d'Histoire à la Columbia University (New York), il y a eu 3 étapes dans la relation homme-animal (Bulliet 2005, In : Hosey, Melfi, 2014) :

- Avant la domestication : l'homme est un chasseur, il ne perçoit pas de différence entre lui et les animaux qui l'entourent.
- La domestication : des croyances se développent chez l'homme quant à sa différence par rapport aux animaux, sa supériorité.
- Après la domestication : chaque homme a sa propre expérience vis-à-vis des animaux, parfois seulement limitée aux animaux que l'on mange, ce qui aboutit à des visions très différentes de la relation homme-animal (De Mello 2012, Dolins 1999, In : Hosey, Melfi, 2014).

Afin d'expliquer le lien qui existe entre l'homme et l'animal, de nombreuses théories ont vu le jour (Kidd and Kidd 1987, In : Brown, 2004). Cependant, encore aujourd'hui, aucune ne fait l'unanimité, aucune n'étant suffisante pour expliquer entièrement le lien homme-animal.
Deux théories principales s'opposent aujourd'hui (Brown, 2004) :

- La biophilie (Wilson, 1984), qui se définit, selon le psychanalyste allemand Erich Fromm, comme l'amour de tout ce qui est vivant. Le lien homme-animal aurait donc pour origine un besoin biologique de l'homme (Mills, Hall, 2014).
- Le soutien social (Collis et McNicholas, 1998). Le lien homme-animal existe car l'animal constitue un soutien social pour l'homme. Ce dernier favoriserait les interactions entre humains.

Afin de mesurer la force du lien entre l'homme et l'animal, l'attachement, des outils ont été développés, sous la forme d'échelles, s'inspirant de celles destinées à mesurer l'attachement entre deux individus. Contrairement aux échelles précédentes, les échelles mises au point pour mesurer l'attachement à un animal permettent une évaluation quantitative de ce dernier (Crawford et al., 2006). De nombreuses échelles ont été créées, comme par exemple the Companion Animal Bonding Scale (Poresky et al., 1987), the Pet Attachment Survey (Holcomb et al., 1985) et the Lexington Attachment to Pets Scale (Johnson et al., 1992).

Malgré tout, ces échelles restent des outils de mesure assez inexacts. En effet, les résultats obtenus sont très variables d'une échelle à l'autre, en partie à cause du fait que les échantillons utilisés dans les études visant à valider l'échelle ne sont pas toujours représentatifs (Johnson et al., 1992). De plus, certaines échelles ne sont adaptées qu'à l'espèce canine, certains paramètres ne concernant que cette espèce (Smolkovic et al., 2012), comme par exemple l'activité sportive pratiquée avec son animal.
L'échelle LAPS, citée plus haut, a été mise au point dans le but d'écarter ce biais : seuls les paramètres communs au chien et au chat ont ainsi été conservés pour la création de l'échelle (Zasloff, 1996 ; Johnson et al., 1992).

Cet attachement entre l'homme et l'animal peut être influencé par de nombreux paramètres, concernant l'homme ou l'animal.

Du côté de l'animal, les paramètres principaux sont :

- **L'âge d'adoption/durée de la relation homme-animal**.

Plus un animal a été adopté jeune, et plus l'attachement est fort avec le propriétaire (Adamelli et al., 2005). De même, le niveau d'attachement augmente avec la durée de la relation entre le propriétaire et son animal (Smolkovic et al., 2012).

- **Le pedigree de l'animal.**

Le niveau d'attachement est plus élevé chez les propriétaires de chien avec pedigree que chez les propriétaires de chien sans pedigree. Concernant les chats, le pedigree n'a pas d'influence sur le niveau d'attachement des propriétaires (Smolkovic et al., 2012).

- **Le comportement/caractère de l'animal.**

Les problèmes comportementaux constituent une cause majeure d'abandon, illustrant ainsi bien le fait que le comportement d'un animal influe directement sur le niveau d'attachement du propriétaire (Council for Science and Society 1988, In : Serpell, 1996 ; Miller et al. 1996, Salman et al. 1998, New et al., In : Casey et al., 2009 ; Finkler, Terkel, 2012).
Concernant le caractère de l'animal, il semblerait que l'attachement à son animal soit plus important lorsqu'il y a correspondance entre le caractère de l'animal et les attentes du propriétaire à ce sujet (Woodward, Bauer, 2007). D'autres études sont cependant nécessaires, les résultats obtenus précédemment n'étant pas toujours en adéquation (Serpell, 1996).

Concernant l'espèce (chien ou chat notamment), il a été rapporté pendant de nombreuses années, que l'attachement du propriétaire de chien était plus élevé que celui du propriétaire de chat. Cependant, si l'on s'intéresse à ces études, on peut remarquer que les échelles servant à mesurer l'attachement ne sont en réalité utilisables que chez le chien, puisque certains paramètres ne concernent que lui (exemples : activités physiques faites avec son animal, toilettage, dressage, obéissance…) (Smolkovic et al., 2012 ; Zasloff, 1996).
En utilisant une échelle adaptée, aucune différence dans le degré d'attachement à son animal, que cet animal soit un chat ou un chien, n'a pu être mis en évidence (Stallones et al. 1988, Zasloff et al. 1996, In : Zasloff, 1996 ; Stallones, Johnson, Garrity et Marx 1989, In : Woodward, Bauer, 2007 ; Douglas, 2005 ; Vidović et al., 1999)

Du côté du propriétaire, les paramètres pouvant influencer le niveau d'attachement homme-animal sont :

- **Le réseau social.**

De manière générale, les études réalisées à ce sujet montrent qu'il existe une corrélation négative entre l'importance du réseau social d'un propriétaire et le niveau d'attachement à son animal (Stammbach, Turner, 1999 ; Nadeau, 2008 ; Stallones et al. 1990, In : Smolkovic et al., 2012).

- **Le soutien perçu par le propriétaire, venant de l'animal.**

Il apparaît que le niveau d'attachement du propriétaire pour son animal est d'autant plus élevé qu'il perçoit du soutien venant de son animal (Stammbach, Turner, 1999 ; Serpell, 1996). Cette notion, suggérée par ces deux études, doit cependant faire l'objet d'investigations plus poussées, afin de pouvoir la déclarer valable.

- **Le statut psychologique du propriétaire.**

Les personnes atteintes de maladie mentale seraient plus susceptibles de souffrir de solitude et d'isolement (Tessier et Clément 1992, In : Nadeau, 2008), ce qui reviendrait à ce que nous avons décrit précédemment : le lien homme – animal chez les personnes atteintes de maladies mentales est plus fort, du fait de leur réseau social restreint.
Il est difficile cependant de savoir si l'attachement est plus élevé chez les personnes malades par rapport au reste de la population, puisqu'aucune étude comparative des deux populations n'a été menée à ce jour.

- **Le profil du propriétaire (sexe, revenus, caractère, statut civil, niveau d'étude…).**

Il semblerait que l'attachement soit plus fort lorsque le propriétaire est une femme (Winefiels et al. 2008, Quinn 2005, In : Smolkovic et al., 2012 ; Smolkovic et al., 2012 ; Vidović et al., 1999 ; Woodward, Bauer, 2007). Cependant, dans ces études, les répondants sont majoritairement des femmes, ce qui pourrait biaiser les résultats. Une étude comportant une part égale d'hommes et de femmes permettrait de valider ou non ces résultats.
Concernant le statut civil du propriétaire (marié, divorcé…), une étude a montré que les personnes seules, divorcées ou veuves sont celles présentant le plus haut niveau d'attachement, par rapport aux personnes en couple (Albert et Bulcroft 1988, In : Nadeau, 2008).
Quant au niveau de scolarité du propriétaire, il a été montré qu'il n'existe aucun lien entre ce dernier et le niveau d'attachement à l'animal (Enders-Slegers 2000, Marx et al. 1988, Stallones et al. 1990, In : Nadeau, 2008 ; Nadeau, 2008).
Concernant la personnalité du propriétaire, c'est surtout la complémentarité entre le caractère du propriétaire et le caractère de l'animal qui va influer sur le niveau d'attachement (Woodward, Bauer, 2007).
D'autres paramètres du profil du propriétaire ont été étudiés, mais l'implication dans le niveau d'attachement reste encore vague : activité du propriétaire (chômage, emploi stable…) (Nadeau, 2008) et ses revenus (Albert et Bulcroft 1988, Poresky et Daniels 1998, In : Nadeau, 2008 ; Ory et Goldberg 1983, In : Nadeau 2008).

B) BIENFAITS DE L'ANIMAL DE COMPAGNIE

Aujourd'hui, il semble acquis que l'animal a des effets bénéfiques sur la santé de son propriétaire, physique et mentale.
Cependant, à ce jour, aucun lien précis de causalité n'a pu être mis en évidence. De plus, une question demeure : est-ce l'animal qui améliore notre santé, ou bien est-ce notre bonne santé qui nous pousse à avoir un animal ? (Friedmann, Son, 2009).

Concernant la santé physique, de nombreuses études ont montré l'effet positif de l'animal de compagnie sur cette dernière. Il est ainsi prouvé que les personnes possédant un animal vont moins

souvent chez le médecin (Siegel 1990, Headey 1999, In : O'Haire, 2010 ; Headey et Grabka 2007, In : Nadeau, 2008 ; Stallones 1990, In : Schaffner, Foster, 2005), ont une meilleure santé générale (Headey 1999, In : O'Haire, 2010 ; Dembicki et Anderson 1996, Raina et al. 1999, Enders-Slegers 2000, In : Crawford et al., 2006 ; Pralong, 2004) et ont moins de chance de suivre un traitement pour les troubles du sommeil ou une maladie cardiaque (Headey 1999, In : O'Haire, 2010). De plus, avoir un animal de compagnie aurait un effet bénéfique dans la prévention des maladies cardio-vasculaires, en réduisant notamment le taux de cholestérol et de triglycérides chez les propriétaires (étude australienne 1995, In : Pralong, 2004 ; Anderson et al. 1992, Dembicki et Anderson 1996, In : Friedmann, Son, 2009 ; Edney 1995, In : Schaffner, Foster, 2005 ; Friedmann et al. 2011, In : Kruger et al., 2012).

L'effet positif de l'animal est aussi présent chez les personnes âgées. On a ainsi pu montrer que les personnes âgées propriétaires d'un animal avaient une meilleure santé (Raina et al. 1999, In : Crawford et al., 2006 ; Cusack 1988, In : Schaffner, Foster, 2005 ; Friedmann et Tsai 2006, In : Walsh, 2009) et une meilleure hygiène de vie (exercice, régime alimentaire) (Dembicki et Anderson 1996, In : Crawford et al., 2006 ; Hoffmann 1991, In : Schaffner, Foster, 2005).

Chez l'enfant, l'animal, et notamment le chien, permet le maintien d'une bonne hygiène de vie, en poussant ce dernier à avoir une activité sportive régulière (Owen et al. 2010, In : Kruger et al., 2012 ; Timperio et al. 2008, In : Kruger et al., 2012).

Il semblerait que cet impact bénéfique sur la santé soit d'autant plus important que le propriétaire est attaché à son animal (Headey 1998, In : Crawford et al., 2006 ; Garrity et al. 1989, In : Kruger et al., 2012).

Cependant, il semblerait que l'animal n'agisse pas directement sur la santé physique, mais plutôt de manière indirecte, en agissant sur la santé mentale de son propriétaire (O'Haire, 2010 ; Siegel 1990, In : Crawford et al., 2006).

Concernant la santé mentale de l'homme, l'animal l'améliore en agissant sur :

- **Le sentiment de solitude.**

En effet, l'animal constitue une présence, tel un ami, aux côtés du propriétaire, ce qui a pour effet de lutter contre le sentiment de solitude (Nadeau, 2008 ; Guest, Collis et McNicholas 2006, Hart, Zasloff et Benfatto 1996, Mahalski, Jones et Maxwell 1988, In : Nadeau, 2008 ; McNicholas 2001, In : Kruger et al., 2012 ; Mills, Hall, 2014). C'est d'autant plus vrai chez les personnes isolées, telles que les personnes atteintes de cancer (Muschel 1984, In : O'Haire, 2010), du VIH, les personnes handicapées ou les personnes âgées (Pralong, 2004 ; Banks et al. 2008, In : Mills, Hall, 2014).
Pour le propriétaire, l'animal constitue une source d'amour et d'affection inconditionnels (Nadeau, 2008 ; Zasloff et Kidd 1994, In : Nadeau, 2008), notamment parce qu'un animal est un interlocuteur de choix face aux problèmes du quotidien, il est neutre, ne nous juge pas (Serpell 1996, In : Nadeau, 2008).
De plus, l'animal est aussi un outil permettant à son propriétaire d'interagir plus facilement avec d'autres individus. En effet, de nombreuses études ont pu montrer l'effet positif de l'animal dans la constitution du réseau social d'un individu (Eddy et al. 1988, In : O'Haire, 2010 2010 ; Serpell 1990, Paul et Serpell 1996, Corson et Corson 1980, Veevers 1985, Hunt, Hart et Gomulkiewicz 1992,

McNicholas et Collis 2000, Messent 1984, Robins, Sanders et Cahill 1991, Wood, Giles-Corti, Bulsara et Bosch 2007, In : Nadeau 2008). L'individu associé à un animal est vu de manière plus positive par les autres, par rapport à un individu seul, stimulant ainsi les interactions (Beck et al. 1986, Brickel 1984, Lockwood 1983, Rossbach et Wilson 1992, In : Nadeau 2008 ; Friedmann, Thomas et Eddy 2000, In : Schaffner, Foster, 2005).

- **Le stress.**

Afin d'objectiver la baisse du niveau de stress chez une personne, un certain nombre d'études se sont basées sur la mesure de paramètres physiologiques, comme la pression artérielle, la fréquence cardiaque ou le taux de cortisol. Afin de montrer l'effet positif de l'animal, ces paramètres ont été mesurés en situation normale, puis en situation stressante (exemples : lecture à voix haute, exercice d'arithmétique), sans, puis avec l'animal aux côtés de la personne.
De manière globale, les expériences réalisées par différents auteurs, sur différents publics et avec différents animaux montrent que l'animal permet une diminution du niveau de stress de l'individu (Friedman et al 1983, Wilson 1991, In : O'Haire, 2010 ; ; Eddy 1995 et 1996, Katcher, Segal et Beck 1984, Wilson 1987, Katcher et al. 1989, Vormbrock et Grossberg 1998, Jenkins 1986, Allen 1991, In : Crawford et al., 2006 ; Pasckowitz 2003, Allen, Blascovich et Mendes 2002, Shilos, Sorek et Terkel 2003, Wells et Perrine 2001, In : Nadeau, 2008 ; DeMello 1999, In : Friedmann, Son, 2009 ; Barker et al. 2010, Odendal et Meintjes 2003, In : Kruger et al., 2012).
Dans d'autres études, la baisse du niveau de stress est illustrée par la présence de pics d'ocytocine chez les propriétaires de chiens, cette hormone inhibant la synthèse de cortisol et agissant donc sur le stress (Kruger et al., 2012).

Cet impact sur le stress est d'autant plus important chez les personnes souffrant de maladie mentale ou de solitude, les personnes en fin de vie par exemple (étude à Belfast 1989, étude à Londres, In : Pralong, 2004 ; ; Enders-Slegers 2000, Siegel 1990, In : Nadeau, 2008 ; Friedmann, Thomas et Cook 2007, In : Friedmann, Son, 2009 ; Hart 1990, In : Schaffner, Foster, 2005 ; Fritz et al. 1995, Wilson 1987, In : Crawford et al., 2006).

- **La dépression.**

Un certain nombre d'études confirment l'effet positif de l'animal sur le niveau de dépression d'un individu (Jessen, Cardiello et Baun 1996, In : Crawford et al., 2006 ; Friedmann et Tsai 2006, In : Friedmann, Son, 2009 ; Friedmann et al. 2011, Siegel et al. 1999, In : Kruger et al., 2012 ; Serpell 1990, Stallones 1990, In : Schaffner, Foster, 2005 ; Barker et Dawson 1998, Beck 2005, In : Walsh, 2009).
Cet aspect a notamment pu être démontré chez les personnes atteintes par le virus du Sida (Siegel, Angulo, Detels, Wesch et Mullen 1999, In : Walsh, 2009) ou chez les personnes âgées, au sein des maisons de retraite (Colombo, Buono, Smania, Raviola et De Leo 2006, , In : Walsh, 2009).

Les effets de l'animal sur la dépression restent cependant encore difficiles à prévoir : une étude de 1996 réalisée auprès de femmes vivant avec une personne atteinte d'Alzheimer montre que selon l'âge de la femme interrogée, l'effet de l'animal sur le niveau de dépression est variable (Fritz et al. 1996, In : Crawford et al., 2006).
Une autre étude a même obtenu des résultats ne permettant pas de relier la possession d'un animal avec le niveau de dépression (Watson et Weinstein 1993, In : Crawford et al., 2006).

D'autres études sont donc nécessaires afin de déterminer si l'animal a un réel impact sur le niveau de dépression d'un individu.

- **La perception de soi-même.**

La présence d'un animal à nos côtés permet une amélioration de la perception de nous-même, qui se traduit notamment par une meilleure confiance en soi (Corson et Corson 1980, In : Nadeau, 2008 ; Stafford et al. 2002, Serpell 1990, Brown 2007, In : Schaffner, Foster, 2005 ; Pralong, 2004).

L'animal permet aussi à son propriétaire de se sentir utile et nécessaire. En effet, un animal nécessite des soins, il vit sous le toit de son propriétaire qui en est responsable (McNicholas et Collis 2004, Okoniewski 1984, Peretti 1990, In : Nadeau, 2008 ; Nadeau, 2008). Chez les personnes malades, cela leur permet d'inverser les rôles. En effet, ces personnes sont souvent assistées, et ainsi s'occuper d'un animal leur permet de changer leur quotidien et l'image qu'ils ont d'eux-mêmes (Nadeau, 2008).

En plus d'être bénéfiques à la santé de leurs propriétaires, les animaux agissent aussi positivement sur le *développement des enfants*.

Ainsi, il a été prouvé que les enfants vivants avec un animal sont plus indépendants et autonomes (Lorenz 1954, In : Perrine, Osbourne, 1998 ; Van Houtte et Jarvis 1995, In : Nadeau, 2008), plus aptes à développer de l'empathie envers les autres enfants (Bierer 2000, Poresky 1996, Vidovic, Stetic et Bratko 1999, Ascione et Weber 1996, In : Nadeau, 2008 ; Melson 2003, In : Walsh, 2009) et ont une meilleure estime d'eux-mêmes (Lookabaugh Triebenbacher 1998, Van Houtte et Jarvis 1995, In : Nadeau, 2008 ; Melson 2003, In : Walsh, 2009). Ils ont également plus de facilité à se faire des amis puisqu'ils apparaissent plus amicaux et aptes à être des confidents pour les autres enfants (Hart 1990, In : Schaffner, Foster, 2005 ; MacDonald 1981, Corson et O'Leary Corson 1987, In : Mills, Hall, 2014).
S'occuper d'un animal inculque aussi à l'enfant une bonne hygiène de vie : par exemple posséder un chien implique des promenades fréquentes (Kruger et al., 2012).
De même, l'animal agit en stimulant le développement cognitif de l'enfant (Delta Society 2005, In : Schaffner, Foster, 2005), en stimulant son apprentissage du langage ainsi que sa capacité à chercher des informations. En effet, les mots « chien » et « chat » font partie des mots les plus utilisés par les enfants (DeLoache et al. 2011, In : Kruger et al., 2012) et constituent les thèmes les plus recherchés dans les encyclopédies (Beck 2011, In : Kruger et al., 2012).
De plus, l'animal, quand il est dans une classe, aide l'enfant à se concentrer et améliore ses capacités de réflexion (Gee et al. 2007, 2009 et 2011, In : Kruger et al., 2012 ; Delta Society 2005, In : Schaffner, Foster, 2005 ; Barker et Wolen 2008, Heimlich 2001, In : Mills, Hall, 2014). Il permet aussi une meilleure communication au sein de la classe (Kotrschal et Ortbauer 2003, In : Kruger et al., 2012), et diminue le nombre de conflits et de comportements indésirables de la part des enfants (Kotrschal et Ortbauer 2003, Anderson et Olson 2006, Esteves et Stokes 2008, In : Kruger et al., 2012 ; Beetz 2013, In : Mills, Hall, 2014).
Enfin, l'animal apprend à l'enfant la communication non-verbale (Melson 1990, Hart 1990, In : Schaffner, Foster, 2005). Cette capacité lui sera utile plus tard, dans sa communication avec d'autres enfants ou des adultes.

C) L'ANIMAL DOMESTIQUE DANS LA LOI FRANÇAISE ET EUROPEENNE : HISTOIRE ET EVOLUTIONS RECENTES

C'est à partir du début des années 1970 que la cause animale connait un intérêt croissant. En effet, de nombreux travaux et publications voient le jour, de nombreux colloques se tiennent, dans lesquels est évoqué le statut de l'animal au sein de la société. Cette prise de conscience atteint la population, qui se préoccupe alors davantage des animaux, et notamment ceux qui sont dans les zoos ou les laboratoires (Antoine, 2005).
Les théories darwinistes, qui prônent l'unicité du monde vivant, et les découvertes récentes à propos des capacités cachées des animaux renforcent l'idée qu'il faut rétablir l'égalité entre l'homme et l'animal en modifiant le statut juridique de ce dernier.

La Déclaration universelle des droits de l'animal voit le jour le 15 octobre 1978 à la maison de l'UNESCO à Paris (Ligue Internationale des Droits de l'Animal, 1990).
Constituée de 10 articles, cette déclaration se base sur l'égalité existant entre tous les animaux, l'homme étant inclus dans ce terme.
C'est la notion de respect qui est mise en avant : le respect de l'animal par l'homme est considéré comme tout aussi important que le respect entre les hommes. Tout animal a droit au respect (article 2).
Dans cette déclaration, est évoquée la notion de maltraitance animale. Tout acte de cruauté est condamné, et la mise à mort, si elle est nécessaire, doit se faire sans souffrance de l'animal.
Sont aussi précisées les conditions de détention d'un animal domestique : ce dernier doit être entretenu, dans des conditions adaptées à sa physiologie et son comportement.

Elaborée par le Comité d'experts pour la protection des animaux (CAHPA), **la Convention européenne pour la protection des animaux de compagnie** a été ouverte à la signature le 13 novembre 1987 (CAHPA, 1987 ; Animals, 1988). Cette convention est le fruit d'une recommandation faite par le Conseil de l'Europe le 8 mai 1979, portant sur le besoin de créer une convention concernant notamment le contrôle du commerce des animaux et le contrôle des populations animales. En janvier 1981, il est aussi suggéré au CAHPA « d'examiner les aspects juridiques de la protection des animaux en vue de l'élaboration des instruments appropriés » (Animals, 1988).
Cette convention porte sur différents thèmes, dont les conditions de détention des animaux de compagnie, le problème des animaux errants et la notion d'information et d'éducation au sujet de la cause animale.

Concernant le statut juridique de l'animal en France, il existe des contradictions notamment entre le code rural et le code civil.
Concernant le code rural, l'animal est considéré depuis le 10 juillet 1976 comme un « être sensible » (article L.214-I du code rural). Toute atteinte portée à l'animal est interdite, et sanctionnée, toutes les sanctions étant énoncées dans le code pénal.
C'est en 1850 que nait la première loi au sujet de la protection animale : la loi Grammont vise à interdire la maltraitance animale en public. Cette loi est ensuite élargie à la sphère privée en 1959.
Cependant, malgré l'existence de lois, il est assez rare de voir des personnes condamnées pour maltraitance animale, l'application de ces lois étant complexe.

Malgré tout, le nombre de condamnations est en augmentation ces dernières années. Un homme a ainsi été condamné à un an de prison ferme en février 2014 pour avoir jeté un chat contre un mur à plusieurs reprises (Duportail, Tremolet de Villers, 2014).

En opposition à ceci, on trouve *le code civil*, dans lequel les animaux sont considérés comme « des biens meubles ou immeubles » (Antoine, 2005).

Cependant, changer le statut juridique de l'animal n'est pas chose aisée. De nombreuses tentatives ont échoué (Duportail, Tremolet de Villers, 2014) :

- 2005 : Dominique Perben, ministre de la Justice de l'époque, lance des travaux à ce sujet, sans résultat.
- 2012 : le Conseil Economique, Social et Environnemental (Cese) met fin aux débats sur le sujet, à cause des tensions trop vives qui en ont découlé, notamment entre les défenseurs des animaux et les chasseurs, pêcheurs, directeurs de laboratoires…

En effet, changer le statut juridique de l'animal implique aussi de s'intéresser au statut des animaux utilisés par l'homme dans l'alimentation, les laboratoires, les zoos… : peut-on alors consommer ou maintenir en captivité un être que l'on considère comme sensible ?

Depuis 2014, en France, un mouvement se met en marche, visant à modifier le statut juridique de l'animal, et notamment dans le code civil.
En effet, suite à une pétition lancée par la fondation 30 millions d'amis et signée par plus de 750 000 Français et à un sondage IFOP (octobre 2013) révélant que 9 Français sur 10 étaient favorables à une modification du statut juridique de l'animal, un amendement a vu le jour le 15 avril 2014 (30 millions d'amis, 2014 ; La Dépêche, 2014 ; Bolis, 2014 ; Le Point, 2014 ; Duportail, Tremolet de Villers, 2014 ; Libération, 2014).
Cet amendement, rédigé par Jean Glavany, député PS des Hautes Pyrénées, vise à introduire dans le code civil la notion d'animal comme « êtres vivants doués de sensibilité ». Adopté le 15 avril, il est salué par la plupart des associations, qui reconnaissent toutefois que cela ne va pas changer fondamentalement le statut de l'animal (Libération, 2014).
Certains restent même sceptiques quant à l'utilité de cet amendement. C'est le cas par exemple de Jean-Marc Neumann, vice-président de la LFDA (La Fondation Droit animal, éthique et sciences) (Bolis, 2014), qui craint que cela ne ferme trop rapidement les débats sur le statut de l'animal, qui sont pourtant loin d'être terminés. Pour lui, il serait nécessaire de revoir toute la législation concernant l'animal, afin de proposer ensuite une loi complète concernant la protection animale. Cependant, c'est un travail long et fastidieux, dans lequel il faudra trouver un arrangement entre les différents acteurs du monde animal.

Pour preuve de cette difficulté à trouver un terrain d'entente concernant le statut juridique de l'animal, l'amendement, adopté en avril 2014, a finalement été supprimé le 22 janvier 2015 (ANON., 2015).

D) CONCLUSION PARTIELLE

La relation entre l'homme et l'animal n'a cessé d'évoluer depuis l'époque de la domestication.
La force de ce lien, que l'on n'explique pas encore aujourd'hui, peut être influencée par différents paramètres, comme par exemple l'âge d'adoption de l'animal ou bien la taille du réseau social du propriétaire.
Il a été prouvé que ce contact avec l'animal procure des bienfaits à l'homme, notamment sur sa santé physique et mentale. Pour l'enfant, l'animal constitue un véritable moteur pour son développement.
En écho au changement de statut de l'animal dans la société, la législation a connu des évolutions récentes. En France, une opposition entre le code rural et le code civil persiste au sujet du statut juridique de l'animal.

II) L'HOMME ET LE CHAT

A) HISTOIRE DE LA DOMESTICATION DU CHAT

(i) ORIGINES DU CHAT DOMESTIQUE

Le chat domestique que nous connaissons aujourd'hui est issu de *Felis silvestris*. Selon des analyses moléculaires récentes, cette espèce se divise en 5 sous-espèces (Driscoll et al., 2007) :

- *F. s. silvestris* (Europe).
- *F. s. ornata* (Asie centrale et du Sud-Ouest).
- *F. s. lybica* (Afrique du Nord, Europe de l'Est et îles de la Méditerranée).
- *F. s. bieti* (Chine centrale).
- *F. s. cafra* (Afrique du Sud).

La plupart des auteurs s'accordent sur le fait que *F. s. lybica* serait la sous-espèce à l'origine de la majorité des chats domestiques d'aujourd'hui (Alberganti, 2013 ; Driscoll et al., 2007 ; Driscoll et al., 2009, In : Hu et al., 2014 ; Robinson, 1984 et Randi, Ragni, 1991, In : Linseele et al., 2007 ; Faure, Kitchener, 2009 ; Vétopsy1).

Parmi les 5 sous-espèces de *F. silvestris*, *F. s. lybica* est la moins farouche et la plus sociable, expliquant ainsi sa domestication (Vétopsy1, [sans date]).

L'origine étymologique des mots désignant le chat constitue une preuve supplémentaire de l'origine africaine du chat domestique (Gautier A., 1990, In : Vétopsy1, [sans date]). En effet, le mot « chat » dans les différentes langues (cat, kat, katze…), ainsi que ses diminutifs (pussy, poes..) trouvent leurs origines en Afrique et au Moyen-Orient :

- « kadiz » signifie « chat » en nubien.
- « kadiska » signifie « chat » en berbère.
- « qitt » signifie « chat » en arabe.
- « Pasht » est l'autre nom de Bastet, déesse égyptienne à tête de chat.

(ii) ETAPES DE LA DOMESTICATION DU CHAT

(1) PREMIERS CONTACTS ENTRE L'HOMME ET LE CHAT

Les premiers contacts entre l'homme et le chat remontent à plusieurs millénaires. En effet, de manière récurrente, on retrouve sur les sites de fouille d'époque préhistorique des os et des dents de chat (Clutton-Brock 2005, In : Faure, Kitchener, 2009). Cependant, on ne peut savoir si les chats étaient considérés comme des proies ou comme des compagnons.

Jusqu'à très récemment, on pensait que la domestication du chat avait eu lieu à l'époque égyptienne, environ 2000 ans avant J.C.. Cependant, dès les années 1980, des découvertes suggèrent un contact homme-chat plus précoce (CNRS, 2004) : une mandibule de chat est retrouvée sur l'île de Chypre, à Khirokitia, datant de plus de 6000 ans avant J.C.. A cette époque, l'île est séparée du continent, et il

n'y a pas d'espèce féline locale sur l'île, ce qui suggère que le chat y a été introduit volontairement par l'homme.

Plus récemment, en 2004, Vigne et al. découvrent à Shillourokambos, toujours sur l'île de Chypre, une sépulture, datant de 7500 à 7000 ans avant J.C., dans laquelle sont associés un homme et un chat. L'homme et le chat sont dans deux tombes séparées, à une vingtaine de centimètres l'un de l'autre. Par rapport aux autres tombes humaines découvertes sur le site, la tombe de cet homme est particulièrement riche en offrandes, preuve d'un rang social particulier. Cette découverte suggère le statut particulier du chat enterré. En effet, d'autres chats ont été retrouvés sur l'île, datant de la même époque, et dont les restes indiquent qu'ils ont été consommés par des hommes (traces de cuisson notamment).

Cette découverte suggère l'existence d'un lien fort, spirituel, entre l'homme et le chat, dès le 8ème millénaire avant J.C..

(2) SEDENTARISATION DU CHAT, DOMESTICATION ET PROPAGATION DANS LE MONDE

La majorité des auteurs s'accordent à dire que la domestication du chat s'est faite en plusieurs étapes (Baldwin 1975, In : Faure, Kitchener, 2009), et notamment par une phase de sédentarisation du chat, faisant suite à celle de l'homme.

En effet, il y a 10 000 ans, et notamment en Mésopotamie, le statut de l'homme passe de nomade à sédentaire, il s'installe dans des villages et développe l'agriculture (Driscoll et al., 2007). Il construit alors des réserves dans lesquelles il stocke les denrées qu'il produit, dont les céréales. Ce regroupement de nourriture attire ainsi les rongeurs, suivis de près par les chats. Utiles aux hommes, ces derniers sont tolérés, puis apprivoisés, le chat devient commensal de l'homme (Baldwin 1975, In : Faure, Kitchener, 2009 ; Zeder M. 2012, In : Hu et al., 2014 ; J-D Vigne, 2004).

A l'heure actuelle, les étapes précises de cette domestication ne sont pas encore très claires. En effet, les dernières découvertes montrent des relations entre l'homme et le chat, mais sans connaître précisément la nature de cette relation.
Par exemple, en 2010, des squelettes de chats sauvages sont découverts à Quanhucun (Chine), datant de 5300 ans (datation au carbone 14) (Wang W. 2010, In : Hu et al., 2014 ; Alberganti, 2013). L'analyse des isotopes permet de montrer qu'un des chats avait un régime alimentaire plus riche en C4, c'est-à-dire en protéines végétales, que les autres chats. Or, à cette époque et dans cette région, seul le millet, cultivé par les hommes, possède cette richesse en C4. Deux hypothèses sont alors possibles : ce chat s'est nourri en volant la nourriture des hommes, ou a été nourri par les hommes.
Autre exemple, en 2004, le squelette d'un jeune chat est découvert dans une tombe du cimetière de Hierakonpolis, en Egypte (Van Neer et al. 2004, In : Linseele et al., 2007). Après plusieurs analyses (Linseele et al., 2007), le chat semble faire partie de la sous-espèce *F. s. lybica*. La cause de sa mort est inconnue, mais une fracture de l'humérus est notée, ancienne (présence d'un cal osseux), causée probablement lors de sa capture. L'animal n'ayant pu survivre sans soin, il a donc été soigné par l'homme lors de sa captivité.

Partant de la Mésopotamie, il y a 6000 à 8000 ans, le chat domestique est ensuite dispersé dans le monde, par le biais de l'homme, et notamment par voie maritime (Faure, Kitchener, 2009).

L'arrivée du chat en Egypte date probablement de moins de 5000 ans, puisque peu de chats sont retrouvés, datant de plus de 5000 ans, lors des fouilles de sites archéologiques égyptiens (Boettger 1958, Malek 1993, In : Faure, Kitchener, 2009).
L'arrivée du chat en Europe se fait plus tardivement : les premières traces de chats datent de 400 ans avant J.C., et ont été retrouvées en Grèce (Sunquist and Sunquist 2002, In : Faure, Kitchener, 2009).
Deux notions expliquent l'arrivée tardive du chat en Europe :

- Il y a 3700 ans, les Egyptiens interdisent l'export des chats en dehors de l'Egypte. Il est même suggéré qu'ils allaient jusqu'à envoyer leur armée pour récupérer les chats exportés dans les pays voisins (Zeuner 1963, In : Faure, Kitchener, 2009). Suite à la conquête de l'Egypte par l'Empire romain, la dispersion du chat a ainsi pu reprendre.
- En Europe, le contrôle de la population de rongeurs se faisait par l'utilisation de belettes (*Mustela nivalis*) (Jennison 1937, Donalson 1999, In : Faure, Kitchener, 2009), remplaçant ainsi le chat.

(iii) LES EGYPTIENS ET LE CHAT

Il y 3000 ans, le chat occupe une place particulière en Egypte. En effet, il fait partie des animaux les plus sacrés (Faure, Kitchener, 2009).

Dans la religion, 3 déesses chat existent (Wilkinson 1999, In : Linseele et al., 2007) :

- Mafdet.
- Mehit.
- Bastet, déesse à l'apparence de chat, bienveillante, mais qui peut se transformer à tout moment en Sekhmet, déesse à l'apparence de lionne, et qui détruit tout sur son passage. Déjà à cette époque, les Egyptiens avaient compris la double identité du chat !

Le culte de Bastet est à l'origine de l'augmentation de la momification des chats - il est d'ailleurs l'animal le plus momifié à cette époque - ainsi que de la création de cimetières pour chat (Armittage and Clutton-Brock 1981, In : Linseele et al., 2007).
A côté des temples dédiés à la déesse, les Egyptiens installaient des élevages de chat, afin de les sacrifier ensuite, en les assommant ou en les étranglant (Miserey, 2012), pour Bastet.

Le chat apparaît aussi fréquemment dans les œuvres d'art de l'époque (Baldwin 1975, Boessneck 1988, Malek 1993, In : Linseele et al., 2007). Des fouilles archéologiques ont notamment permis de retrouver un chat portant un collier, peint sur une tombe datant de la 5ème dynastie, soit environ 2400 ans avant J.C. (Boettger 1958, In : Linseele et al., 2007).

A cette époque, tuer un chat, en dehors d'un sacrifice rituel, est un crime, et il est interdit de les exporter dans un pays étranger (Zeuner 1967, In : Linseele et al., 2007).

(iv) LE MOYEN-ÂGE : DIABOLISATION DU CHAT

Le Moyen-Age est une époque difficile pour le chat, notamment à partir du 14ème siècle. Avant cette date, le chat est apprécié, notamment grâce à ses talents de chasseurs de rongeurs (histoire.fr, [sans date]).

A partir du 14ème siècle, sous l'influence de l'Eglise, les sorcières, ou toute autre personne susceptible de pratiquer la sorcellerie, sont recherchées et persécutées. Le chat étant lui-même associé au diable, il devient à son tour victime de cette persécution (Serpell 2006, In : Walsh, 2009). Certains chats ont même été jugés, puis condamnés à mourir sur le bûcher (histoire.fr, [sans date]).

A cette époque, posséder un chat est passible de la peine de mort. La diabolisation du chat serait en partie liée au fait qu'il dorme beaucoup, qu'il ait un appétit sexuel insatiable et qu'il puisse voir la nuit (histoire.fr, [sans date]). Il a aussi l'image d'un animal rusé, pouvant donc nuire à l'homme (Vétopsy1, [sans date]).

(v) L'EPOQUE MODERNE : LE CHAT ET L'HOMME RECONCILIES

Après avoir été persécuté pendant tout le Moyen-Age, le chat est progressivement réhabilité, grâce à plusieurs personnages importants : le Cardinal de Richelieu, qui, à sa mort, possédait 14 chats, ou bien encore Louis XIV, qui interdit le sacrifice des chats sur le bûcher allumé lors de la Saint Jean (histoire.fr, [sans date]).

Au 19ème siècle, on découvre que la plupart des maladies viennent de microbes. Le chat étant considéré comme un animal propre, cette découverte va d'autant plus augmenter sa popularité. Il est aussi apprécié pour ses qualités de chasseur, ainsi que pour la féminité, la grâce et le sentiment de liberté qu'il dégage (histoire.fr, [sans date] ; Vétopsy1, [sans date]). Il est d'ailleurs très apprécié par les artistes et l'aristocratie (Vétopsy1, [sans date] ; Walsh, 2009).

Au fil des siècles, la place du chat aux côtés de l'homme s'est ensuite de plus en plus affirmée, ce que nous tacherons de développer tout au long de cette thèse.

B) LE CHAT : UNE PRESENCE CROISSANTE

(i) DANS LE MONDE

A l'échelle mondiale, le chat est, depuis la fin des années 1980-90, de plus en plus présent, passant même dans certains pays devant le chien en matière de nombre d'animaux.
C'est le cas par exemple des Etats-Unis, où le chat est le premier animal de compagnie (Vuillemenot1, 2007 ; Vétopsy2, [sans date] ; Baralon et al., 2012).

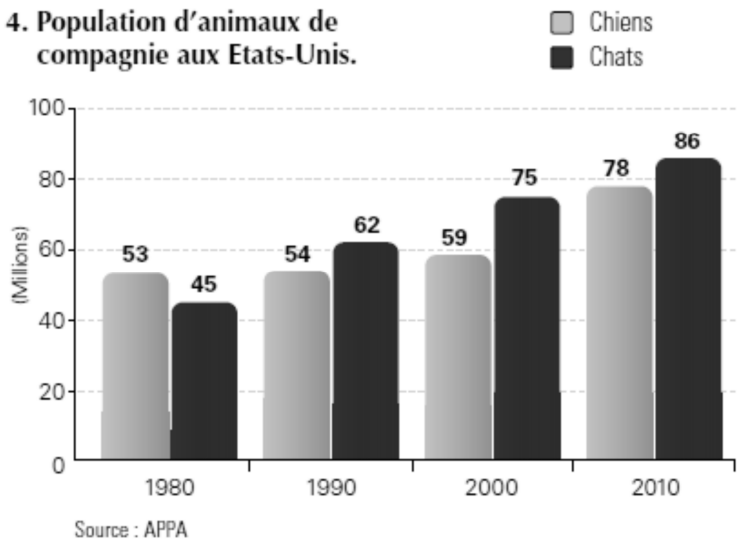

Figure 1 : Evolution des populations canine et féline aux Etats-Unis, entre 1980 et 2010 (Source : APPA, In : Baralon et al., 2012)

En 2008, une étude de la Word Society for the protection of Animals (Batson 2008, In : Hosey, Melfi, 2014) dénombre 342 millions de chiens répartis dans 93 pays (soit 3,68 millions de chiens par pays) et 281 millions de chats répartis dans 81 pays (soit 3,47 millions de chats par pays).
Selon Bradshaw, qui a étudié le comportement des chats pendant 30 ans, les chats seraient même à l'heure actuelle 3 fois plus nombreux que les chiens à l'échelle mondiale (Bradshaw, 2013).
Ainsi, il est difficile de savoir quel est le nombre actuel de chats dans le monde : peu d'études sont réalisées, et si elles existent, elles ne concernent qu'un pays en particulier.

Dans les années 1990, la population féline est estimée à 35 millions dans l'Union Européenne et 59 millions aux Etats Unis (Serpell, J.A. (Ed.), In the Company of Animals: A Study of Human–Animal Relationships 1996, In : Adamelli et al., 2005). Durant les 10 années suivantes, la population féline connait un essor considérable. En 2005, une étude de l'American Pet Products Manufacturer's Association recense 91 millions de chats aux Etats Unis, soit 32 millions de plus en 10 ans (American Pet Products Manufacturer's Association 2005, In : Downey, Ellis, 2008)!

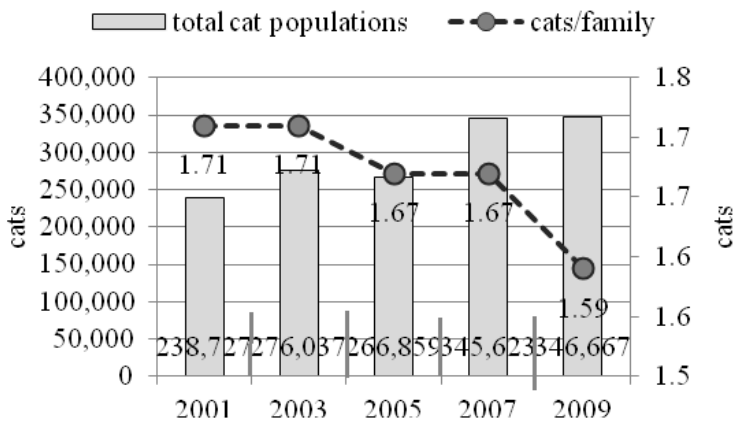

Figure 2 : Evolution de la population féline à Taiwan entre 2001 et 2009 (population féline en milliers de chats) (Source : Chen et al., 2013)

A Taiwan, une étude de la population féline entre 2001 et 2009 (Chen et al., 2013) montre une augmentation continue du nombre de chats (environ 2,4 millions en 2001, contre environ 3,5 millions en 2009), associée à une baisse du nombre de chats par foyer (1,71 en 2001, contre 1,59 en 2009).

Selon les auteurs de l'étude, cette augmentation serait en partie due aux conditions de vie à Taiwan. En effet, l'augmentation du nombre de chats serait corrélée à une augmentation des violences domestiques et du stress lié aux problèmes du logement, aux difficultés sociales et économiques. Le chat constituerait ainsi un moyen de lutter contre le stress.

Les auteurs expliquent aussi cette augmentation par le fait que le chat est un animal moins contraignant en matière de soins à lui apporter, par rapport au chien.

Concernant le nombre de chiens, une étude de 2010 (Tung et al. 2010, In : Chen et al., 2013) recense environ 1,56 millions de chiens à Taiwan en 2009, soit plus de deux fois inférieur au nombre de chats ! L'étude montre aussi une décroissance du nombre de chiens depuis 2001.

Tableau I : Nombre d'animaux de compagnie au Japon (Source : Euromonitor International, In : (Gouvernement du Canada, 2013)

Nombre d'animaux de compagnie au Japon, en milliers

	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Chiens	12 089	12 522	13 101	12 322	11 861	11 439
Chats	9 596	10 189	10 890	10 021	9 612	9 276
Oiseaux	3 660	3 385	3 055	2 800	2 550	2 295
Poissons	35 183	35 359	35 536	35 750	37 900	37 521
Petits mammifères	2 900	2 920	2 949	2 996	3 040	3 025
Reptiles	1 808	1 820	1 838	1 882	1 890	1 877

Au Japon, la tendance observée est différente. En effet, on constate une stagnation/diminution du nombre d'animaux, chats ou chiens, depuis 2008 : les chats étaient près de 10,2 millions en 2007, contre 12,6 millions de chiens (Japanese Pet Food Manufacturers Association 2007, In : Veldkamp, 2009), et ils ne sont plus que 9,3 millions de chats et 11,4 millions de chiens en 2008. Selon un rapport du bureau des marchés internationaux du Canada (Gouvernement du Canada, 2013), cette tendance pourrait s'expliquer par le fait que la durée de vie des animaux augmente, notamment

grâce à l'alimentation et aux soins qu'ils leur sont prodigués, mais aussi par le fait que, devant la charge de travail qu'un animal demande, certaines personnes, et en particulier les personnes âgées, ne reprennent pas de nouvel animal.

(ii) EN FRANCE

En France, la FACCO (Chambre Syndicale des Fabricants d'Aliments pour Chiens, Chats, Oiseaux et autres animaux familiers), créée en 1965, publie tous les 2 ans en moyenne un rapport d'enquête, menée à l'aide d'un questionnaire adressé à 14.000 foyers français du Panel Postal Métascope, représentatifs en terme de région, d'habitat (taille d'agglomération), de taille du foyer, d'âge et de catégorie socio-professionnelle. Ce questionnaire concerne la population animale en France, allant du chien ou chat classique, jusqu'aux espèces exotiques, type NAC (Nouveaux Animaux de Compagnie). Les questions portent entre autres sur le nombre d'animaux possédés, les caractéristiques du foyer et les raisons de la possession d'animaux (Source : site internet de la FACCO).

(1) LE NOMBRE D'ANIMAUX

Tableau II : Populations féline et canine de 1996 à 2012 (en millions d'individus)
(Source : FACCO)

	1996	1997	1998	1999	2000	2002	2003	2004	2006	2008	2010	2012
Chats	8,63	8,97	8,89	9,23	9,76	9,67	9,69	9,94	10,04	10,69	10,96	11,41
Chiens					8,1	8,8		8,51		7,8	7,59	7,42

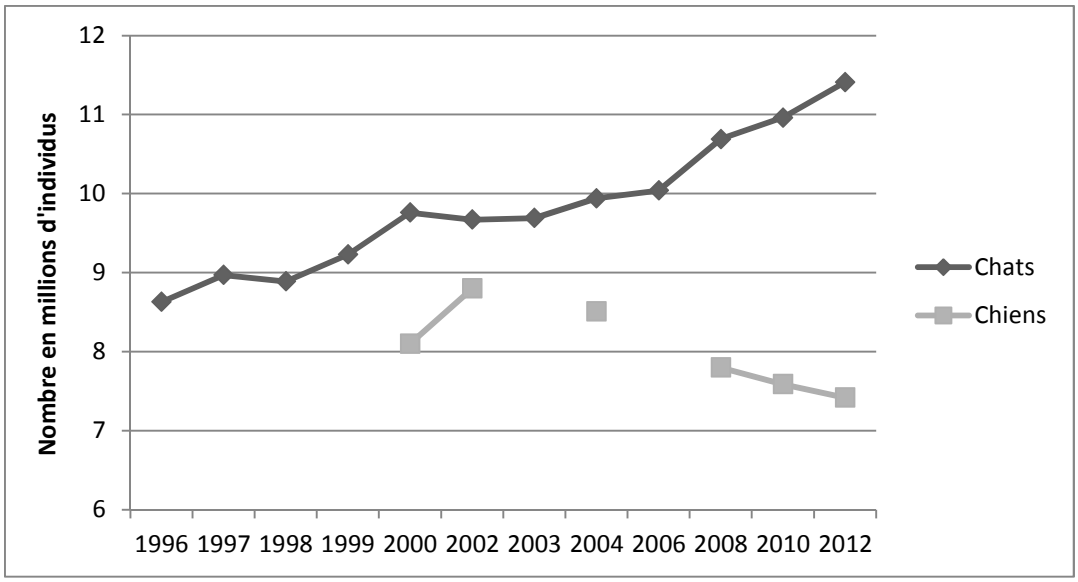

Figure 3 : Evolution des populations canine et féline de 1996 à 2012
(Source : enquêtes PAFF FACCO- TNS SOFRES)

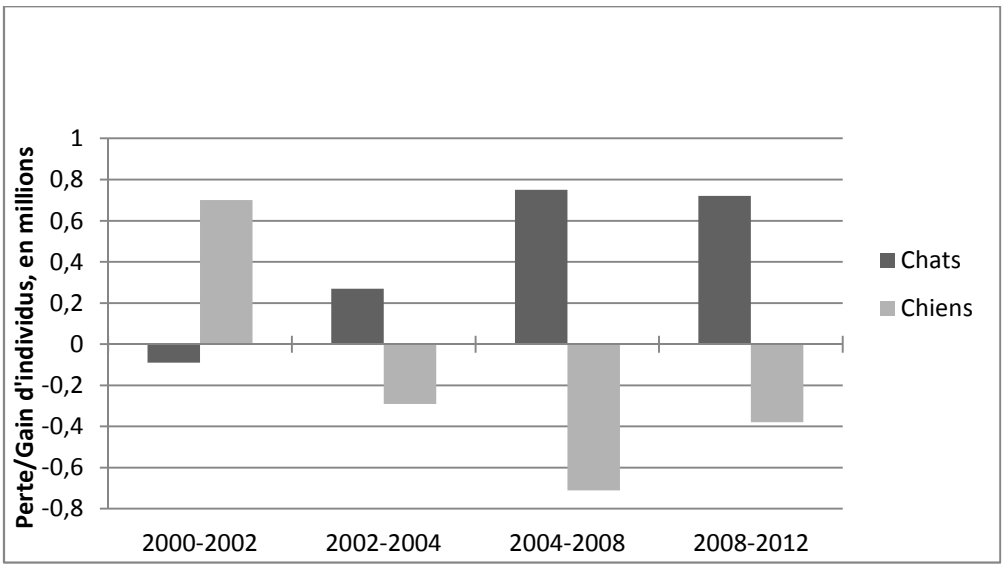

Figure 4 : Evolution du nombre de chiens et chats de 2000 à 2012
(Source : enquêtes PAFF FACCO- TNS SOFRES)

Si l'on étudie les graphiques ci-dessus, on constate une augmentation progressive du nombre de chats en France. Passant de 8,63 millions à 11,41 millions en moins de 20 ans, la population féline est en plein essor, contrairement à la population canine, qui connait une baisse depuis le début des années 2000. En effet, entre 2010 et 2012, on constate en moyenne une perte de 100 000 chiens par an, alors que la population féline croit d'environ 200 000 chats sur la même période.

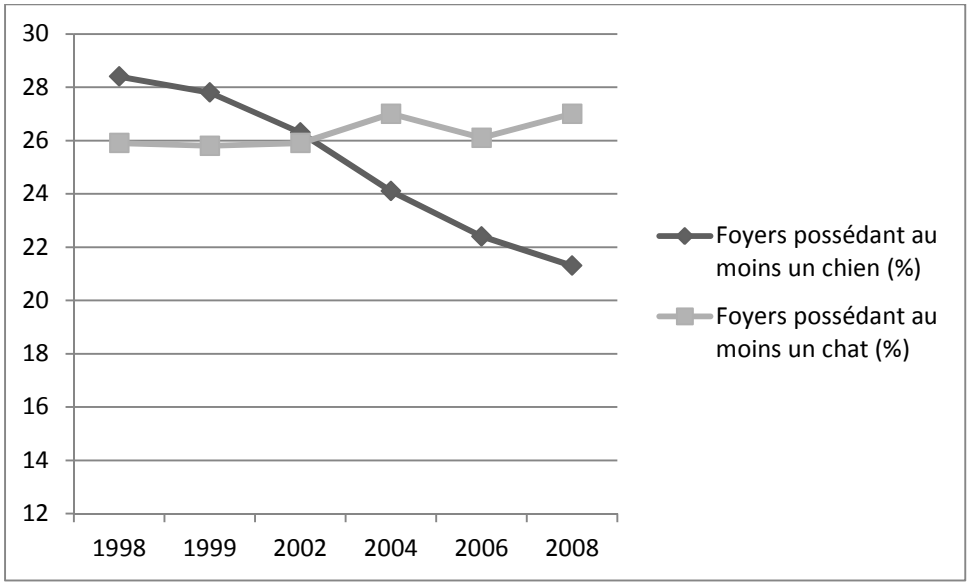

Figure 5 : Evolution du pourcentage de foyers possédant au moins un chien ou un chat entre 1998 et 2008
(Source : enquêtes PAFF FACCO- TNS SOFRES)

Concernant la possession du chat dans les foyers, on constate que la proportion du nombre de foyers possédant au moins un chat est plutôt stable depuis une dizaine d'années, variant autour de 26 %. Ce

n'est pas le cas pour le chien, puisque le pourcentage de foyers possédant au moins un chien n'a de cesse de diminuer depuis 1998, passant de 28,4 % à 21,3 % en 10 ans.

En 2012, l'enquête révèle qu'en moyenne il y a 1,54 chat par foyer, contre 1,27 chien.

(2) PROFILS DES PROPRIETAIRES

Tableau III : Profil du foyer des propriétaires de chien et de chat en 2012

	CHIENS	CHATS
Maison	80,4%	71,4%
Habitation avec jardin	77,6%	68,4%
Localisation rurale (moins de 2.000 habitants)	35,2%	29,7%
Présence d'un adulte au foyer = oui	63,5%	55,4%
Taille du foyer : 3 et +	45,5%	41,5%
Nombre d'enfants : 1 et +	31,1%	29,8%

Source FACCO/TNS SOFRES 2012

Tableau IV : Localisation des propriétaires de chien et de chat en 2012

	CHIENS	CHATS
Moins de 2 000 hab.	35,2%	29,7%
2 000 à 20 000 hab.	20,8%	19,3%
20 000 à 100 000 hab.	12,7%	13,6%
Supérieure à 100 000 hab.	23,5%	26,3%
Agglomération parisienne	7,9%	11,1%

Source FACCO/TNS SOFRES 2012

D'une manière générale, les propriétaires de chat et de chien se ressemblent : ils vivent le plus souvent en milieu rural (moins de 2000 habitants), dans une maison avec jardin et le foyer est de taille moyenne (3 personnes et plus)(FACCO, [sans date]).

(3) RACES PREFEREES DES FRANÇAIS

Contrairement au chien, le chat de race est minoritaire dans la population féline française : les 3/4 des chats français sont de race indéterminée, dits « de gouttière » (62 % en 2010) (FACCO, [sans date]).

Le classement des races est inchangé depuis 2010. Le siamois occupe la 1ère place, avec 3 % de la population (2,6 % en 2010). On trouve ensuite le persan, représentant 1,9 % des chats (2,1 % en 2010). Enfin, le chartreux complète le podium, en représentant 1,8 % de la population féline (1,3 % en 2010) (FACCO, [sans date]).

C) BIENFAITS PARTICULIERS DU CHAT

(1) RAISONS DE POSSESSION

En 2004, une étude Soffres réalisée en France auprès des propriétaires de chat a permis de lister les différentes raisons qui ont poussé à l'obtention du chat (Soffres 2004, In : Vétopsy2, [sans date]) :

- L'amour des animaux : 60,5 %.
- La compagnie : 38,2 %.
- Le plaisir de s'en occuper : 37,7 %.
- Chats déjà possédés dans le passé : 28,9 %.
- Bien-être personnel : 26,2 %.
- Fierté : 23,2 %.
- Pour les enfants : 21,3 %.

Contrairement au chien, avoir un chat n'est pas basé sur « l'utile », mais sur le plaisir : l'amour des animaux est la première raison de possession d'un chat, suivie de la compagnie. D'autres études confirment cette idée (Vuillemenot1, 2007 : 71 % pour l'amour des animaux et 50 % pour la compagnie ; Rochlitz et al. 1996 : 45 % pour l'amour des animaux, Zasloff et Kidd 1994, In : Downey, Ellis, 2008 ; Staats et al., 2008).
Une autre étude a aussi montré qu'un chat est choisi pour son apparence et sa personnalité (Podberscek et Blackshaw 1988, In : Downey, Ellis, 2008).

(2) DIFFERENCES PAR RAPPORT AU CHIEN/PARTICULARITES

De manière générale, il existe très peu d'informations concernant les bienfaits du chat par rapport au chien. En effet, peu d'études sont consacrées au chat, et si elles existent, très peu réalisent une comparaison par rapport au chien. Globalement, les effets du chat sur l'homme sont ceux exposés dans la partie précédente (Vuillemenot2, 2007 ; Royal Canin, [sans date]).

Il existe tout de même quelques particularités, exposées dans les paragraphes suivants.

(i) Effet du chat sur les maladies cardiaques

Contrairement à ce qui a pu être mis en évidence pour le chien, il semblerait que le chat n'ait pas d'effet positif sur les maladies cardiovasculaires chez l'homme.

En effet, une étude a montré que le chat n'a aucun effet sur le taux de survie des propriétaires atteints de maladies cardiaques (Friedmann et Thomas 1995, In : Crawford et al., 2006).

Une autre étude a même révélé que les propriétaires de chats sont plus susceptibles de revenir à l'hôpital 6 mois après une maladie cardiaque, à cause d'un autre problème cardiaque (Rajack 1997, In : Friedmann, Son, 2009).

Cependant, le nombre d'études est trop restreint pour pouvoir en tirer de véritables conclusions. D'autres études comparatives entre le chien et le chat sont nécessaires pour valider ces hypothèses.

(ii) Effet du chat sur l'humeur et la santé psychologique

1. Le chat, un meilleur confident que le chien

D'après les études, il semblerait que le chat constitue un moyen pour le propriétaire de parler de ses soucis, le chat agirait en tant que confident, toujours à l'écoute et jamais critique.

En effet, une étude a montré que 58 % des propriétaires de chat parlent au moins une fois par mois à leur chat de sujets qui les préoccupent. Seulement 37 % des propriétaires de chiens interrogés ont répondu parler à leur chien (Downey, Ellis, 2008).

Cela pourrait s'expliquer par le fait que le chat semble apparaitre comme un meilleur confident que le chien, pour les raisons suivantes (Downey, Ellis, 2008) :

- La relation est plus intime avec son chat : la caresse est plus agréable, le chat vient se frotter à son propriétaire, et notamment au niveau de son visage.
- Le chat est de petite taille et peut donc plus facilement être porté, comme un enfant. Il grimpe aussi plus facilement partout, et est donc toujours proche de son propriétaire.

En étant un meilleur confident, le chat permet alors à son propriétaire de se confier plus facilement, lui permettant de partager ses problèmes et d'en réduire ainsi un peu l'importance et le poids, améliorant alors la santé psychologique de son propriétaire.

Allant dans le même sens que ce qui a été dit précédemment, une étude a montré que le chat constituait un meilleur soutien que le chien auprès des personnes atteintes du Sida (Castelli, Hart et Zasloff 2001, In : Friedmann, Son, 2009).

2. Effet du chat sur l'humeur de son propriétaire

Une première étude de 1999, réalisée par Rieger et Turner, a permis de montrer que le chat avait un effet sur l'humeur de son propriétaire, mais seulement en diminuant le nombre de pensées négatives (Rieger et Turner 1999, In : Turner et al., 2003). Le chat ne rendra donc pas son propriétaire plus heureux, mais moins malheureux.

Voulant vérifier cette observation, Turner réalise une autre étude, dans laquelle il compare l'effet du chat et d'un partenaire humain sur l'humeur du propriétaire. Cette fois-ci, l'étude concerne un public plus large. En effet, la première étude ne concernait que des personnes vivant seules (Turner et al., 2003). Il obtient alors les mêmes résultats que lors de la précédente étude : le chat agit sur l'homme

en diminuant la mauvaise humeur. L'effet du chat sur la bonne humeur est non significatif, contrairement au partenaire humain.

Cette découverte reste cependant à vérifier, trop peu d'études ont été réalisées à ce jour.

(iii) Effets absents chez le chat par rapport au chien

1. Le sentiment de sécurité

De manière logique, le sentiment de sécurité n'est effectivement pas présent lorsque l'on possède un chat, à moins d'avoir un félin particulièrement enclin à sortir les griffes lorsque son maître est en danger !

Chez les propriétaires de chiens en revanche, une étude a pu montrer qu'ils étaient moins effrayés par l'idée d'être victimes d'un crime, se sentant en sécurité auprès de leur chien (Serpell 1990, In : Schaffner, Foster, 2005).

2. Effet sur l'hygiène de vie

Le chat ne nécessitant pas de promenades quotidiennes, son effet sur l'hygiène de vie du propriétaire, en le poussant notamment à une pratique régulière d'un sport, sera donc négligeable par rapport à l'effet que peut avoir le chien.

Ce ne sont cependant que des suppositions, des recherches seraient utiles pour voir le réel impact du chat sur notre niveau d'activité.

(ii) EXEMPLES D'UTILISATION DE CES BIENFAITS PAR L'HOMME

Face aux contraintes et au stress de la vie quotidienne, l'homme est sans cesse à la recherche de moyens pour s'échapper du quotidien, afin de s'offrir des moments de détente et de sérénité.

Ainsi très récemment, aux Etats-Unis, le concept de « kitten therapy » est né. Installée dans un parc, une bulle de verre vous permet de vous retrouver seul, avec de la musique et des chatons (ANON., 2014). L'effet est garanti, le sourire est présent sur tous les visages en fin de séance.

Dans la suite du paragraphe nous développerons deux autres exemples de mise en pratique des bienfaits du chat sur l'homme : les bars à chats et la ronronthérapie.

(1) LES BARS A CHAT

Les bars à chats, aussi appelés « Neko Cafe », ont vu le jour au Japon, il y a une dizaine d'années (Kanpai, 2011). Depuis, près d'une centaine d'établissements a vu le jour, le concept remportant un franc succès (Belair, 2013).
En France, le concept commence doucement à se développer : le premier bar à chats a ouvert dans le 3ème arrondissement de Paris le 21 septembre 2013 (Seguin, 2013).

Un bar à chat est un endroit, comme son nom l'indique, où l'on peut venir boire un verre, se détendre après une rude journée de travail, tout en caressant des chats, qui évoluent en totale liberté.
Afin de respecter le bien-être des chats, un règlement est mis en place. Il est notamment demandé de ne pas attraper les chats, les réveiller ou de les retenir alors qu'ils n'ont pas envie de rester auprès de nous (Kanpai, 2011 ; Taubes, 2010).

Malgré toutes ces précautions, l'implantation du café en France a été difficile, se heurtant notamment aux associations de défense animale qui craignaient de voir les chats relégués au rang d'objets (Belair, 2013 ; Seguin, 2013).

(2) LA RONRONTHERAPIE

(i) Le mystère du ronronnement

Malgré toutes les recherches effectuées sur le sujet, on ne connait toujours pas à ce jour le mécanisme du ronronnement. Plusieurs hypothèses ont été émises, mais aucune ne s'est avérée être la solution (Gauchet, [sans date]) :

- Vibration des replis du larynx (Hardie et al. 1981). Cependant, une laryngectomie ne permet pas une disparition du ronronnement.
- Implication du diaphragme (Stogdale 1985).

Actuellement, on pense que le ronronnement serait dû à des mouvements sanguins au sein de la veine cave.

Contrairement aux idées reçues, un chat ne ronronne pas uniquement lorsqu'il est dans un état de plénitude. En effet, il ronronne également lorsqu'il est au plus mal, blessé, fatigué.
Le ronronnement correspond en fait à un état de récupération (Gauchet, [sans date]).

(ii) Le concept de la ronronthérapie

C'est en 2002 que la « ronronthérapie » voit le jour, grâce à Jean-Yves Gauchet, vétérinaire à Toulouse (Taubes, 2010).
Il découvre les bienfaits du ronronnement en s'intéressant à une étude réalisée par Animal Voice. En effet, l'étude avait montré qu'après avoir subi des traumatismes, tels que des fractures, les chats

avaient 5 fois moins de séquelles que les chiens, et guérissaient 3 fois plus vite (données obtenues à lésions égales) (Gauchet, [sans date]).

Lorsqu'un chat ronronne, il émet notamment des sons très graves, dont la fréquence peut aller de 25 à 50 Hz. Ces fréquences correspondent à celles utilisées par les compositeurs de musique lorsqu'ils veulent provoquer chez nous des émotions (Gauchet, [sans date]). De plus, ces fréquences sont aussi utilisées dans les services hospitaliers ou chez les kinésithérapeutes pour accélérer la réparation de lésions osseuses (SantéVet, 2010a).
Des médecins auraient même utilisé ces fréquences pour consolider des fractures ou pour soigner des arthroses sévères, obtenant alors une cicatrisation plus rapide et la création de nouveaux tissus. Ainsi, ces ondes auraient une action anabolisante (Gauchet, [sans date]).

Suite à ses découvertes, Jean-Yves Gauchet sort un CD-ROM intitulé « Détendez-vous avec Rouky », sur lequel est enregistré le ronronnement d'un chat. Préalablement testé auprès d'une trentaine de volontaires, le succès est au rendez-vous, même si le CD ne vaut pas un vrai chat : les 250 personnes ayant testé le CD rapportent une amélioration de l'endormissement, une relaxation et un apaisement, ainsi qu'une baisse du niveau de stress (Gauchet, [sans date] ; Taubes, 2010).
S'étant aperçu de l'effet positif du ronronnement sur le jetlag (fatigue liée au décalage horaire), Jean-Yves Gauchet crée en 2009 une application iPhone afin de permettre aux personnes voyageant fréquemment de se remettre plus rapidement des effets du décalage horaire (Taubes, 2010).

En ce qui concerne l'explication scientifique de l'effet du ronronnement, Jean-Yves Gauchet n'a pour l'instant que des hypothèses, qui doivent être vérifiées par des études.
Selon lui, à l'écoute du ronronnement, il y aurait stimulation de l'hippocampe et de l'amygdale, centres entrant en jeu dans le mécanisme du souvenir. A la périphérie de ces 2 centres, se trouve notamment le centre du sommeil, avec les neurones producteurs de sérotonine. Ainsi, l'écoute du ronronnement activerait la synthèse/relargage de cette hormone, responsable d'un état de sérénité, donnant lieu à un état de pré-sommeil (Gauchet, [sans date]).

D) IMPLICATION DU CHAT DANS LA ZOOTHERAPIE

La zoothérapie avec un chat, bien que minoritaire par rapport au chien, tend cependant à se développer, notamment auprès des personnes allergiques ou qui ont peur des chiens.
D'un caractère plutôt stable, le chat est plaisant à caresser, et les enfants aiment jouer avec et lui parler (Budziñska-wrzesieñ et al., 2012).

Depuis plusieurs années, la thérapie médiée par le chat connait un fort développement aux Etats-Unis et en Angleterre (Budziñska-wrzesieñ et al., 2012). On le retrouve notamment dans les maisons de retraite (Granskog 2000, In : Schaffner, Foster, 2005).

En effet, il a notamment prouvé son efficacité auprès des patients, en les aidant à supporter le traitement de différentes maladies comme Alzheimer, la dépression ou les maladies touchant la vue ou l'ouïe (La France et al. 2006, Bekasiewicz et al. 2006, Coakley et Mahoney 2009, Cole et al. 2007, In : Budziñska-wrzesieñ et al., 2012).

Pour qu'un chat puisse participer à une thérapie, certains critères doivent être respectés (Budziñska-wrzesieñ et al., 2012) :

- Age du chat : le chat doit avoir plus d'un an, afin que son caractère soit définitif et stabilisé. De plus, son système immunitaire est alors mature et opérationnel.
- Caractère : le chat doit être sociable et doit facilement aller au contact des personnes, même inconnues. De plus, il doit être habitué aux situations changeantes et au bruit, afin de ne pas constituer un danger pour les patients si un évènement inattendu se passe pendant une séance.
- Santé : le chat doit être toiletté régulièrement, avec coupe des griffes. De plus, des visites régulières chez le vétérinaire doivent être effectuées avec vaccins et vermifuges régulièrement réalisés.
- Race du chat : aucune race n'est exigée mais on retrouve souvent le Ragdoll. En effet, ce chat a la particularité de se « transformer » en poupée de chiffon une fois dans les bras de quelqu'un.

Malgré tout, le chat reste un animal plus imprévisible que le chien, rendant son utilisation dans les thérapies plus complexe (SantéVet, 2010a).
Dans un article de 2007, un infirmier nous fait part des difficultés qu'il a rencontrées suite à l'arrivée d'un chat au sein du service de psychothérapie institutionnelle (Perraud, 2007), qui a finalement disparu !

E) CONCLUSION PARTIELLE

Vieille de plus de 5000 ans, la relation entre l'homme et le chat a connu de nombreuses évolutions, parfois au détriment de ce dernier.
Aujourd'hui, le chat occupe une grande place au sein de nos foyers, prenant le pas sur le chien. En France, il est le premier animal de compagnie.
Tout comme le chien, le contact régulier avec un chat procure de nombreux bienfaits à l'homme, notamment sur sa santé, ainsi que son humeur.
Les bars à chats et la ronronthérapie ont vu le jour suite à la découverte de ces bienfaits.
Depuis peu, le chat est aussi utilisé dans le cadre de la zoothérapie.

III) LA MEDICALISATION DU CHAT

Dans cette partie, nous utiliserons le terme de médicalisation au sens large. Il englobe les soins/actes vétérinaires de base (vaccination, traitements antiparasitaires, stérilisation…), mais aussi les « soins » réalisés par le propriétaire (objets dédiés au chat, alimentation…), ainsi que les services gravitant autour de la santé du chat, comme les assurances santé et les services d'incinération.

A) LE CHAT ET LE VETERINAIRE

(i) LE PROPRIETAIRE DE CHAT : UN CLIENT A PART

(1) PROPRIETAIRE DE CHIEN ET PROPRIETAIRE DE CHAT : DES CARACTERES DIFFERENTS

Aujourd'hui, il est commun d'entendre dire que le type d'animal préféré donne des indications quant au caractère d'une personne (Gosling et al., 2010 ; Hirschman 1994, In : Perrine, Osbourne, 1998). De nombreuses études ont été réalisées à ce sujet, et en particulier concernant le chien et le chat, mais beaucoup se contredisent, et certaines n'ont même pas réussi à dégager des caractères propres à chaque type d'animal (Gosling et al., 2010 ; Perrine, Osbourne, 1998).

En 1980, Kidd et Kidd réalisent une étude et montrent que certains types de caractères humains peuvent être reliés à notre préférence pour le chien ou le chat (Kidd et Kidd 1980, In : Perrine, Osbourne, 1998). Ainsi, les hommes préférant les chats sont plus autonomes, alors que les hommes préférant les chiens sont plus dominants et agressifs. Les femmes préférant les chats sont quant à elles moins dominantes.

En 1998, Perrine et Osbourne étudient, via un questionnaire, les différences de caractère entre les propriétaires de chat et de chien (Perrine, Osbourne, 1998). Ils s'intéressent à la masculinité, la féminité, l'indépendance, la dominance et le niveau d'activité sportive.
Il apparait alors que les personnes préférant les chiens sont plus masculines et plus indépendantes. Contrairement à ce que les auteurs pensaient, les personnes préférant les chiens ne sont pas plus dominantes, et les personnes préférant les chats ne sont pas plus féminines et indépendantes. De plus, le niveau d'activité sportive apparaît équivalent entre les deux types de personnes.

En 2010, Gosling et al. publient une étude, comparable à celle précédemment citée, mais qui diffère par les caractères étudiés (Gosling et al., 2010). En effet, en étudiant les publications plus anciennes à ce sujet, les auteurs ont pu déceler des erreurs dans les protocoles utilisés, faussant ainsi les résultats obtenus. Tout d'abord, il serait impossible de comparer les études entre elles, du fait de l'utilisation d'un trop grand nombre d'échelles de caractères, et certaines des échelles utilisées n'ont pas toujours de base scientifique. De plus, les traits étudiés ne couvrent pas toujours l'ensemble du spectre des personnalités. Pour éviter ces erreurs, les auteurs utilisent le Big Five model, qui étudie la personnalité de chacun sous 5 aspects : l'extraversion, l'agréabilité, la conscienciosité, le névrosisme (disposition aux émotions négatives) et l'ouverture à l'expérience.

Suite à cette étude, ils montrent que les personnes préférant les chiens sont plus extraverties, agréables et consciencieuses, tandis que les personnes préférant les chats sont plus disposées aux émotions négatives et ouvertes à l'expérience.

Après analyse de ces différentes études, il apparaît clairement que les personnalités diffèrent selon le type d'animal préféré, et donc indirectement selon le type d'animal possédé.

Cependant, même si certains caractères semblent être propres à un type d'animal en particulier, des zones d'ombre persistent, et d'autres études, utilisant la même échelle de caractères, sont nécessaires afin de valider les résultats précédemment obtenus.

(2) LE PROPRIETAIRE DE CHAT ET LE VETERINAIRE

(i) Ses attentes

Comme évoqué dans un paragraphe précédent, la relation entre le chat et son propriétaire est avant tout basée sur l'affectif, la raison principale de possession d'un chat étant l'amour des animaux.
De plus, les nouveaux propriétaires de chat sont plus jeunes, vivent en ville et ont mené des études supérieures (Lafon, 2010).
Ces deux aspects rendent ainsi le propriétaire de chat exigeant quant à la santé de son animal (Vuillemenot1, 2007).

En 2009, lors du congrès annuel de l'AFVAC, Luc Hazotte et Jean-Michel Mainguéné dressent le portrait des 3 différents types de propriétaires de chat (Lafon, 2010). Pour le premier type de propriétaire, le chat est un animal indépendant, et qui n'a pas besoin de soins vétérinaires. Ces propriétaires amènent peu souvent leur chat chez un vétérinaire.
Le deuxième type de propriétaire est le plus fréquent, il s'agit du propriétaire qui considère que son chat doit recevoir les mêmes traitements qu'un chien. Ce sont souvent des familles qui sont concernées. La médicalisation du chat est ici la plus facile pour le vétérinaire.
Enfin, le troisième type de propriétaire est le « cat lover ». Il vit avec un ou plusieurs chats et a une relation particulière avec son animal. Ses attentes en matière de soins vétérinaire peuvent être excessives.

Ainsi, en fonction du type de propriétaire, les attentes ne seront pas tout-à-fait les mêmes. Cependant, une étude menée à l'école vétérinaire de Nantes a montré que, par rapport aux propriétaires de chien, les propriétaires de chat sont globalement plus critiques et ont un jugement plus sévère lorsqu'ils amènent leur animal en consultation (Lafon, 2010).
Ainsi, aux Etats-Unis, on constate un accroissement du nombre de procédures judiciaires faites par des propriétaires de chat envers leur vétérinaire (Vuillemenot1, 2007).

Aujourd'hui, le propriétaire et son chat sont considérés comme des clients particuliers, dont les attentes diffèrent de celles des autres propriétaires. Des mesures doivent être prises dans la clinique vétérinaire afin d'améliorer leur satisfaction. Par exemple, afin de limiter le stress des chats lors du passage en salle d'attente, il est possible de travailler sur rendez-vous, afin de limiter l'attente, ou bien de réserver un créneau horaire aux chats, afin de leur éviter un contact stressant avec un chien (Lafon, 2010).

Afin d'aider les vétérinaires à être plus proches des attentes des propriétaires de chats, Royal Canin a publié en 2012 deux guides, constitués de conseils, destinés aux vétérinaires et à leurs ASV, pour les aider à développer la clientèle féline dans leur structure (Royal Canin, 2012 ; Baralon et al., 2012).

(ii) Son budget

En 2011, Santé Vet réalise une étude concernant le budget dédié à l'animal de compagnie.
Ainsi, 11 % du budget servent aux soins vétérinaires, 17 % sont dédiés aux jouets et autres accessoires, et la majorité du budget (72 %) est utilisée pour l'alimentation (SantéVet, 2011).
Aux Etats-Unis, en 2006, le budget alloué aux soins vétérinaires, médicaments et accessoires s'élevait à 18,5 millions de dollars, avec une croissance prévue de 6 % pour l'année suivante, selon l'American Pet Products Manufacturers Association (Petkewich, 2007).
Depuis quelques années, le budget dédié aux soins ne cesse d'augmenter (Walsh, 2009). Une étude au Canada a montré une augmentation de 30 % de ce budget entre 2001 et 2004, passant de 204$ à 267$ (In : Nadeau, 2008).
A l'image de cette augmentation de budget, certains propriétaires déclarent dans les sondages souhaiter soigner leur animal quel que soit le montant des soins. Dans une étude de 2008 menée aux Etats-Unis, ils sont ainsi 76 % à répondre cela, soit 80 % des propriétaires de chiens et 69 % des propriétaires de chats (Lue et al., 2008). Selon la même étude, ces chiffres seraient plus faibles lorsque des enfants sont présents dans le foyer, ou lorsque les salaires sont plus élevés.

Aujourd'hui, des facilités de paiement sont proposées dans la plupart des cliniques vétérinaires, afin de rendre les soins vétérinaires accessibles à tous.
Ainsi, une étude réalisée aux Etats-Unis en 2004 a montré l'impact positif de ces facilités de paiement sur la prise en charge médicale des animaux (Brakke Consulting Inc. 2004, In : Dunn, 2006) :

- 79 % des propriétaires reconnaissent que leur choix de traiter leur animal a été influencé par l'existence des facilités de paiement.
- 28 % des propriétaires auraient choisi un traitement moins coûteux sans les facilités de paiement.
- 19 % des propriétaires auraient choisi de retarder la mise en place du traitement sans les facilités de paiement.
- 25 % des propriétaires déclarent dépenser plus pour leur animal depuis la mise en place des facilités de paiement.

Concernant les soins vétérinaires et le budget dédié, chat et chien ne sont pas sur un pied d'égalité concernant le montant de ce budget. En effet, il est bien plus faible pour le chat, cela étant notamment dû au fait que, encore aujourd'hui, il est fréquent de constater que les propriétaires de chat pensent que ce dernier ne tombe jamais malade, et que si cela arrive, il peut arriver à se soigner tout seul. Ainsi dans son étude de 2008, Todd W. Lue montre que 11 % des propriétaires pensent qu'un chat n'est jamais malade, et 7 % pensent qu'il a la capacité de se soigner de lui-même (Lue et al., 2008). Ainsi, dans la même étude, 80 % des propriétaires de chiens déclarent vouloir soigner leur chien quel que soit le prix, contre seulement 69 % des propriétaires de chats.

En 2014, Amber Freiwald publie une étude portant sur des propriétaires de chat et de chien à Chicago (Freiwald et al., 2014). En comparant chien et chat, il met ainsi à nouveau en évidence la différence de budget entre les deux espèces : les propriétaires de chien sont plus susceptibles de dépenser plus de 1000$ pour des soins permettant une guérison complète de leur animal ou pour des soins palliatifs, par rapport aux propriétaires de chat.

(ii) LE CHAT : UN ANIMAL ENCORE SOUS-MEDICALISE

Bien que le chat ait une place de plus en plus importante au sein de nos foyers, il reste tout de même peu médicalisé.
Dans une étude de 2008, lorsque chat et chien sont présents dans un même foyer, 33 % des chats sont emmenés chez le vétérinaire moins d'une fois par an, contre seulement 13 % des chiens (Lue et al., 2008). Ainsi, dans un même foyer, chat et chien ne sont pas traités de la même façon en ce qui concerne les soins vétérinaires.

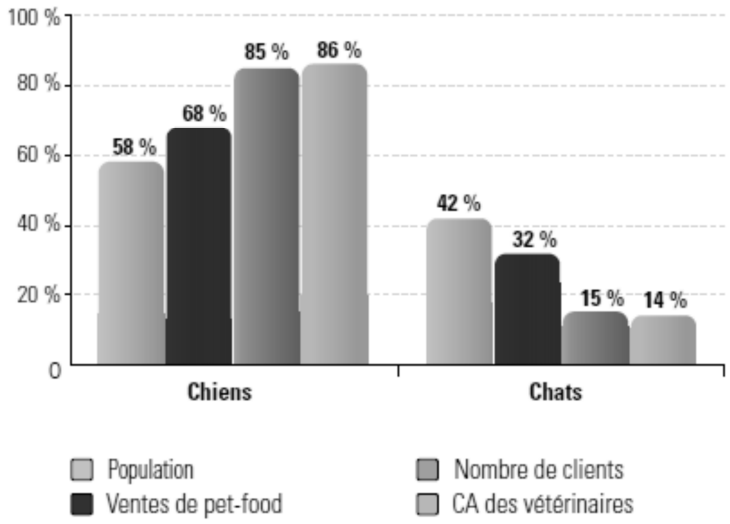

Figure 6 : représentation en Espagne de la part des chiens et des chats dans la population, la vente de pet-food, le nombre de clients et le chiffre d'affaires des vétérinaires
(Sources : Sources : ANFAAC (recensement animaux familiers en Espagne, 2009), ANFAAC (ventes nourriture pour animaux commercialement préparées, an 2010), VMS (poids des patients félins et poids du revenu issu des clients félins sur un échantillon de 329 cabinets vétérinaires, 2011))

Dans la figure ci-dessus (In : Baralon et al., 2012), on constate qu'en Espagne, les chats représentent 42 % de la population totale d'animaux de compagnie, mais chez les vétérinaires, ils ne représentent que 14 % du chiffre d'affaire, illustrant bien le fait de la sous-médicalisation du chat.

Pour expliquer ceci, plusieurs hypothèses sont possibles :

- Méconnaissance des besoins du chat : comme expliqué dans le paragraphe précédent, certains propriétaires pensent qu'un chat n'est jamais malade, et qu'il a la capacité si nécessaire de se soigner tout seul (Lue et al., 2008 ; Royal Canin, 2012). Le vétérinaire a alors ici un rôle à jouer, en sensibilisant les propriétaires de chat aux soins de base à apporter à leur animal.
- Budget insuffisant : cette hypothèse est d'autant plus valable avec la crise économique traversée actuellement. Ainsi, il est alors intéressant, tant pour le propriétaire que pour le praticien, de proposer des facilités de paiement, afin de rendre plus accessibles les soins vétérinaire.
- Patient difficile à traiter : la contention d'un chat, tant pour l'amener chez le vétérinaire que pour lui administrer un traitement, peut pousser certains propriétaires à ne pas soigner leur chat (Royal Canin, 2012).

En 2011, afin de lutter contre ce problème de sous-médicalisation du chat, le SNVEL ainsi que 8 entreprises du médicament ont lancé une campagne radiophonique, par le biais de la chaine de radio Nostalgie, ayant pour slogan « Chat vaut le coup de s'occuper de ma santé » (Vet and the City, 2011). Les auditeurs de la station de radio étaient ainsi invités à se rendre chez leur vétérinaire afin de vacciner, traiter contre les puces, ou tout simplement réaliser un bilan de santé de leur chat.

(1) MEDECINE PREVENTIVE : VACCINS ET TRAITEMENTS ANTIPARASITAIRES

Aujourd'hui encore, les soins de base, comme par exemple la vaccination ou les traitements antiparasitaires, sont encore peu répandus dans l'espèce féline, si l'on compare à l'espèce canine.

Dans une étude de 1997 réalisée en Allemagne, il apparaît que 85 % de la population féline sont vaccinés avec les valences typhus et coryza, mais en réalité, seulement 60 % de cette population est vaccinée de manière régulière. Concernant les traitements antiparasitaires internes, seulement 55 % de la population féline étudiée est traitée au moins une fois par an avec un vermifuge (Heidenberger, 1997).

En 2009, en France, la moitié des chats médicalisés n'étaient pas vaccinés, et n'étaient traités contre les parasites externes en moyenne qu'une fois et demie par an. De plus, un tiers des chats vaccinés n'était pas vermifugé (Congrès annuel de l'AFVAC 2009, In : Lafon, 2010).

Dans une étude de 2008, réalisée aux Etats-Unis, 73 % des propriétaires de chiens interrogés vaccinent leur animal, contre 55 % des propriétaires de chats (Lue et al., 2008).
En 2014, une autre étude confirme cette différence chien/chat puisqu'elle montre que les propriétaires de chiens sont plus susceptibles d'amener leur animal chez le vétérinaire pour vaccination, par rapport aux propriétaires de chats (Freiwald et al., 2014).

(2) STERILISATION/CASTRATION

Bien qu'en amélioration depuis ces dernières années, la gestion de la population féline reste un problème important. En effet, stériliser n'est pas encore un acte systématique.

Ci- dessous, les chiffres FACCO-TNS SOFRES nous montrent l'évolution du taux de stérilisation de la population féline française depuis 1997. On remarque ainsi que la stérilisation des femelles, bien qu'ayant énormément progressé, reste encore à la traîne par rapport à la castration des mâles. Des progrès sont encore à réaliser si l'on souhaite contrôler de manière efficace la population féline française et ainsi éviter le problème des chats errants.

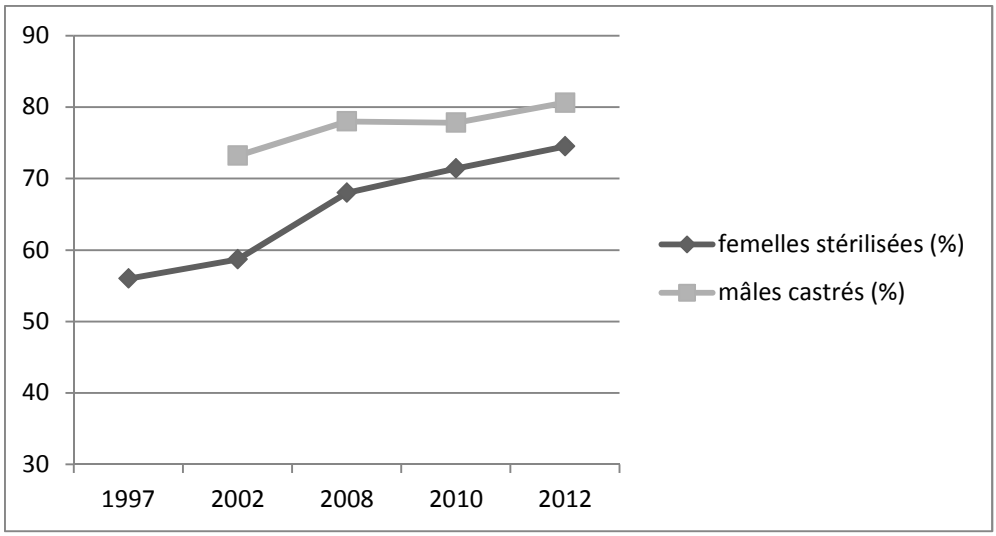

Figure 7 : Evolution du taux de stérilisation au sein de la population féline française entre 1997 et 2012 (Source : enquêtes PAFF FACCO- TNS SOFRES)

Dans le reste du monde, le problème de la gestion des populations félines est aussi présent, mais il semblerait qu'il existe des variations selon les pays concernés. Ainsi, une étude américaine de 2007 recense que 90 % de la population féline interrogée sont stérilisés (Toukhsati et al., 2007). En 2008, une étude italienne recense quant à elle un taux de stérilisation de 43 % (Slater et al., 2008).
En 2009, l'APPMA (American Pet Products Manufacturers Association) établit qu'environ 87 % de la population féline américaine est stérilisée (In : Finkler, Terkel, 2012).
Ainsi, selon les pays et les études, le taux de stérilisation n'est pas le même.
Cependant, les études réalisées ne concernent souvent qu'une partie restreinte de la population féline, et surtout la partie la plus médicalisée, et donc celle où le taux de stérilisation est le plus élevé, sous-estimant ainsi largement l'étendue du problème de la gestion des populations de chats.

Afin de comprendre ce phénomène, de nombreuses études ont été réalisées, afin de savoir pourquoi subsistait ce tabou concernant la stérilisation des chats. Une étude de 2012, réalisée à Tel Aviv (Finkler, Terkel, 2012), s'est intéressée notamment aux raisons qui poussaient les propriétaires de chats à ne pas les stériliser. Pour environ un tiers des personnes interrogées, la stérilisation n'est pas réalisée, afin que leur chatte puisse faire l'expérience de la maternité. Pour environ 17 % des propriétaires, la stérilisation est un acte barbare et immoral. Dans une proportion identique, certains propriétaires refusent la stérilisation afin de pouvoir avoir la chance d'élever des chatons. Vient

ensuite le problème du coût de l'opération, mis en avant par environ 13 % des personnes interrogées. Pour 8 % des interrogés, la pilule contraceptive remplace la stérilisation. Enfin, 2 % des propriétaires semblent ne pas avoir été mis au courant de l'existence de l'opération de stérilisation.
Ainsi, si l'on s'intéresse de plus près à ces différentes raisons, on s'aperçoit du rôle important que peut et doit jouer le vétérinaire auprès des propriétaires de chats. En effet, il a un rôle d'information, et de sensibilisation concernant la stérilisation, afin que les propriétaires aient toutes les informations nécessaires pour pouvoir prendre la bonne décision concernant leur animal.

(iii) LE CHAT ET LA SCIENCE VETERINAIRE

Depuis quelques années, on constate une augmentation des publications scientifiques concernant le chat. En effet, longtemps considéré comme un petit chien, il est reconnu aujourd'hui comme un être vivant à part entière, avec ses particularités et ses maladies propres.

Pour illustrer ce propos, une recherche a été faite à partir de la bibliothèque d'articles scientifiques ScienceDirect (ANON., [sans date]), à partir de laquelle nous avons compté le nombre d'articles parus, à propos de sujets particuliers concernant le chat. Nous avons ciblé la recherche par périodes de 11 ans, entre 1993 et 2014.

Tableau V : Evolution du nombre d'articles scientifiques concernant le chat entre 1993 et 2014 (Source : ScienceDirect)

Sujets	Mots clés	Mots clés retirés	Bibliothèque ciblée	Nombres d'articles parus **entre 1993 et 2003**	Nombres d'articles parus **entre 2004 et 2014**	Pourcentage d'augmentation
Maladies nerveuses chez le chat	«cat feline nervous disease »	« dog »	Veterinary Science and Veterinary Medicine	**5**	**12**	**140 %**
Maladies oculaires chez le chat	« cat feline ocular disease »	« dog »	Veterinary Science and Veterinary Medicine	**9**	**12**	**33 %**
Anesthésie du chat	« cat feline anesthesia »	« dog »	Veterinary Science and Veterinary Medicine	**3**	**6**	**100 %**
Diabète chez le chat	« cat feline diabetes »	« dog »	Veterinary Science and Veterinary Medicine	**9**	**20**	**122 %**

Avec ces 4 exemples, il apparait une tendance à l'augmentation du nombre d'articles parus sur le chat ces 20 dernières années. Bien sûr, afin de réellement objectiver cette tendance, il faudrait réaliser une étude sur un plus grand nombre de sujets.

Cette pré-étude donne cependant une idée de la tendance générale qui se dégage concernant le chat durant ces 20 dernières années.

(iv) EXEMPLES

(1) LES CLINIQUES SPECIALISEES

Face à la part croissante des chats dans la pratique vétérinaire et dans la population des animaux de compagnie, certains praticiens vétérinaires ont fait le choix de se consacrer entièrement aux soins des félins, créant des centres vétérinaires dédiés uniquement aux chats.

Ainsi, cela permet d'être au plus près des attentes particulières du propriétaire de chat, un endroit et une équipe lui étant dédiés à lui et son animal. De plus, l'équipe soignante est formée plus spécifiquement aux soins et à la contention du chat, permettant ainsi une prise en charge moins stressante de ce dernier, donnant ainsi au propriétaire plus de motivation pour revenir pour d'autres soins ou conseils par la suite (Baralon et al., 2012).

Ce type de cliniques nécessitant un nombre assez important de félins pour être rentable, on trouve majoritairement ce genre d'établissements dans les grandes villes, là où la population féline est la plus importante (Baralon et al., 2012).

Depuis quelques années déjà, le concept de la clinique vétérinaire réservée aux chats se développe. Plusieurs cliniques sont déjà présentes en Espagne, en Allemagne, au Royaume-Uni, mais aussi en France (Baralon et al., 2012).

En France, la première vétérinaire à avoir ouvert une clinique féline est le docteur Michèle Fradin-Fermé, en région parisienne. Depuis, plusieurs autres structures ont vu le jour.
En effet, en utilisant le moteur de recherche « Google », nous obtenons pas moins de 5 cliniques différentes, situées un peu partout en France : région parisienne, Strasbourg, Marseille, Nantes.

(2) CHIFFRES DU CHEVAC (VETAGRO SUP)

Afin d'illustrer la place croissante qu'occupe le chat au sein des cliniques vétérinaires et l'augmentation de son niveau de médicalisation, nous avons utilisé les données concernant le CHEVAC, le centre hospitalier vétérinaire des petits animaux de l'école vétérinaire de Lyon (VetAgro Sup). Les données ont été obtenues à partir du logiciel Clovis, utilisé pour la gestion informatique du centre hospitalier.

Les résultats de cette recherche sont représentés dans les différents tableaux ci-dessous.

Tableau VI : Evolution du nombre total de consultations/chirurgies par an, entre 2004 et 2014, en fonction de l'espèce concernée, au CHEVAC, VetAgro Sup
(Source : logiciel Clovis, VetAgro Sup)

	2004	2014
Chiens	6134	7894
Chats	2587	3366

Tableau VII : Evolution du nombre de consultations en neurologie/comportement par an, entre 2004 et 2014, en fonction de l'espèce concernée, au CHEVAC, VetAgro Sup
(Source : logiciel Clovis, VetAgro Sup)

	2004	2014	Total
Chiens	278 – 29 %	691 – **71 %**	969
Chats	45 – 22 %	164 – **78 %**	209

Tableau VIII : Evolution du nombre de consultations en ophtalmologie par an, entre 2004 et 2014, en fonction de l'espèce concernée, au CHEVAC, VetAgro Sup
(Source : logiciel Clovis, VetAgro Sup)

	2004	2014	Total
Chiens	160 – 55 %	131 – **45 %**	291
Chats	24 – 40 %	36 – **60 %**	60

L'analyse statistique de ces résultats, réalisée grâce au logiciel R, a permis de mettre en évidence une augmentation significativement plus importante du nombre de consultation en neurologie/comportement et en ophtalmologie concernant le chat, par rapport au chien. Concernant le nombre total de consultations/chirurgies, la différence entre chien et chat n'est pas statistiquement significative.

B) LE CHAT ET LE MEDICAMENT VETERINAIRE

Soucieux du bien-être et de la bonne santé de leur animal de compagnie, le propriétaire d'aujourd'hui est plus exigeant qu'auparavant concernant les soins vétérinaires. En effet, considérant son animal comme un membre de sa famille, voire comme un enfant parfois, il est alors important pour lui que son animal soit soigné comme s'il était un être humain.
Ainsi, tout comme les différents services vétérinaires, le marché du médicament vétérinaire connait un essor considérable depuis quelques années.

En réponse à la demande des propriétaires, de nombreux produits sortent sur le marché chaque année. Selon Nigel Chapple, un analyste de la firme Wood Mackenzie, ce sont les médicaments destinés au chien et au chat qui connaissent le plus fort succès, ayant la plus forte et la plus rapide croissance dans le marché de la santé animale (Petkewich, 2007).

Même si le marché de la santé animale est négligeable par rapport à celui de la santé humaine, la plupart des firmes reconnaissent cependant qu'il est très lucratif, notamment grâce au fait que les propriétaires d'animaux investissent pour la santé de leur animal. De plus, les animaux étant mieux

soignés qu'auparavant, ils vivent ainsi plus longtemps. Un marché nouveau voit donc le jour depuis quelques années, l'animal âgé (Petkewich, 2007).

Contrairement au secteur de la santé humaine, aucun produit phare ne se dégage. Aujourd'hui, quasiment toutes les firmes travaillant en santé humaine ont une branche dédiée à la santé animale. Les bénéfices qui y sont obtenus permettent d'apporter un soutien financier à la recherche de nouveaux médicaments humains (Petkewich, 2007).

Concernant le chat, il est devenu depuis quelques années un enjeu pour toutes les firmes du médicament vétérinaire. En effet, il est, comme expliqué plus tôt, supérieur au chien en nombre, notamment aux Etats-Unis, mais aussi en France également. De plus, il est aujourd'hui admis que le chat se distingue du chien, avec ses maladies et ses pathogènes propres.

Le chat constitue donc un nouveau marché à conquérir pour les firmes du médicament vétérinaire, même si c'est un animal difficile à soigner : voie per os difficile, problème du fibrosarcome lors d'injections…etc. (Petkewich, 2007).

C) LE CHAT ET L'ASSURANCE

Depuis le début des années 2000, le marché de l'assurance animale est en plein essor. En effet, avec l'évolution de la place de l'animal au sein de la famille, il est devenu important pour les propriétaires de pouvoir soigner leur animal, quelle que soit la somme d'argent nécessaire. Avoir une assurance santé pour son animal permet au propriétaire de s'organiser et de budgétiser les dépenses concernant son animal, très utile lorsque l'on a un revenu fixe (Dunn, 2006).

Cependant, l'assurance santé animale ne connait pas la même popularité dans tous les pays du monde. Pour certains, l'assurance n'est qu'un gaspillage d'argent (Dunn, 2006).
Ainsi, en 2006, moins de 0,5 % des animaux sont assurés aux Etats-Unis (Dunn, 2006).
Une étude de 2010 révèle que 80 % des animaux de Suède sont assurés, contre 30 % en Angleterre et seulement 2 % en France (AFP, 2010). En 2012, 4 % des animaux français étaient assurés (Le Figaro, 2012a ; SantéVet, 2011).
Au Japon, les assurances pour animaux ont connu un développement beaucoup plus tardif, la première assurance, Anicom, s'y étant officiellement implantée en 2007 (Le Figaro, 2012a ; SantéVet, 2010b). L'essor dans ce pays y est cependant considérable, les japonais ayant une grande passion pour leurs animaux de compagnie (SantéVet, 2010b).
Les animaux les plus assurés restent majoritairement des animaux de race (Dunn, 2006 ; SantéVet, 2011).

Depuis son arrivée sur le marché, l'assurance pour animaux a séduit de nombreux propriétaires, qui sont alors plus impliqués dans la médicalisation de leur animal. En effet, des études menées au Royaume Uni en 2005, ont montré que (US pet health industry overview. PetPlan USA 2005, In : Dunn, 2006) :

- Les animaux assurés vont chez le vétérinaire 30 % plus souvent que les animaux non assurés.
- Les propriétaires ayant assuré leur animal dépensent 42 % de plus en moyenne chez leur vétérinaire.
- Les propriétaires ayant assuré leur animal dépensent 51 % de plus en moyenne chez leur vétérinaire pour des soins de base.
- Les propriétaires ayant assuré leur animal dépensent 33 % de plus en moyenne chez leur vétérinaire pour des soins auxiliaires.
- Les animaux assurés vont 2,6 fois par an chez le vétérinaire, contre 2 fois pour les animaux non assurés.

Une étude, réalisée en 2011 en France, par Santé Vet, confirme les résultats obtenus lors de l'étude précédemment évoquée (SantéVet, 2011).

En France, le concept de l'assurance santé animale est encore en retrait par rapport aux autres pays, mais connait un récent développement.
Ce retard de la France peut s'expliquer notamment par le fait que parfois les assurances sont mal perçues par les propriétaires. En effet, il existe de nombreuses exclusions (maladies héréditaires, âge de l'animal,…), pouvant rebuter les propriétaires et leur donner ainsi une mauvaise image des assurances pour animaux (Le Figaro, 2012a ; Pacheteau, 2013).

Parmi les nombreuses sociétés proposant ce type de services, on trouve Santé Vet, créée en 2005 par Jérôme Salord. Il s'agit de la première mutuelle française spécialisée en animaux de compagnie, et qui connait une croissance de 60 % par an, avec plus de 10 millions d'euros de primes d'assurance en 2009 (AFP, 2010).

Concernant l'assurance santé pour les chats, elle reste encore très minoritaire par rapport aux chiens. Ainsi, au Royaume-Uni, en 2003, seulement 5 % des chats étaient assurés, contre 14 % des chiens (Packaged Facts, 2003). On constate cependant une augmentation récente du nombre de chats assurés, puisqu'en 2006, 11 % des chats au Royaume-Uni disposaient d'une assurance santé (Dunn, 2006).
Selon Boris Jean, cofondateur de Bulle Bleue, compagnie française d'assurance pour animaux, il y aurait aujourd'hui environ 1 chat assuré pour 4 chiens assurés. Il y a 10 ans, ce rapport était de 1 pour 8 (Jean, 2013).

D) LE CHAT AU QUOTIDIEN : ALIMENTATION ET OBJETS DEDIES

Tout comme les soins vétérinaires, le secteur de l'alimentation et des accessoires pour animaux est en plein développement. C'est au Japon, pays de la démesure, que ce phénomène y est le plus marqué. Estimé à 10 milliards d'euros en 2010, ce marché connait une croissance d'environ 3 % par an depuis 2002 (SantéVet, 2010b ; Gouvernement du Canada, 2013).

Les Japonais, soucieux du bien-être de leurs animaux ont même interdit depuis quelques années l'importation de produits alimentaires, des boîtes produites en Chine notamment, jugés de qualité insuffisante (SantéVet, 2010b).

Depuis quelques années au Japon, des supermarchés d'un nouveau genre voient le jour, entièrement dédiés à l'animal de compagnie. Depuis leur création, le succès est au rendez-vous puisque certains Japonais n'hésitent pas à dépenser 900 euros par mois, en accessoires et alimentation pour leur animal de compagnie (SantéVet, 2010b)!

Tableau IX : Ventes au détail d'aliments pour animaux de compagnie au Japon, en M$ US, de 2006 à 2011 (Source : (Gouvernement du Canada, 2013)

Ventes au détail d'aliments pour animaux de compagnie au Japon, en M$ US

	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Aliments	3 515,2	3 530,4	4 099,6	4 566,5	4 681,3	4 758,6
Aliments pour chiens et chats	3 298,7	3 318,2	3 859,3	4 300,2	4 395,8	4 463,3
Aliments pour chiens	2 026,1	2 033,2	2361,2	2 599,8	2 647,9	2 683,9
Aliments pour chats	1 272,6	1 285,0	1 498,1	1 700,4	1 747,9	1 779,3
Aliments pour autres animaux de compagnie	216,5	212,2	240,3	266,3	285,5	295,3
Aliments pour oiseaux	43,0	39,5	41,9	44,5	46,5	43,8
Aliments pour poissons	70,9	70,5	80,8	90,8	97,6	101,7
Aliments pour petits mammifères et reptiles	102,6	102,2	117,5	131,0	141,4	149,8

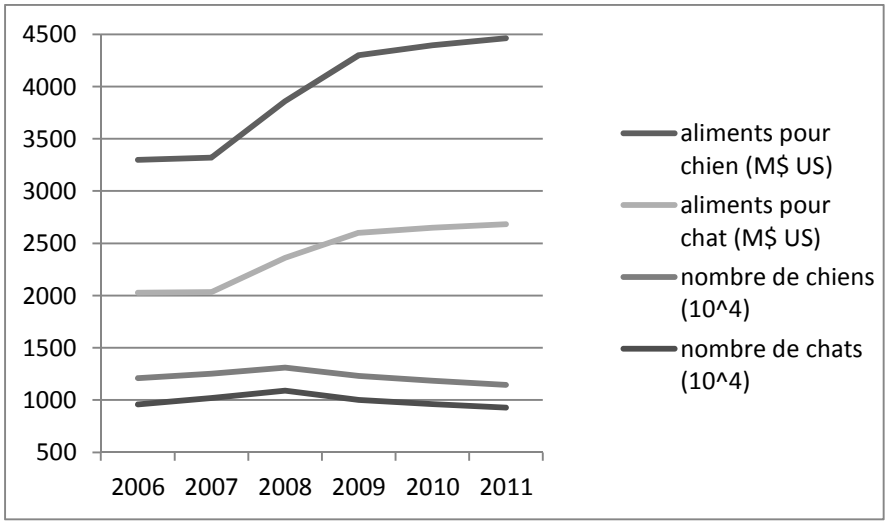

Figure 8 : Evolution de la vente au détail d'aliments pour animaux de compagnie et du nombre d'animaux de compagnie, au Japon, de 2006 à 2011 (Source : (Gouvernement du Canada, 2013)

Dans les 2 figures précédentes, on constate ainsi une augmentation nette de la vente au détail d'aliments à partir de 2007, malgré une baisse du nombre de chiens et de chats. Ainsi, les Japonais nourrissent de plus en plus leurs animaux avec des aliments spécifiques, adaptés.

Dans la figure suivante, sont recensées les différentes nouveautés dans le secteur de l'alimentation, lancées sur le marché japonais en 2011. Contre toute attente, c'est la nourriture pour chats (humide puis sèche), qui rencontre le plus de succès auprès des consommateurs japonais, loin devant les produits pour chien, illustrant ainsi l'engouement récent des Japonais pour l'espèce féline.

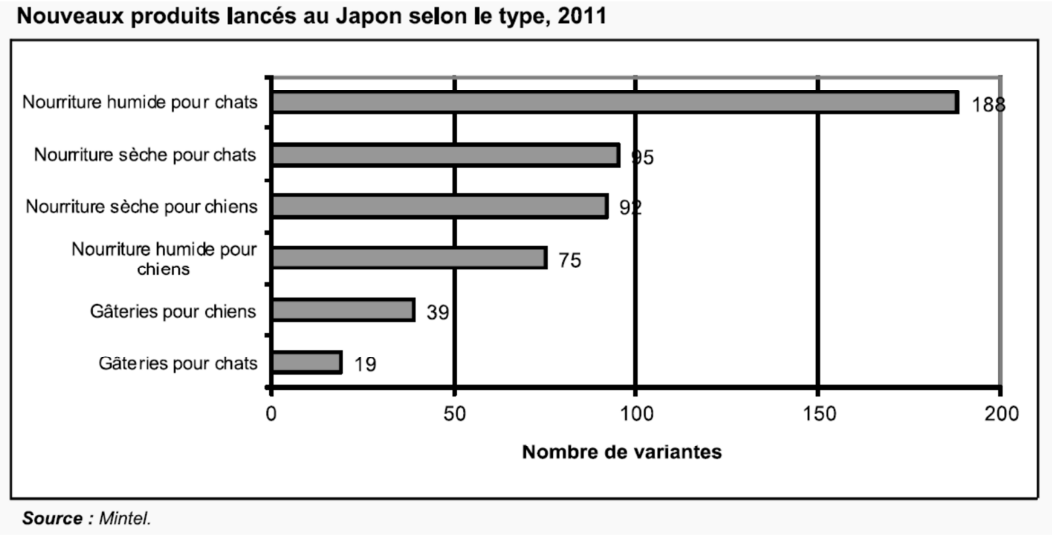

Figure 9 : Ensemble des nouveaux produits alimentaires pour animaux de compagnie, lancés au Japon en 2011 (Source : Mintel, In : (Gouvernement du Canada, 2013)

Une étude réalisée en 2006 aux Etats Unis auprès des propriétaires d'animaux de compagnie révèle qu'environ 55 % des propriétaires de chiens et 45 % des propriétaires de chats donnent de l'alimentation haut de gamme à leur animal (Lue et al., 2008). Ceci représente, à l'échelle de l'étude, environ 34 % des chiens et 24 % des chats. L'étude a aussi permis de montrer que les propriétaires les plus liés à leur animal étaient ceux qui nourrissaient leur animal avec de la nourriture de qualité.
Une seconde étude, réalisée également aux Etats-Unis, en 2005, a mis en évidence le fait que les animaux vivant à l'intérieur étaient ceux recevant le plus de cadeaux et de friandises. Cependant, aucun lien n'a pu être établi avec le niveau d'attachement du propriétaire à son animal (Douglas, 2005). Cette notion doit donc encore être explorée, par le biais d'autres études.

En France, l'alimentation et les accessoires pour animaux constituent une grosse partie des dépenses des ménages, puisqu'ils représentent respectivement 72 % et 17 % du budget consacré à son animal de compagnie (SantéVet, 2011 ; Bricomag, 2013).

En 2014, Animal Distribution dressait un bilan annuel des ventes de l'année 2013, dans le secteur de l'animal de compagnie en France. Ainsi, malgré une période difficile, le secteur se porte bien, avec 68,6 % des propriétaires déclarant avoir fait au moins un achat par mois en moyenne dédié à leur animal de compagnie (Animal Distribution, 2014).

Chiffre d'affaires généré par le marché animaux de compagnie en 2013 toutes familles d'animaux confondues (vivant compris, hors prestations de services), en euros	
Total marché	**3322,2 millions**
Hypermarchés supermarchés dont hard discount	1290,8 millions
Jardineries	699,7 millions
Animaleries	340,2 millions
Autres types de commerce (vétérinaires, pharmaciens, éleveurs, libres-services agricoles, toiletteurs, marchés, VPC, grandes surfaces de bricolage...)	989,5 millions d'euros

(Source : Groupe J / Efficience 3)

Figure 10 : Chiffre d'affaires généré par le marché des animaux de compagnie en 2013, en France, en euros (Source : (Animal Distribution, 2014)

Concernant la part du chat dans l'énorme marché de l'animal de compagnie en France, il semblerait que ce dernier connaisse une croissance considérable depuis 2009, progressant même plus rapidement que le chien (Bricomag, 2013). Contrairement au chien, l'aliment sec et l'aliment humide conservent une part équivalente dans le marché de l'aliment pour chat, les propriétaires aimant donner à leur animal les deux types d'aliments en même temps (Bricomag, 2013 ; Heidenberger, 1997).

Aujourd'hui, les propriétaires sont très exigeants en ce qui concerne l'alimentation de leur animal. Ainsi, les gammes se sont diversifiées, afin de fournir au consommateur des aliments raffinés, cuisinés. Il existe aussi des aliments fabriqués avec des ingrédients issus de l'agriculture biologique (Bricomag, 2013).

E) LA MORT DU CHAT

(i) LA MORT DE L'ANIMAL DE COMPAGNIE : UN MOMENT DOULOUREUX POUR LE PROPRIETAIRE

Après de longues années passées avec son animal de compagnie, le moment du décès est toujours douloureux pour le propriétaire. En effet, la mort de l'animal, qu'elle soit naturelle ou décidée par le propriétaire, par le biais de l'euthanasie, marque la fin d'une vie commune, pleine de souvenirs de moments passés ensemble.

A l'époque égyptienne, le lien homme-animal était déjà très important, et la mort de l'animal était déjà une épreuve pour le propriétaire. Ainsi, à la mort de son chien, le maître se rasait les sourcils, s'enduisait les cheveux de boue et pleurait à voix haute pendant plusieurs jours (Walsh, 2009).

Depuis quelques années, et comme expliqué précédemment, on assiste à un changement du statut de l'animal au sein de la famille. Aujourd'hui, pour beaucoup de propriétaires, l'animal de compagnie est un membre de la famille, souvent considéré comme un enfant, rendant ainsi son décès d'autant plus triste, et douloureusement vécu par le propriétaire (Veldkamp, 2009).
Une étude, menée en 1983, a révélé que pour 88 % des répondants, la mort de leur animal sera un moment difficile pour eux (Salmon et Salmon 1983, In : Nadeau, 2008).

Cette douleur est d'autant plus marquée que le lien entre le propriétaire et son animal était important (Veldkamp, 2009 ; Archer et Winchester 1994, Brown, Richards et Wilson 1996, Cusack 1988, Lavergne 2003, Wrobel et Dye 2003, In : Nadeau, 2008 ; Keddie 1977, Rynearson 1978, Harris 1983, Quackenbush et Glickman 1983, Weisman 1991, Gosse et Barnes 1994, In : Serpell, 1996).

Parfois, ce moment est tellement difficile à supporter, qu'il constitue pour certains propriétaires un frein pour avoir un nouvel animal suite au décès de leur animal de compagnie actuel (Casey et al., 2009 ; Enders-Slegers 2000, Fogle 1984, In : Nadeau, 2008).

Chez certaines personnes, le décès de l'animal de compagnie peut être problématique, puisque l'animal constitue pour elles un repère (Toray 2004, In : Nadeau, 2008). Ainsi, des études à ce sujet ont permis de montrer que le décès de l'animal de compagnie était vécu de manière plus intense chez des personnes ayant eu de nombreuses expériences difficiles dans leur vie (Lavergne 2003, In : Nadeau, 2008), ou chez des personnes vivant seules ou avec seulement une autre personne (Archer et Winchester 1994, Quackenbush et Glickman 1984, In : Nadeau, 2008).
Une enquête, réalisée en 2000 auprès de personnes âgées, a montré que le décès de l'animal constitue un des inconvénients majeurs de la possession d'un animal, illustrant ainsi la dureté de ce moment (Enders-Slegers 2000, In : Nadeau, 2008).

(ii) HOMMAGE A SON ANIMAL

Depuis des millénaires, il est important pour l'homme de rendre hommage aux animaux qu'il a côtoyés après leur mort. Ainsi, au temps des Egyptiens, ces derniers embaumaient, momifiaient puis enterraient leur animaux, et notamment leur chien à leur mort. De nombreuses nécropoles existaient à l'époque en Egypte, dans lesquelles reposaient les animaux décédés. Malgré le coût d'un tel acte, il était courant, y compris parmi les populations pauvres (Ikram 2005, In : Walsh, 2009).
Sur les tombes, on pouvait lire des épitaphes, louant les mérites et la bravoure de l'animal enterré, ainsi que le chagrin du propriétaire (Walsh, 2009).

(1) INCINERATION

Aujourd'hui, de nombreux propriétaires choisissent l'incinération pour le devenir du corps de leur animal décédé. En effet, une étude de 1990, réalisée en France, montre que l'incinération serait choisie par plus d'un tiers des personnes interrogées (Hannotte 1999, In : Le Bail, 2003).
En 2009, ils seraient même 55 % à choisir l'incinération, montrant ainsi le développement important de cette pratique (Étude Createst, réalisée en juillet 2009).

Plusieurs choix sont possibles pour le propriétaire : ce dernier peut choisir entre incinération collective et incinération individuelle, avec ou sans restitution des cendres de son animal. Des urnes funéraires sont proposées à ceux souhaitant récupérer les cendres de leur animal.

Voici ci-dessous les chiffres d'une des sociétés d'incinération française, La Compagnie des Vétérinaires, sur la période 2008-2013.

Tableau X : Evolution du nombre d'incinérations collectives de chat, de chien et de NAC, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Vétérinaires
(Source : La Compagnie des Vétérinaires)

	2008	**2009**	**2010**	**2011**	**2012**	**2013** *(du 1er Janvier au 31 Aout)*
Incinérations **Collectives Chat**	113 225	125 821	138 633	145 932	161 498	119 635
Incinérations **Collectives Chien**	221 637	245 495	256 222	256 752	272 917	197 098
Incinérations **Collectives NAC**	10 283	13 143	15 095	15 431	17 575	13 357
TOTAL	**345 145**	**384 459**	**409 951**	**418 115**	**451 990**	**330 090**

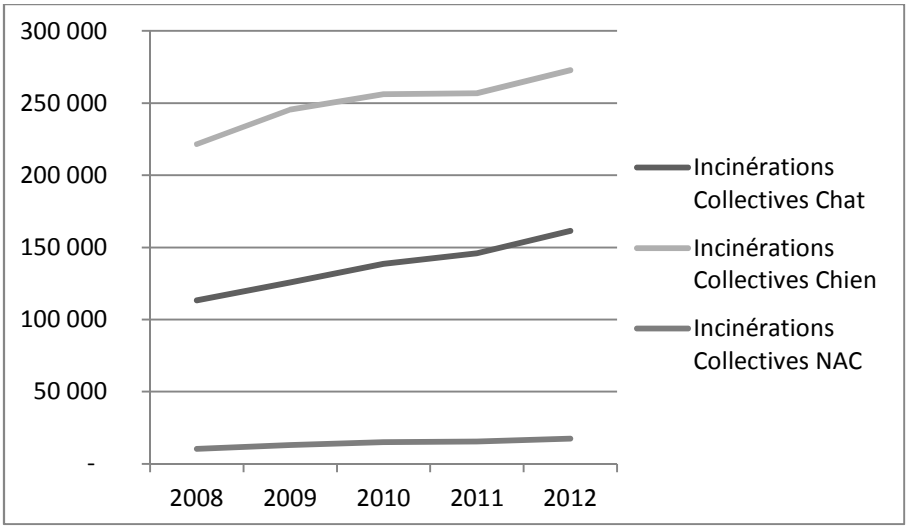

Figure 11 : Evolution du nombre d'incinérations collectives de chat, de chien et de NAC, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Vétérinaires
(Source : La Compagnie des Vétérinaires)

Ainsi, après examen de ces chiffres, on peut voir que depuis 2008, le nombre d'incinérations collectives, toutes espèces confondues, ne cesse de progresser : 100 000 animaux de plus sont incinérés collectivement en 2012, par rapport à 2008.
Bien que le chat demeure en retrait par rapport au chien concernant le nombre d'incinérations collectives, celui-ci connait cependant une croissance constante, sans plateau, contrairement au chien entre 2010 et 2011.
Le tableau et le graphe ci-dessous, concernant la part du chien et du chat dans l'incinération collective, montrent d'ailleurs que le chat tend à progresser, au détriment du chien. En effet, sur la période de 2008 à 2012, le pourcentage de chats dans l'incinération collective augmente, passant de 32, 81 % à 35,73 %, alors que le pourcentage de chiens régresse, passant de 64,22 % à 60,38 %.

Tableau XI : Evolution du pourcentage de chien et de chat dans l'incinération collective, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Vétérinaires
(Source : La Compagnie des Vétérinaires)

	2008	**2009**	**2010**	**2011**	**2012**	**2013** *(du 1er Janvier au 31 Aout)*
% de chien dans l'incinération collective	64,22	63,85	62,5	61,41	60,38	59,71
% de chat dans l'incinération collective	32,81	32,73	33,82	34,90	35,73	36,24

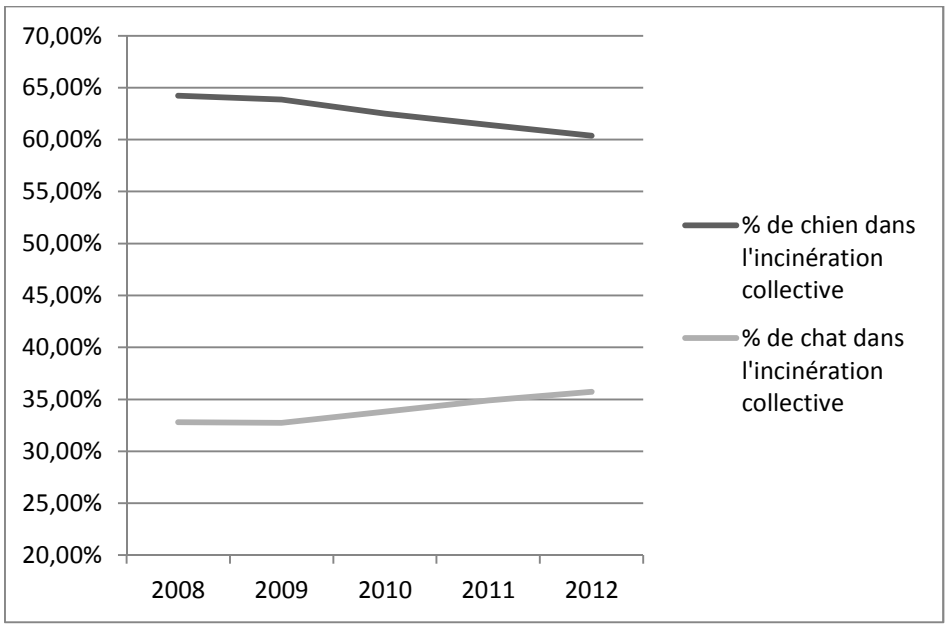

Figure 12 : Evolution du pourcentage de chien et de chat dans l'incinération collective, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Vétérinaires
(Source : La Compagnie des Vétérinaires)

En ce qui concerne l'incinération individuelle, dont les résultats sont présentés dans la figure et le tableau suivants, nous pouvons également constater une augmentation nette entre 2008 et 2012, puisque le nombre d'incinérations réalisées a presque doublé !
N'ayant pas en notre possession les données concernant le nombre d'incinérations individuelles dans l'espèce féline et dans l'espèce canine, il est impossible de savoir si la tendance observée pour l'incinération collective est aussi présente pour l'incinération individuelle.

Tableau XII : Evolution du nombre d'incinérations individuelles de chat, de chien et de NAC, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Vétérinaires
(Source : La Compagnie des Vétérinaires)

	2008	**2009**	**2010**	**2011**	**2012**	**2013** *(du 1er Janvier au 31 Aout)*
Incinérations individuelles Chiens/Chats	54 641	66 079	77 459	83 773	93 473	70 475
Incinérations individuelles NAC	1 042	1 477	1 885	1 879	2 223	1 690
TOTAL	**55 683**	**67 556**	**79 344**	**85 652**	**95 696**	**72 165**

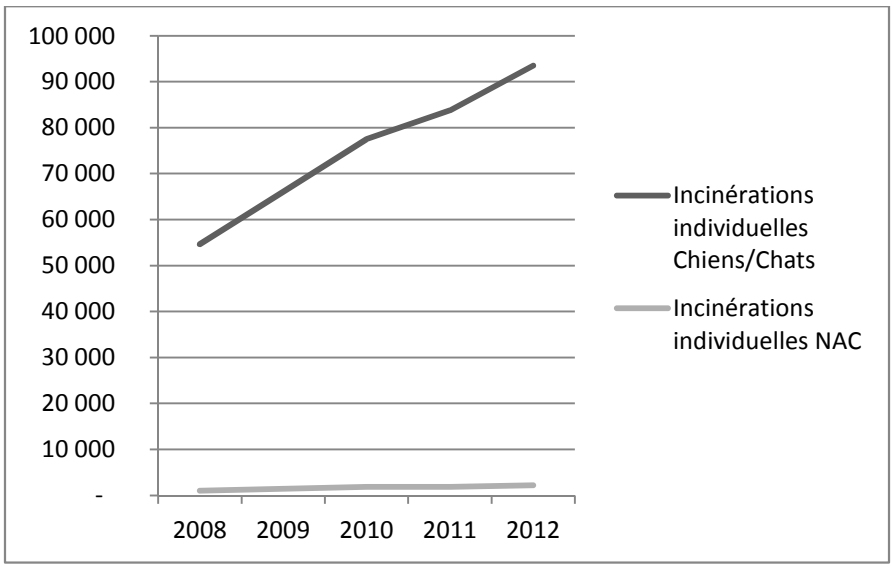

Figure 13 : Evolution du nombre d'incinérations individuelles de chat, de chien et de NAC, entre 2008 et 2013, par La Compagnie des Vétérinaires
(Source : La Compagnie des Vétérinaires)

(2) CIMETIERES POUR ANIMAUX

(i) Réels

Selon l'enquête de 1990, précédemment évoquée, enterrer son animal de compagnie suite à son décès serait préféré par le propriétaire dans 17 % des cas (Hannotte 1999, In : Le Bail, 2003).

Selon le poids de l'animal décédé, deux possibilités s'offrent au propriétaire. Si l'animal pèse moins de 40 kilos, il est à fait possible de l'enterrer chez soi, dans son jardin, à condition bien sûr de respecter quelques précautions sanitaires.
La seconde possibilité, la seule possible si l'animal pèse plus de 40 kilos et que le propriétaire souhaite l'inhumer, consiste à inhumer l'animal dans un cimetière pour animaux. En effet, en France, il n'est pas autorisé qu'un animal soit inhumé dans le caveau familial du propriétaire, contrairement au Royaume-Uni (Questroy, 2014).
Il reste cependant possible d'ajouter les cendres de l'animal dans le caveau familial (Questroy, 2014).

En France, il existe une quarantaine de cimetières pour animaux, tous privés, à l'exception du cimetière d'Asnières, municipal (Barlerin, 2014).
En écho à l'évolution de la place de l'animal au sein du foyer, les cimetières pour animaux se développent à partir de la fin du 19ème siècle en Europe et aux Etats-Unis. Ils se sont ensuite développés dans le reste du monde, et notamment au Japon (Veldkamp, 2009).
Tout comme la France, la plupart des cimetières dans le monde sont gérés par des organismes privés, quelques-uns sont gérés par des temples bouddhistes (Veldkamp, 2009).
Au Japon, depuis les années 1960, le succès de ces cimetières pour animaux est tel que ces derniers ont dû être agrandis, et les cimetières se construisant aujourd'hui sont plus compacts, avec une grande capacité d'accueil (Veldkamp, 2009).

(ii) Virtuels

Voulant rendre hommage à leur animal disparu, les propriétaires ont aussi la possibilité d'utiliser les nombreux « cimetières virtuels » présents sur la toile. En effet aujourd'hui, de nombreux sites internet existent, permettant aux personnes ayant perdu leur animal de leur rendre un dernier hommage en postant des photos de leur animal, associées à une épitaphe (Barlerin, 2014 ; Le Bail, 2003).

Sensible à ce phénomène, l'association 30 millions d'amis a d'ailleurs créé son propre site en 2013, permettant aux propriétaires de rendre un dernier hommage à leur compagnon disparu : en-memoire-de-mon-ami-disparu.fr. En un an d'existence, le site avait déjà enregistré plus de 2300 hommages (Barlerin, 2014).

F) CONCLUSION PARTIELLE

Bien que le chat soit encore sous-médicalisé par rapport au chien, on constate depuis quelques années une augmentation nette des soins qui lui sont apportés (soins vétérinaires, alimentation, confort de vie…).

En parallèle, le monde vétérinaire s'adapte à ce constat, avec le développement de médicaments spécifiques au chat, mais aussi avec la création de cliniques vétérinaires uniquement dédiées à l'espèce féline.

Le propriétaire de chat se distingue nettement du propriétaire de chien, tant par ses attentes que par son caractère, imposant ainsi au vétérinaire de s'adapter et de proposer des services différents.

2. Impact de l'évolution de la place du chat au sein du foyer sur son niveau de médicalisation : étude réalisée à partir de 2114 questionnaires.

I) OBJECTIFS DE L'ETUDE

Dans la première partie de ce travail de thèse, nous avons pu mettre en évidence la part croissante qu'occupe le chat dans notre société. En effet, dans certains pays tels que les Etats-Unis ou la France, le chat dépasse le chien concernant le nombre d'animaux.
De plus, aujourd'hui, le chat est intégré à part entière dans la société et dans le foyer, considéré dans de nombreux foyers comme un membre de la famille.

Notre étude bibliographique nous a aussi permis de constater une nette amélioration de ses conditions de vie, bien que le chat demeure sous-médicalisé encore aujourd'hui.

Partant de ces conclusions, il nous a paru intéressant de savoir s'il existait un lien entre la place du chat au sein du foyer et les soins apportés par le propriétaire (soins vétérinaires, alimentation, confort de vie du chat, devenir du corps du chat à sa mort…).

L'hypothèse avancée est qu'un chat considéré comme un membre de la famille par ses propriétaires est plus susceptible de recevoir de meilleurs soins (vaccination, stérilisation, identification, incinération individuelle avec restitution de cendres,…etc.) mais aussi de recevoir une meilleur alimentation et d'avoir un milieu de vie plus confortable, par rapport à un chat considéré comme une compagnie.

II) MATERIEL ET METHODES

A) POPULATION CONCERNEE ET ECHANTILLONNAGE

Ce questionnaire s'adresse à toutes les personnes possédant au moins un chat.

Pour des raisons pratiques, deux questionnaires ont été édités : l'un pour les propriétaires d'un seul chat, et l'autre pour les personnes possédant deux chats et plus. Lorsque le nombre de chats était supérieur à 5, le propriétaire était invité à remplir le questionnaire pour les 5 chats dont il avait le plus d'informations.

Afin de ne pas fausser les résultats, il était important de toucher tous les types de propriétaires, notamment en ce qui concerne les soins vétérinaires. Ainsi, les clients de clinique vétérinaire ne devaient pas constituer la seule population interrogée.

N'ayant cependant pas la possibilité de réaliser un tirage aléatoire parmi tous les propriétaires de chat résidant en France, il a été convenu d'adresser le questionnaire à différents endroits en France, ainsi qu'à différents types de populations, afin d'avoir l'échantillonnage le plus représentatif possible.

B) DIFFUSION DU QUESTIONNAIRE

Le questionnaire a été distribué dans différents endroits, afin de permettre une meilleure diffusion du questionnaire, ainsi qu'un meilleur retour des réponses :

- **Unité de médecine préventive de VetAgro Sup (Lyon) :**

Le questionnaire a été distribué auprès des propriétaires de chat amenant leur animal, chien ou chat, au service de médecine préventive de l'école. Le remplissage du questionnaire se faisait lors du passage en salle d'attente avant et/ou après la consultation vaccinale. Les questionnaires ont ensuite été récupérés une fois remplis.

- **Mise à contribution des étudiants vétérinaires de VetAgro Sup, partant en stage chez des vétérinaires canins :**

Les étudiants partaient en stage avec des questionnaires imprimés, afin de les faire remplir par les clients de la clinique dans laquelle ils se rendaient, les vétérinaires ayant donné leur accord au préalable. Les étudiants ramenaient les questionnaires à leur retour de stage, permettant ainsi un meilleur retour des questionnaires.

- **Envoi des questionnaires à des cliniques vétérinaires connues :**

Des questionnaires ont été envoyés par courrier à 2 cliniques vétérinaires canines, dans lesquelles j'avais effectué des stages auparavant.

- **Diffusion du questionnaire dans une clinique vétérinaire proche de mon lieu de résidence, dans laquelle j'avais réalisé des stages.**

- **Diffusion du questionnaire (version en ligne du questionnaire) via le réseau social Facebook.**

- **Diffusion du questionnaire via le site Vétofocus (site de discussion de cas cliniques vétérinaires) :**

Nous avons mis en ligne un lien permettant d'accéder à la version papier du questionnaire, à imprimer et à distribuer au sein de sa propre clinique.

- **Diffusion personnelle du questionnaire (famille, amis).**

C) CONTENU DU QUESTIONNAIRE

Le questionnaire se compose de 5 parties distinctes, précédées d'un petit paragraphe expliquant l'origine du questionnaire aux répondants, et donnant quelques instructions pour permettre un bon remplissage du questionnaire. Le but précis du questionnaire a été volontairement non expliqué aux répondants, afin de ne pas influencer leur manière de répondre.

Le questionnaire, tel qu'il a été distribué aux propriétaires, est présenté en annexe.

(i) PREMIERE PARTIE : VOS ANIMAUX DE COMPAGNIE

Cette première partie comporte 5 questions et questionne le répondant sur les animaux qu'il possède : nombre de chats, âge, sexe, nombre de chiens, autres animaux…. Cela permet notamment de connaître les conditions de vie du chat.

(ii) DEUXIEME PARTIE : LES SOINS VETERINAIRES ET VOTRE CHAT

Cette partie se compose de 14 questions. Elle concerne les soins vétérinaires de base apportés au chat, et notamment les traitements antiparasitaires interne et externe, le statut vaccinal, la stérilisation…

Le propriétaire est également questionné sur l'investissement qu'il est prêt à faire pour soigner son chat, mais aussi sur le temps que ce dernier attend avant de consulter un vétérinaire, à partir du moment où il détecte que son chat a un problème de santé. Enfin, une question porte sur l'assurance santé du chat.

(iii) TROISIEME PARTIE : VOTRE CHAT AU QUOTIDIEN

Dans cette partie, composée de 7 questions, le propriétaire est interrogé notamment sur le type d'alimentation donnée à son chat ainsi que sur les objets dédiés au chat (litières, jouets et autres). Il est aussi question des « droits » du chat dans la maison, avec 2 questions qui concernent les pièces interdites au chat, ainsi que son accès éventuel à l'extérieur (les balcons n'ont pas été considérés comme un accès extérieur).

Enfin, le propriétaire est questionné sur la fréquence de ses contacts avec son chat dans une journée.

(iv) QUATRIEME PARTIE : VOTRE CHAT ET VOUS

Il s'agit dans cette partie de questionner le propriétaire sur la relation qu'il entretient avec son chat. 7 questions sont posées.

Dans un premier temps, les questions portent sur la façon dont est arrivé le chat dans le foyer.

Puis, le propriétaire est interrogé sur la place qu'occupe le chat dans sa maison : une question directe puis deux questions indirectes, concernant l'anniversaire du chat ainsi que le devenir de son corps après son décès.

(v) CINQUIEME PARTIE : VOTRE PROFIL

Dans cette dernière partie, nous nous intéressons au profil des répondants : 6 questions, portant sur l'âge, le sexe, la catégorie socio-professionnelle, et la situation familiale.

Une grille des différentes catégories socio-professionnelles est fournie en fin de questionnaire afin d'aider les répondants et de faciliter le dépouillement du questionnaire (unicité des réponses, sous forme de chiffres).

III) RESULTATS

A) RETOUR DES QUESTIONNAIRES

Suite à la distribution et la mise en ligne des questionnaires, 2304 questionnaires ont pu être récupérés, sous forme papier ou informatique. Après enregistrement et contrôle des réponses, 190 questionnaires ont été retirés, pour deux raisons principales : le nombre de non réponses (NA) trop important ou la présence de réponses non logiques. De plus, en raison de leur très faible nombre, les questionnaires dans lesquels les chats étaient considérés comme des objets ont été retirés.

Concernant le questionnaire pour les propriétaires d'un seul chat, 1354 ont été analysés dont 1226 venant de Facebook, 54 de l'unité de médecine préventive de VetAgro Sup, 66 de cliniques vétérinaires, 7 par diffusion personnelle et 1 par le biais de Vétofocus.

Concernant le questionnaire pour les propriétaires de deux chats ou plus, 760 ont été analysés dont 706 venant de Facebook, 20 de l'unité de médecine préventive de VetAgro Sup, 30 de cliniques vétérinaires et 4 par diffusion personnelle.

B) ANALYSE DESCRIPTIVE

(i) PROFIL DES REPONDANTS

L'ensemble des résultats obtenus est présenté en annexe.
De manière globale, la population interrogée est représentative : toutes les régions françaises sont représentées, ainsi qu'une large gamme de catégories socio-professionnelles.
La population étudiée est cependant majoritairement constituée de femmes (88 %), pouvant générer un biais dans les résultats.

(ii) ANIMAUX DE COMPAGNIE DU FOYER

(1) NOMBRE DE CHATS PAR FOYER, CHEZ LES PROPRIETAIRES DE DEUX CHATS OU PLUS

Tableau XIII : Nombre de chats par foyer, chez les propriétaires de deux chats ou plus

Nombre de chats par foyer	Nb de réponses	Pourcentage
2	429	**56,4 %**
3	169	**22,2 %**
4	64	8,4 %
5	49	6,4 %
6	7	0,9 %
7	13	1,7 %
8	12	1,6 %
9	6	0,8 %
10	4	0,5 %
12	2	0,3 %
13	1	0,1 %
14	3	0,4 %
NA	1	0,1 %

La majorité des foyers (80 % environ) possède 2 à 3 chats. 15 % des foyers sont composés de 4 ou 5 chats. On trouve ensuite de manière anecdotique des foyers pouvant accueillir plus de 5 chats, 3 foyers ont même déclaré posséder 14 chats !

(2) RACES DE CHATS PRESENTES

Tableau XIV : Races de chats présentes dans les foyers (unité = le chat)

Races	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Européen	1191 – **88 %**	1823 – **86,4 %**
Persan	23 – 1,7 %	31 – 1,5 %
Siamois	21 – 1,6 %	41 – 1,9 %
Chartreux	20 – 1,5 %	15 – 0,7 %
Autres races	94 – 6,9 %	194 – 9,2 %
NA	5 – 0,4 %	7 – 0,3 %

Tableau XV : Autres races de chats présentes dans les foyers (unité = le chat)

Autres races	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Maine coon	25 – 26,6 %	45 – 23,2 %
Sacré de Birmanie	18 – 19,1 %	41 – 21,1 %
Ragdoll	9 – 9,6 %	24 – 12,4 %
British shorthair/longhair	8 – 8,5 %	7 – 3,6 %
Angora turc	7 – 7,4 %	9 – 4,6 %
Norvégien	5 – 5,3 %	27 – 13,9 %
Bleu russe	5 – 5,3 %	2 – 1 %
Bengal	3 – 3,2 %	6 – 3,1 %
Oriental	2 – 2,1 %	3 – 1,5 %
Rex	2 – 2,1 %	1 – 0,5 %
Bombay	2 – 2,1 %	0
Sphynx	2 – 2,1 %	5 – 2,6 %
Exotic longhair/shorthair	2 – 2,1 %	1 – 0,5 %
Abyssin	1 – 1,1 %	1 – 0,5 %
Tonkinois	1 – 1,1 %	0
Himalayen	1 – 1,1 %	0
Balinais	1 – 1,1 %	1 – 0,5 %
Ocicat	0	4 – 2,1 %
American curl	0	3 – 1,5 %
Somali	0	3 – 1,5 %
Donskoy	0	2 – 1 %
Sibérien	0	2 – 1 %
Abyssin	0	1 – 0,5 %
Turc de Van	0	1 – 0,5 %
Highland fold	0	1 – 0,5 %
Thaï	0	1 – 0,5 %
NA	0	4 – 2,1 %

Quel que soit le nombre de chats possédés, c'est le chat européen qui est le plus présent dans le foyer des personnes interrogées : près de 88 % des chats en moyenne. Quant aux chats dits de race, ils viennent loin derrière puisqu'on retrouve ensuite la race Maine coon (2 % des chats possédés), ainsi que d'autres races comme le siamois ou le persan, dont le pourcentage varie entre 1 et 2 %, bien inférieur à celui du chat européen.

Tableau XVI : Races de chats présentes dans les foyers de deux chats ou plus (Les races sont recensées par foyer : un foyer composé de plusieurs races de chats est compté dans la catégorie « Chats de races différentes »)

Races par foyer	Nb de réponses	Pourcentage
Chats de races différentes	144	18,9 %
Européens	587	77,2 %
Persans	1	0,1 %
Siamois	3	0,4 %
Chartreux	1	0,1 %
Autres races (chats de même autre race)	18	2,4 %
NA	6	0,8 %

Tableau XVII : Autres races de chats présentes dans les foyers de deux chats ou plus (Les races sont recensées par foyer : un foyer composé de plusieurs races de chats est compté dans la catégorie « Chats de races différentes »)

Autres races	Nb de réponses	Pourcentage
Sacré de Birmanie	5	27,8 %
Norvégien	4	22,2 %
Maine coon	4	22,2 %
Ragdoll	4	22,2 %
Sibérien	1	5,6 %

Chez les propriétaires de deux chats ou plus, l'enquête a mis en évidence le fait que certains foyers étaient constitués d'une seule race de chat. En effet, seulement moins de 20 % des foyers interrogés sont composés de chats de races différentes. 77 % des foyers sont constitués uniquement de chats européens.

Tableau XVIII : Comparaison des chiffres de l'enquête avec les chiffres FACCO de 2012 concernant les races de chats en France

Races	Pourcentages obtenus dans notre enquête (%)	Chiffres FACCO 2012 (%)
Européen	87,4	75
Maine coon	**2**	-
Siamois	1,8	3
Sacré de Birmanie	**1,7**	-
Persan	1,6	1,9
Chartreux	1	1,8

Si l'on considère tous les chats de l'enquête et que l'on compare les chiffres obtenus concernant les races de chats avec les chiffres FACCO de 2012, on peut remarquer que le trio des races préférées en France a légèrement changé. En effet, la race Maine coon occupe, dans notre enquête, la deuxième place du podium, constituant 2 % de la population de chat concernée par notre enquête. Le siamois occupe alors la troisième place, avec 1,8 %. De plus, les chats européens représentent un pourcentage plus élevé dans notre enquête, par rapport aux chiffres FACCO.
Ces chiffres sont bien sûr à confirmer par d'autres enquêtes, à plus grande échelle.

(3) AGE ET SEXE DES CHATS

Tableau XIX : Age des chats (unité = le chat)

Tranches d'âge	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Moins d'un an	139 – 10,3 %	232 – 11 %
1 à 10 ans	977 – **72,2 %**	1602 – **75,9 %**
Plus de 10 ans	230 – 17 %	266 – 12,6 %
Age inconnu	7 – 0,5 %	6 – 0,3 %
NA	1 – 0,1 %	5 – 0,2 %

Tableau XX : Age des chats présents dans les foyers possédant deux chats ou plus (l'âge est recensé par foyer : un foyer composé de chats de tranche d'âge différente est compté dans la catégorie « Chats de tranches d'âge différentes »)

Tranches d'âge	Nb de réponses	Pourcentage
Moins d'un an	11	1,4 %
1 à 10 ans	414	**54,5 %**
Plus de 10 ans	29	3,8 %
Age inconnu	1	0,1 %
Chats de tranches d'âge différentes	302	**39,7 %**
NA	3	0,4 %

Concernant l'âge des chats de notre enquête, ils sont majoritairement âgés de 1 à 10 ans, les moins d'un an et plus de dix ans constituant environ 25 % de la population.

Tableau XXI : Sexes des chats (unité = le chat)

Sexe	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Femelle	700 – 51,7 %	1091 – 51,7 %
Mâle	652 – 48,2 %	1010 – 47,8 %
NA	2 – 0,1 %	10 – 0,5 %

Tableau XXII : Sexe des chats présents dans les foyers possédant deux chats ou plus (le sexe est recensé par foyer : un foyer composé de chats de sexe différent est compté dans la catégorie «Foyers avec chats de sexes différents »)

Sexe	Nb de réponses	Pourcentage
Foyers avec chats de sexes différents	482	63,4 %
Femelles	135	17,8 %
Mâles	140	18,4 %
NA	3	0,4 %

Parmi tous les foyers étudiés, il y a à peu près autant de mâles que de femelles.
Parmi les foyers possédant au moins deux chats, un tiers est constitué uniquement de chat du même sexe.

(4) AUTRES ANIMAUX DU FOYER

(i) Le chien

Tableau XXIII : Présence de chien(s) dans le foyer

Chien(s) dans le foyer	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Non	838 – **61,9 %**	382 – **50,3 %**
Oui	508 – 37,5 %	376 – 49,5 %
NA	8 – 0,6 %	2 – 0,3 %

Concernant la présence d'un ou plusieurs chiens dans le foyer, on constate une différence significative entre les propriétaires d'un seul chat et ceux en possédant deux ou plus (test du chi2, $p<0,05$). En effet, on constate que plus de 60 % des propriétaires d'un seul chat ont au moins un chien, contre seulement 50 % des propriétaires de deux chats ou plus.

Tableau XXIV : Nombre de chien(s) par foyer

Nombre de chien(s) par foyer	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
1	288 – **56,7 %**	175 – **46,5 %**
2	130 – **25,6 %**	117 – **31,1 %**
3	46 – 9,1 %	36 – 9,6 %
4	20 – 3,9 %	24 – 6,4 %
5	8 – 1,6 %	6 – 1,6 %
6	6 – 1,2 %	4 – 1,1 %
7	4 – 0,8 %	3 – 0,8 %
8	2 – 0,4 %	0
9	2 – 0,4 %	5 – 1,3 %
12	2 – 0,4 %	0
13	0	1 – 0,3 %
15	0	1 – 0,3 %
20	0	1 – 0,3 %
NA	0	3 – 0,8 %

La grande majorité (80 %) des personnes interrogées, quel que soit le nombre de chats possédés, possède 1 ou 2 chiens.

(ii) Autres animaux

Tableau XXV : Présence d'autres animaux (hors chien et chat) dans le foyer

Autres animaux dans le foyer	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Non	948 – 70 %	444 – 58,4 %
Oui	404 – **29,8 %**	313 – **41,2 %**
NA	2 – 0,1 %	3 – 0,4 %

Tout comme le chien, il existe une différence significative entre les propriétaires d'un seul chat et ceux en possédant deux ou plus (test du chi2, $p<0,05$) : les propriétaires d'un seul chat sont moins enclins à posséder d'autres animaux (29,8 %) par rapport aux propriétaires de deux chats ou plus (41,2 %).

Tableau XXVI : Autres animaux (hors chien et chat) dans le foyer

Autres animaux	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Poissons	116 – **28,7 %**	88 – **28,1 %**
Cheval/poney	95 – **23,5 %**	84 – **26,8 %**
Lapin	86 – **21,3 %**	67 – **21,4 %**
Poule	48 – 11,9 %	44 – 14,1 %
Tortue	30 – 7,4 %	24 – 7,7 %
Oiseau	28 – 6,9 %	4 – 1,3 %
Cochon d'inde	27 – 6,7 %	13 – 4,2 %
Rat/souris	13 – 3,2 %	20 – 6,4 %
Mouton	11 – 2,7 %	0
Hamster	10 – 2,5 %	7 – 2,2 %
Chèvre	10 – 2,5 %	11 – 3,5 %
Serpent	9 – 2,2 %	7 – 2,2 %
Furet	9 – 2,2 %	15 – 4,8 %
Canard	7 – 1,7 %	0
Chinchilla	7 – 1,7 %	12 – 3,8 %
Octodon	6 – 1,5 %	3 – 1 %
Ane	6 – 1,5 %	4 – 1,3 %
Perruches	5 – 1,2 %	7 – 2,2 %
Gerbille	3 – 0,7 %	10 – 3,2 %
Pigeon	3 – 0,7 %	3 – 1 %
Pogona	3 – 0,7 %	3 – 1 %
Phasmes	3 – 0,7 %	0
Canari	3 – 0,7 %	4 – 1,3 %
Gecko	2 – 0,5 %	2 – 0,6 %
Cobaye	2 – 0,5 %	7 – 2,2 %
Volaille	2 – 0,5 %	1 – 0,3 %
Abeille	2 – 0,5 %	1 – 0,3 %
Animaux de la ferme	2 – 0,5 %	1 – 0,3 %
Vaches	2 – 0,5 %	2 – 0,6 %
Cochon	2 – 0,5 %	0
NAC	1 – 0,2 %	0
Bernard l'hermite	1 – 0,2 %	0
Lézard	1 – 0,2 %	3 – 1 %
Crevette	1 – 0,2 %	3 – 1 %
Tourterelle	1 – 0,2 %	2 – 0,6 %
Grenouille	1 – 0,2 %	0
Perroquet	0	8 – 2,6 %
Brebis	0	4 – 1,3 %
Oie	0	3 – 1 %
Caméléon	0	1 – 0,3 %
Colombe	0	1 – 0,3 %
Dragon d'eau	0	1 – 0,3 %
Ecureuil de Corée	0	1 – 0,3 %
Escargot d'eau	0	1 – 0,3 %
Iguane	0	1 – 0,3 %
Phalanger	0	1 – 0,3 %
NA	11 – 2,7 %	11 – 3,5 %

Parmi les animaux les plus possédés, on retrouve les poissons, les chevaux/poneys et les lapins. Ils constituent à eux trois les trois animaux les plus nommés par les répondants.

(iii) LE CHAT ET SON PROPRIETAIRE

(1) ORIGINE DU CHAT

Tableau XXVII : Origine du chat (unité = le chat)

Origine du chat	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Don d'un particulier	675 – **49,9 %**	671 – **31,9 %**
Chat trouvé	247 – **18,2 %**	471 – **22,4 %**
Refuge	178 – **13,1 %**	309 – **14,7 %**
Achat chez un particulier	76 – 5,6 %	108 – 5,1 %
Elevage	76 – 5,6 %	169 – 8 %
Chat sauvage apprivoisé	50 – 3,7 %	120 – 5,7 %
Chat né à la maison	49 – 3,6 %	250 – **11,9 %**
NA	3 – 0,2 %	7 – 0,3 %

Dans le cas des foyers avec un seul chat, ce dernier a été acquis une fois sur deux chez un particulier, gratuitement. Cela concerne environ un chat sur trois dans les foyers où plusieurs chats cohabitent. Les chats trouvés et les chats issus de refuge représentent un tiers des animaux de l'étude.
Enfin, les chats nés à dans le foyer constituent une partie non négligeable des chats vivant à plusieurs dans un foyer (11,9 %). Ils sont minoritaires si le chat est seul (3,6 %).
Les chats achetés (élevage ou particulier) ne représentent que 12 % des chats de l'étude.

Tableau XXVIII : Origine du chat chez les propriétaires de deux chats ou plus (l'origine est recensée <u>par foyer</u> : un foyer composé de chats d'origines différentes est compté dans la catégorie «Chats d'origines différentes»)

Origine des chats du foyer	Nb de réponses	Pourcentage
Chats d'origines différentes	486	**63,9 %**
Don d'un particulier	115	15,1 %
Chats trouvés	51	6,7 %
Refuge	45	5,9 %
Elevage	22	2,9 %
Chats nés à la maison	18	2,4 %
Achat chez un particulier	15	2 %
Chats sauvages apprivoisés	4	0,5 %
NA	4	0,5 %

Chez les propriétaires de plusieurs chats, on constate que dans deux foyers sur trois environ, l'origine des chats diffère au sein d'un même foyer.

Tableau XXIX : Conditions d'arrivée du chat dans le foyer (unité = le chat)

Avoir un chat = un choix	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Oui	964 – **71,2 %**	1348 – **63,8 %**
Non	380 – 28,1 %	729 – 34,5 %
NA	10 – 0,7 %	35 – 1,7 %

De façon générale, avoir un chat est un choix, mais selon le nombre de chats dans le foyer, les chiffres changent. En effet, les chats vivant seuls ont été plus souvent acquis par choix, par rapport aux chats vivant à plusieurs (71,2 % contre 63,8 %) (Test du chi2, p<0,05).

Tableau XXX : Conditions d'arrivée du chat dans le foyer chez les propriétaires de deux chats ou plus (les conditions sont recensées par foyer : un foyer composé de chats arrivés dans des conditions différentes est compté dans la catégorie «Différent selon les chats du foyer»)

Avoir un chat = un choix	Nb de réponses	Pourcentage
Différent selon les chats du foyer	326	**42,9 %**
Oui	329	43,3 %
Non	92	12,1 %
NA	13	1,7 %

Dans un même foyer, on trouve les deux types d'acquisition dans environ 40 % des foyers composés de plusieurs chats.

(2) FETE D'ANNIVERSAIRE DU CHAT

Tableau XXXI : Fête d'anniversaire du chat

Fête d'anniversaire du chat	Foyer = 1 chat	Pourcentages sans la proposition 1	Foyer = plusieurs chats	Pourcentages sans la proposition 1
Date de naissance inconnue	510 – **37,7 %**	-	809 – **38,4 %**	-
Date de naissance connue mais anniversaire non fêté	513 – 37,9 %	**60,8 %**	865 – 41 %	**66,5 %**
Anniversaire fêté, sans cadeau	95 – 7 %	11,3 %	151 – 7,2 %	11,6 %
Anniversaire fêté, avec cadeaux	231 – 17 %	**27,4 %**	277 – 13,1 %	**21,3 %**
NA	5 – 0,4 %	0,6 %	7 – 0,3 %	0,5 %

Tableau XXXII : Fête d'anniversaire du chat chez les propriétaires de deux chats ou plus (la façon de fêter l'anniversaire du chat est recensée par foyer : un foyer composé de chats traités différemment est compté dans la catégorie «Traitement différent des chats au sein du foyer»)

Fête d'anniversaire du chat	Nb de réponses	Pourcentage
Traitement différent des chats au sein du foyer	238	31,3 %
Date de naissance inconnue	169	22,2 %
Date de naissance connue mais anniversaire non fêté	223	29,3 %
Anniversaire fêté, sans cadeau	45	5,9 %
Anniversaire fêté, avec cadeaux	81	10,7 %
NA	4	0,5 %

Pour 38 % des chats de l'étude, la date de naissance est inconnue.

Parmi ceux dont la date est connue, plus de 60 % n'ont pas leur anniversaire souhaité par leur propriétaire. Ce chiffre est le plus important chez les chats vivant à plusieurs (66 % contre 60 %). Environ un quart des chats dont la date de naissance est connue reçoivent des cadeaux pour leur anniversaire. Ce chiffre est plus important chez les propriétaires d'un seul chat (27,4 % contre 21,3 %).

(3) PLACE DU CHAT AU SEIN DU FOYER

Tableau XXXIII : Place du chat au sein du foyer (unité = le chat)

Place du chat	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Une compagnie	259 – 19,1 %	325 – 15,4 %
Un membre de la famille	1091 – **80,6 %**	1768 – **83,9 %**
NA	4 – 0,3 %	15 – 0,7 %

Tableau XXXIV : Place du chat au sein du foyer chez les propriétaires de deux chats ou plus (la place du chat est recensée par foyer : un foyer composé de chats dont la place est différente dans le foyer est compté dans la catégorie «Chats considérés différemment»)

Place du chat	Nb de réponses	Pourcentage
Chats considérés différemment	16	**2,1 %**
Chats = Une compagnie	110	14,5 %
Chats = Membre de la famille	625	82,2 %
NA	9	1,2 %

Plus de 80 % des propriétaires interrogés déclarent considérer leur chat comme un membre de leur famille. Ce pourcentage est d'autant plus important chez les propriétaires de plusieurs chats (83,9 %). Chez ces derniers, environ 2 % déclarent que les chats de leur foyer ont des places différentes (membre de la famille et compagnie).

(4) DEVENIR DU CORPS DU CHAT A SA MORT

Tableau XXXV : Devenir du chat après sa mort (unité = le chat)

Devenir du chat après sa mort	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Ne sait pas	475 – **35,2 %**	542 – **25,7 %**
Chat enterré	474 – **35 %**	806 – **38,2 %**
Incinération individuelle avec restitution des cendres	173 – 12,8 %	346 – 16,4 %
Incinération collective	155 – 11,4 %	280 – 13,3 %
Incinération individuelle sans restitution des cendres	70 – 5,2 %	121 – 5,7 %
Plusieurs possibilités	3 – 0,2 %	0
NA	4 – 0,3 %	17 – 0,8 %

Une grande partie des propriétaires interrogés à ce sujet ne savent pas ce qu'ils décideront de faire à la mort de leur chat. Ceux qui ont une réponse optent majoritairement pour le fait de ramener le corps de leur chat et de l'enterrer là où ils le souhaitent (37 % des réponses environ). On trouve ensuite l'incinération individuelle avec restitution des cendres du chat, choisie par 15 % des répondants, puis l'incinération collective, qui correspond à 12 % des réponses.
L'incinération individuelle sans restitution de cendres est quant à elle minoritaire puisqu'elle n'a été choisie que par 6 % des personnes.

Tableau XXXVI : Devenir du chat après sa mort chez les propriétaires de deux chats ou plus (le devenir du corps du chat est recensé par foyer : un foyer composé de chats traités différemment est compté dans la catégorie «Chats traités différemment»)

Devenir du chat après sa mort	Nb de réponses	Pourcentage
Chat enterré	278	36,6 %
Ne sait pas	206	27,1 %
Incinération individuelle avec restitution des cendres	113	14,9 %
Incinération collective	97	12,8 %
Incinération individuelle sans restitution des cendres	48	6,3 %
Chats traités différemment	8	**1,1 %**
NA	10	1,3 %

Dans un même foyer, la réponse faite par le propriétaire à ce sujet est majoritairement la même pour tous les chats.

(iv) LES SOINS VETERINAIRES

(1) IDENTIFICATION

Tableau XXXVII : Identification du chat (unité = le chat)

Statut du chat		Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
NA		2 – 0,1 %	46 – 2,2 %
Chat non identifié		489 – 36,1 %	733 – 34,7 %
Chat identifié :		863 – 63,7 %	1332 – 63,1 %
	Chat pucé	533 – **39,4 %**	864 – **40,9 %**
	Chat tatoué	286 – 21,1 %	422 – 20 %
	Chat pucé et tatoué	44 – 3,2 %	46 – 2,2 %

Il apparait après enquête qu'un tiers des chats n'est pas identifié, quel que soit le nombre de chats dans le foyer. Parmi tous les moyens d'identification possibles en France, c'est l'identification par puce électronique qui est choisie en majorité puisqu'elle est utilisée chez environ 40 % des chats.

Tableau XXXVIII : Identification du chat chez les propriétaires de deux chats ou plus (le statut concernant l'identification est recensé par foyer : un foyer composé de chats de statuts différent est compté dans la catégorie «Chats traités différemment dans le foyer»)

Statut du foyer	Nb de réponses	Pourcentage
Chats traités différemment dans le foyer	124	**16,3 %**
Chats tous identifiés	425	55,9 %
Chats tous non-identifiés	198	**26,1 %**
NA	13	1,7 %

Dans les foyers où plusieurs chats sont présents, on constate que dans 16 % des familles étudiées, il existe une inégalité de traitement entre les chats : certains sont identifiés et d'autres non, au sein du même foyer. Plus de 25 % de ces foyers n'identifient aucun de leurs chats.

(2) VACCINATION

Tableau XXXIX : Vaccination du chat (unité = le chat)

Statut du chat	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
NA	5 – 0,4 %	10 – 0,5 %
Chat non vacciné	397 – 29,3 %	668 – 31,6 %
Chat vacciné :	952 – **70,3 %**	1433 – **67,9 %**
Chat vacciné tous les ans	750 – **55,4 %**	1025 – **48,6 %**
Chat vacciné irrégulièrement	202 – 14,9 %	408 – 19,3 %

Tableau XL : Vaccination du chat chez les propriétaires de deux chats ou plus (le statut concernant la vaccination est recensé <u>par foyer</u> : un foyer composé de chats de statuts différent est compté dans la catégorie «Chats traités différemment dans le foyer»)

Statut du foyer	Nb de réponses	Pourcentage
Chats traités différemment dans le foyer	76	10 %
Chats tous non vaccinés	190	**25 %**
Chats tous vaccinés	491	64,6 %
NA	3	0,4 %

Concernant la vaccination, on observe la même chose que pour l'identification : deux tiers des chats de l'enquête sont vaccinés. Cependant, près de 25 % des foyers avec plusieurs chats ne vaccinent aucun de leurs chats.
Dans l'ensemble, la moitié des chats de l'étude sont vaccinés correctement, c'est-à-dire tous les ans.

(3) TRAITEMENT CONTRE LES ENDOPARASITES

Tableau XLI : Vermifugation du chat (unité = le chat)

Statut du chat	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
NA	3 – 0,2 %	0
Chat non vermifugé	160 – 11,8 %	122 – 5,8 %
Chat vermifugé :	1191 – **88 %**	1989 – **94,2 %**
Chat vermifugé 2 à 4 fois par an	801 – **59,2 %**	1393 – **66 %**
Chat vermifugé irrégulièrement	390 – 28,8 %	596 – 28,2 %

Tableau XLII : Vermifugation du chat chez les propriétaires de deux chats ou plus (le statut concernant la vermifugation est recensé <u>par foyer</u> : un foyer composé de chats de statuts différent est compté dans la catégorie «Chats traités différemment dans le foyer»)

Statut du chat	Nb de réponses	Pourcentage
Chats traités différemment dans le foyer	15	2 %
Chats tous non-vermifugés	44	**5,8 %**
Chats tous vermifugés	701	92,2 %

Si l'on compare les chiffres avec ceux de la vaccination, on peut remarquer qu'une part plus importante de chats est vermifugée. En effet, plus de 90 % des chats de l'enquête sont traités contre les parasites internes, plus de 60 % sont même traités de manière régulière.

Selon le nombre de chats à la maison, on constate une différence significative de traitement (test du chi2, p<0,05), puisque chez les propriétaires de plusieurs chats, 94,2 % de la population féline sont vermifugés, contre 88 % chez les propriétaires d'un seul chat. Seulement 6 % des foyers avec plusieurs chats ne vermifugent aucun de leurs animaux (25 % dans le cas de la vaccination).

Tableau XLIII : Lieux d'achat du vermifuge

Lieux d'achat du vermifuge	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Vétérinaire	823 – **68,9 %**	533 – **74,4 %**
Pharmacie	270 – **22,6 %**	116 – **16,2 %**
Animalerie/magasin spécialisé	42 – 3,5 %	23 – 3,2 %
Internet	34 – 2,8 %	25 – 3,5 %
Grande surface	11 – 0,9 %	9 – 1,3 %
Achat dans différents endroits	12 – 1 %	10 – 1,4 %
NA	3 – 0,3 %	0

Concernant le lieu d'achat du traitement contre les endoparasites, deux endroits majoritaires ressortent de l'étude, quel que soit le nombre de chats dans le foyer : la clinique vétérinaire, puis la pharmacie. Ils représentent à eux deux plus de 90 % des réponses données par les répondants.

(4) TRAITEMENT CONTRE LES ECTOPARASITES

Tableau XLIV : Traitement contre les puces (unité = le chat)

Statut du chat	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
NA	1 – 0,1 %	15 – 0,7 %
Chat non traité	215 – 15,9 %	181 – 8,6 %
Chat traité :	1138 – **84 %**	1915 – **90,7 %**
Chat traité irrégulièrement	664 – 49 %	1141 – 54,1 %
Chat traité tous les mois	474 – **35 %**	774 – **36,7 %**

Tableau XLV : Traitement du chat contre les puces chez les propriétaires de deux chats ou plus (le statut concernant le traitement antipuce est recensé <u>par foyer</u> : un foyer composé de chats de statuts différent est compté dans la catégorie «Chats traités différemment dans le foyer»)

Statut du foyer	Nb de réponses	Pourcentage
Chats traités différemment dans le foyer	13	**1,7 %**
Chats non traités contre les puces	66	8,7 %
Chats traités contre les puces	673	88,6 %
NA	8	1 %

Tout comme précédemment, on constate une part importante de chats traités contre les ectoparasites : environ 90 % reçoivent un traitement, 35 % le recevant de manière régulière, tous les mois.

De manière générale, dans un foyer avec plusieurs chats, ceux-ci sont traités de manière uniforme, recevant ou non un traitement antipuce.

De manière identique au traitement vermifuge, on remarque que de manière significative, la part des chats traités contre les puces est plus importante chez les propriétaires de plusieurs chats que chez ceux qui n'en possèdent qu'un seul (test du chi2, p<0,05).

Tableau XLVI : Lieux d'achat du traitement antipuce

Lieux d'achat de l'APE	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Vétérinaire	563 – **49,3 %**	380 – **54,7 %**
Pharmacie	272 – **23,8 %**	135 – **19,4 %**
Animalerie/magasin spécialisé	122 – 10,7 %	61 – 8,8 %
Internet	96 – 8,4 %	79 – 11,4 %
Grande surface	72 – 6,3 %	29 – 4,2 %
Achat dans différents endroits	16 – 1,4 %	11 – 1,6 %
NA	2 – 0,2 %	0

Pour le lieu d'achat du traitement antipuce, on retrouve en tête la clinique vétérinaire, puis la pharmacie, mais ils représentent cette fois-ci seulement environ 70 % des réponses données par les propriétaires. On retrouve ensuite internet et les magasins spécialisés/animaleries qui constituent le lieu d'achat de l'antipuce pour environ 20 % des personnes interrogées.

(5) STERILISATION

Tableau XLVII : Stérilisation du chat (unité = le chat)

Chat stérilisé	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Non	160 – 11,8 %	304 – 14,4 %
Oui	1193 – **88,1 %**	1807 – **85,6 %**
NA	1 – 0,1 %	0

Tableau XLVIII : Stérilisation du chat, chez les propriétaires d'un seul chat, en fonction du sexe du chat

	Chats stérilisés	Chats non stérilisés	NA	Pourcentage de chats stérilisés
Chats mâles	580	72	0	**89 %**
Chats femelles	612	87	1	**87,4 %**

Tableau XLIX : Stérilisation du chat, chez les propriétaires de deux chats ou plus, en fonction du sexe du chat

	Chats stérilisés	Chats non stérilisés	Pourcentage de chats stérilisés
Chats mâles	887	123	**87,8 %**
Chats femelles	910	181	**83,4 %**
NA	10	0	-

Le taux de stérilisation s'élève à un peu plus de 86 % dans notre étude, tous sexes confondus. Le taux de stérilisation tous sexes confondus est significativement plus élevé dans les foyers avec un seul chat.

Chez les femelles, 85,4 % sont stérilisées et 88,4 % chez les mâles. Une différence significative est observée entre les deux sexes quand on considère tous les chats, mais aussi quand on considère les chats vivant dans des foyers composés de deux chats ou plus (test du chi2, $p<0,05$) : 87,8 % de mâles contre 83,4 % de femelles stérilisées.

Tableau L : Moment de la stérilisation (unité = le chat)

Moment de la stérilisation	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Chat stérilisé par l'actuel propriétaire	1051 – **88,1 %**	1567 – **86,7 %**
Chat stérilisé avant	135 – 11,3 %	232 – 12,8 %
NA	7 – 0,6 %	8 – 0,4 %

Dans 87% des cas, le chat a été stérilisé par l'actuel propriétaire.

Tableau LI : Stérilisation du chat chez les propriétaires de deux chats ou plus (le statut concernant la stérilisation est recensé par foyer : un foyer composé de chats de statuts différent est compté dans la catégorie «Chats de statuts différents»)

Statut du foyer	Nb de réponses	Pourcentage
Chats de statuts différents	151	**19,9 %**
Aucun des chats n'est stérilisé	31	**4,1 %**
Tous les chats sont stérilisés	578	76,1 %

Enfin, dans les foyers de deux chats ou plus, on peut remarquer que dans 20 % des foyers interrogés, des chats stérilisés et non stérilisés vivent sous le même toit. Seulement 4 % des foyers n'abritent que des chats non stérilisés.

(6) ASSURANCE SANTE

Tableau LII : Assurance santé du chat (unité = le chat)

Chat assuré	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Non	1308 – 96,6 %	2064 – 97,8 %
Oui	45 – **3,3 %**	46 – **2,2 %**
NA	1 – 0,1 %	1 - < 0,1 %

Tableau LIII : Assurance santé du chat chez les propriétaires de deux chats ou plus (le statut concernant l'assurance du chat est recensé par foyer : un foyer composé de chats de statuts différent est compté dans la catégorie «Chats traités différemment dans le foyer»)

Statut du foyer	Nb de réponses	Pourcentage
Chats tous non assurés	734	96,6 %
Chats tous assurés	13	1,7 %
Chats traités différemment dans le foyer	12	1,6 %
NA	1	0,1 %

Très peu de chats de l'étude ont une assurance santé : moins de 3 %, tous les chats confondus. Il existe cependant une différence significative en fonction du nombre de chats dans le foyer (test du chi2, $p<0,05$) : un plus grand pourcentage de chats est assurés dans les foyers où le chat est tout seul (3,3 % contre 2,2 %).

Tableau LIV : Raisons d'assurer son chat (unité = le chat)

Raisons d'assurer	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Pour mon chat : je veux pouvoir le soigner si un jour, il a besoin d'un soin coûteux	21 – **46,7 %**	35 – **74,5 %**
Raison financière avant tout : j'ai dû dépenser une grosse somme d'argent pour le soigner un jour alors que je ne l'avais pas encore assuré et je veux éviter cela par la suite	3 – 6,7 %	4 – 8,5 %
Les deux raisons précédentes	18 – **40 %**	8 – 17 %
Autre raison	3 – 6,7 %	0

Il existe aussi une autre différence, concernant les raisons d'assurer son chat. En effet, concernant les propriétaires de plusieurs chats, ils choisissent d'assurer leur chat majoritairement pour leur chat, afin de pouvoir le soigner en cas de besoin (74 % des réponses). Pour les propriétaires d'un seul chat, la raison financière est plus présente, puisqu'ils sont seulement 46 % à avoir choisi comme raison leur chat, et 40 % à avoir choisi les deux raisons proposées, c'est-à-dire leur chat, ainsi que par raison financière.

(7) CONSULTATION CHEZ LE VETERINAIRE

Tableau LV : Temps d'attente entre un problème de santé chez le chat et la consultation d'un vétérinaire

Temps d'attente avant de consulter son vétérinaire	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Consultation immédiate	493 – **36,4 %**	331 – **43,6 %**
Attente de 1 à 2 jours	758 – **56 %**	390 – **51,3 %**
Attente d'une semaine	74 – 5,5 %	34 – 4,5 %
Jamais de consultation	25 – 1,8 %	4 – 0,5 %
NA	4 – 0,3 %	1 – 0,1 %

Quel que soit le nombre de chats dans le foyer, la majorité des propriétaires interrogés, un peu plus de 93 %, déclarent emmener leur chat chez le vétérinaire 1 à 2 jours maximum après avoir remarqué un problème chez leur chat.

On remarque cependant une différence significative (test de Fisher, $p<0,05$) : les propriétaires de deux chats ou plus ont plus tendance à amener leur chat immédiatement chez le vétérinaire par rapport aux propriétaires d'un seul chat (43,6 % contre 36,4 %).
Près de 6 % des personnes interrogées attendent une semaine avant de consulter un vétérinaire, voire ne consultent jamais en cas de problème chez leur chat. Ce pourcentage est plus important chez les propriétaires d'un seul chat (7,3 % contre 5 %).

(8) EXAMENS COMPLEMENTAIRES ET CHIRURGIE

Tableau LVI : Volonté de réaliser des examens complémentaires si nécessaire

Réalisation d'examens complémentaires si nécessaire	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Non	36 – 2,7 %	17 – 2,2 %
Oui	1317 – **97,3 %**	743 – **97,8 %**
NA	1 – 0,1 %	0

Tableau LVII : Volonté de réaliser une chirurgie si nécessaire

Intervention chirurgicale si nécessaire	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Non	35 – 2,6 %	18 – 2,4 %
Oui	1317 – **97,3 %**	742 – **97,6 %**
NA	2 – 0,1 %	0

Les mêmes pourcentages ont été obtenus, quel que soit le nombre de chats dans le foyer : plus de 97 % des personnes interrogées se disent prêtes à réaliser des examens complémentaires ou faire opérer leur chat si cela s'avère nécessaire pour sa santé.

(9) SOMME MAXIMALE INVESTIE POUR DES SOINS

Tableau LVIII : Investissement maximal pour les soins du chat

Investissement	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Budget illimité	884 – **65,3 %**	542 – **71,3 %**
Somme finie	426 – 31,5 %	201 – 26,4 %
NA	44 – 3,2 %	17 – 2,2 %

En moyenne, l'enquête révèle que deux tiers des personnes interrogées déclarent ne pas avoir de limite quant à la somme maximale investie dans les soins au chat. On constate tout de même, de manière significative (test du chi2, $p<0,05$) que les propriétaires de plusieurs chats sont plus nombreux à répondre de cette manière-là, par rapport aux propriétaires d'un seul chat : 71,3 % contre 65,3 %.

Tableau LIX : Somme maximale dédiée aux soins du chat en cas de budget limité

Somme (en euros)	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
0	1	0
40	0	1
50	8	1
60	1	1
80	1	0
90	0	1
100	27	10
125	1	0
150	24	13
175	2	0
180	1	0
200	66	30
250	6	3
300	51	38
350	4	2
400	17	8
450	3	0
500	86	32
600	9	2
700	5	1
750	1	2
800	9	10
1000	43	17
1500	8	3
2000	14	1
2500	1	0
3000	4	3
5000	2	0
NA	31	22

Pour les propriétaires déclarant avoir une somme maximale pour les soins de leur chat, la somme indiquée est très variable, allant de 0 à plusieurs milliers d'euros. Pour les propriétaires d'un chat, la somme moyenne est de 543 euros, contre 476 pour les propriétaires de plusieurs chats.

Tableau LX : Raisons avancées pour expliquer le budget limité pour les soins du chat

Raisons du budget limité pour les soins du chat	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
J'ai des moyens limités	315 – **73,9 %**	152 – **75,6 %**
Je ne trouve pas raisonnable d'investir autant pour mon chat	71 – **16,7 %**	26 – **12,9 %**
Les deux raisons	24 – 5,6 %	13 – 6,5 %
NA	16 – 3,8 %	10 – 5 %

Concernant les raisons évoquées lors de budget limité, la majorité des personnes évoquent des moyens limités (75 %). 15 % des répondants estiment qu'il n'est pas raisonnable d'investir plus d'argent pour son chat.

(v) LE CHAT AU QUOTIDIEN

(1) ALIMENTATION

Tableau LXI : Alimentation du chat (unité = le chat)

Type d'aliment	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Marque de grande surface (Friskies, Gourmet Gold…)	616 – **45,5 %**	861 – **40,8 %**
Marque vétérinaire physiologique	541 – **40 %**	897 – **42,5 %**
Alimentation diététique vétérinaire spécialisée (Urinary, c/d, k/d…)	110 – 8,1 %	154 – 7,3 %
Alimentation 1er prix de grande surface	51 – 3,8 %	103 – 4,9 %
Ration ménagère	13 – 1 %	37 – 1,8 %
Mélange de plusieurs sortes d'aliments	11 – 0,8 %	36 – 1,7 %
Restes de table	5 – 0,4 %	10 – 0,5 %
Alimentation animale non destinée au chat	3 – 0,2 %	1 - < 0,1 %
NA	4 – 0,3 %	12 – 0,6 %

Tableau LXII : Alimentation du chat chez les propriétaires de deux chats ou plus (le type d'alimentation est recensé par foyer : un foyer composé de chats nourris différemment est compté dans la catégorie «Chats traités différemment dans le foyer»)

Type d'aliment	Nb de réponses	Pourcentage
Marque de grande surface (Friskies, Gourmet Gold…)	288	37,9 %
Marque vétérinaire physiologique	281	37 %
Alimentation diététique vétérinaire spécialisée (Urinary, c/d, k/d…)	99	13 %
Alimentation 1er prix de grande surface	33	4,3 %
Ration ménagère	33	4,3 %
Mélange de plusieurs sortes d'aliments	10	1,3 %
Restes de table	9	1,2 %
Alimentation animale non destinée au chat	2	0,3 %
NA	5	0,7 %

La majorité des chats de l'étude (plus de 80 %), reçoit de l'alimentation de grande surface ou de l'alimentation physiologique de marque vétérinaire. Chez les propriétaires d'un seul chat, on constate une part plus importante de chats recevant de l'alimentation de grande surface (45,5 %), par rapport aux chats vivant avec d'autres chats dans le foyer (40,8 %). Ces derniers reçoivent par rapport aux autres chats plus d'aliments physiologiques de marque vétérinaire (42 % contre 40 %).
Concernant les autres types d'aliments, ils sont très minoritaires. Une part négligeable des chats de l'enquête est mal nourrie (restes de tables, alimentation non adaptée) et aucun d'eux n'est pas nourri.

Tableau LXIII : Lieux d'achat de l'alimentation

Lieu d'achat de l'alimentation	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Grande surface	679 – **50,1 %**	339 – **44,6 %**
Vétérinaire	254 – **18,8 %**	111 – 14,6 %
Animalerie/magasin spécialisé	212 – 15,7 %	134 – 17,6 %
Internet	194 – 14,3 %	166 – **21,8 %**
Alimentation achetée dans différents endroits	14 – 1 %	10 – 1,3 %
NA	1 – 0,1 %	0

Dans près de la moitié des questionnaires, les propriétaires déclarent acheter l'alimentation du chat en grande surface, quel que soit le nombre de chats à la maison. Pour les autres lieux d'achat, l'ordre de préférence est différent selon le nombre de chats dans le foyer.
Concernant la clinique vétérinaire, elle constitue le deuxième lieu d'achat d'aliments pour les propriétaires d'un seul chat (18,8 % des réponses), alors qu'il est dernier quand il y a plusieurs chats dans le foyer (14,6 %). Pour les propriétaires de plusieurs chats, c'est internet qui constitue le deuxième lieu d'achat d'aliments (21,8 % des réponses). Les animaleries/magasins spécialisés sont le troisième lieu d'achat d'aliment, quel que soit le nombre de chats dans le foyer.

(2) LITIERE

Tableau LXIV : Nombre de litières par chat

Nb de litières par chat	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
0	171 – 12,6 %	82 – 10,8 %
< 1	-	455 – **59,9 %**
1	965 – **71,3 %**	180 – **23,7 %**
> 1	170 – **12,6 %**	32 – **4,2 %**
NA	48 – 3,5 %	11 – 1,4 %

Dans cette section, on constate des différences entre les propriétaires d'un seul chat et ceux qui en possèdent plusieurs. En effet, chez les propriétaires d'un seul chat, la majorité des chats (71,3 %) possède une litière, alors que chez les propriétaires de plusieurs chats, il y a moins d'une litière par chat dans le foyer (59,9 %). Moins d'un quart de ces chats possèdent une litière individuelle.
Enfin, dans certains foyers, on constate que certains chats ont à leur disposition plus d'une litière. Ce phénomène est plus important dans le cas où il n'y a qu'un seul chat à la maison (12,6 % contre 4,2 %).

(3) OBJETS DEDIES

Tableau LXV : Nombre de types différents d'objets dédiés au chat dans le foyer

Nb de types différents d'objets	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
0	217 – **16 %**	90 – **11,8 %**
1	965 – **71,3 %**	278 – **36,6 %**
2	139 – 10,3 %	258 – **33,9 %**
3	15 – 1,1 %	72 – 9,5 %
4	6 – 0,4 %	27 – 3,6 %
5	7 – 0,5 %	13 – 1,7 %
6	1 – 0,1 %	6 – 0,8 %
7	0	2 – 0,3 %
8	1 – 0,1 %	5 – 0,7 %
9	0	1 – 0,1 %
10	1 – 0,1 %	1 – 0,1 %
NA	2 – 0,1 %	7 – 0,9 %

Concernant le nombre de types d'objets dédiés au chat, on constate que les chats vivant seuls possèdent en majorité un seul type d'objet (71,3 % des réponses). Pour les chats vivant à plusieurs sous le même toit, un tiers des foyers ont un seul type d'objets, et un peu moins d'un tiers, deux types différents.
Environ 14 % des répondants déclarent n'avoir aucun objet dédié à leur chat.

Tableau LXVI : Types d'objets dédiés au chat dans le foyer

Objets	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Jouets	956 – **84,2 %**	577 – **87 %**
Panier	931 – **82 %**	560 – **84,5 %**
Griffoir	724 – **63,8 %**	436 – **65,8 %**
Arbre à chat	657 – **57,9 %**	477 – **71,9 %**
Fontaine à eau	194 – 17,1 %	170 – **25,6 %**
Distributeur de croquettes	143 – 12,6 %	121 – **18,3 %**
Plateau de jeu	82 – 7,2 %	72 – 10,9 %
Pipolino	79 – 7 %	44 – 6,6 %
Autre	24 – 2,1 %	26 – 3,9 %

Les objets les plus souvent cités sont les jouets, l'arbre à chat, le panier et le griffoir : au moins un propriétaire sur deux en possède pour son chat. La fontaine à eau et le distributeur de croquettes, moins présents dans les foyers, sont toutefois plus présents dans les foyers avec plusieurs chats (respectivement 25 % contre 17 % et 18 % contre 12 %).

(4) PIECES INTERDITES D'ACCES AU CHAT

Tableau LXVII : Existence de pièces interdites au chat

Pièces interdites au chat	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Non	997 – 73,6 %	519 – 68,3 %
Oui	355 – **26,2 %**	239 – **31,4 %**
NA	2 – 0,1 %	2 – 0,3 %

D'après notre enquête, environ 30 % des personnes interrogées déclarent interdire à leur chat l'accès à une ou plusieurs pièces de la maison. Selon le nombre de chats dans le foyer on constate une différence significative : les propriétaires de plusieurs chats ont plus tendance à interdire l'accès à certaines pièces de la maison, par rapport aux personnes ayant un seul chat (31,4 % contre 26,2 %) (Test du chi2, $p<0,05$).

Tableau LXVIII : Types de pièces interdites au chat

Types de pièce	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Chambre	251 – **70,7 %**	164 – **68,6 %**
Salle de bain	42 – **11,8 %**	31 – **13 %**
Cuisine	20 – 5,6 %	6 – 2,5 %
Toilettes	17 – 4,8 %	11 – 4,6 %
Buanderie	9 – 2,5 %	1 – 0,4 %
Salon/canapé	7 – 2 %	4 – 1,7 %
Bureau	6 – 1,7 %	11 – 4,6 %
Dressing	4 – 1,1 %	2 – 0,8 %
Cave/grenier	6 – 1,7 %	3 – 1,3 %
Etage/une grande partie de la maison	3 – 0,8 %	9 – 3,8 %
Réserve d'aliments	3 – 0,8 %	2 – 0,8 %
Garage	2 – 0,6 %	1 – 0,4 %
Cagibi	1 – 0,3 %	1 – 0,4 %
NA	8 – 2,3 %	30 – 12,6 %

La chambre est la pièce interdite la plus souvent rapportée par les propriétaires (citée dans environ 70 % des questionnaires). On retrouve ensuite la salle de bain, citée par 12 % des personnes interrogées.

Tableau LXIX : Raisons de l'interdiction d'accès du chat à certaines pièces

Raisons	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Hygiène	49 – 13,8 %	20 – 8,4 %
Poils	35 – 9,9 %	23 – 9,6 %
Allergie	28 – 7,9 %	9 – 3,8 %
Urine/selles	18 – 5,1 %	18 – 7,5 %
Sécurité du chat	17 – 4,8 %	13 – 5,4 %
Destruction	16 – 4,5 %	7 – 2,9 %
Ce n'est pas la place du chat/il n'a pas le droit	11 – 3,1 %	6 – 2,5 %
Présence d'autres animaux	10 – 2,8 %	8 – 3,3 %
Griffes	7 – 2 %	4 – 1,7 %
Tranquillité des personnes	6 – 1,7 %	6 – 2,5 %
Sécurité des personnes	5 – 1,4 %	4 – 1,7 %
Vol de nourriture	3 – 0,8 %	1 – 0,4 %
Puces	1 – 0,3 %	0
NA	146 – **41,1 %**	111 – **46,4 %**

Quant aux raisons motivant les propriétaires à interdire l'accès de certaines pièces à leur chat, il est difficile d'établir des statistiques fiables, puisque près de 44 % des personnes interrogées n'ont pas répondu à cette question. D'après les réponses obtenues, il semblerait que l'hygiène et les poils soient les raisons principales d'interdiction. Ces résultats doivent cependant être validés par d'autres enquêtes.

(5) ACCES A L'EXTERIEUR

Tableau LXX : Accès à l'extérieur du chat (balcons exclus)

Accès à l'extérieur	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Oui	827 – **61,1 %**	480 – **63,2 %**
Non	501 – 37 %	259 – 34,1 %
Mon chat ne vit qu'à l'extérieur	24 – 1,8 %	21 – 2,8 %
NA	2 – 0,1 %	0

La majorité des chats de l'enquête a un accès à l'extérieur (balcons exclus), quel que le nombre de chats présents dans le foyer. Moins de 3 % de la population étudiée vivent exclusivement à l'extérieur de la maison.

(6) TEMPS PASSE AVEC LE CHAT

Tableau LXXI : Interaction propriétaire/chat

Interaction avec le chat	Foyer = 1 chat	Foyer = plusieurs chats
Plusieurs fois par jour	1174 – **86,7 %**	677 – **89,1 %**
Une fois par jour	135 – 10 %	73 – 9,6 %
Moins d'une fois par jour	36 – 2,7 %	6 – 0,8 %
Pas d'interaction	7 – **0,5 %**	4 – **0,5 %**
NA	2 – 0,1 %	0

La majorité (88 %) des personnes interrogées déclarent interagir avec leur chat plusieurs fois par jour. Moins d'1 % indiquent n'avoir aucun contact avec leur chat.

C) ETUDE DE LA RELATION ENTRE LA PLACE DU CHAT DANS LE FOYER ET LES SOINS QUI LUI SONT APPORTES

Dans cette partie, l'objectif est d'étudier la relation qui existe entre la place du chat dans le foyer et les soins qui lui sont apportés. Dans un premier temps, une analyse des correspondances multiples sera réalisée à partir des résultats obtenus grâce au questionnaire. Cette analyse va nous permettre de dégager des hypothèses, dont nous testerons ensuite la validité en réalisant des tests du Chi2 et de Fisher.

(i) FOYERS AVEC UN CHAT

(1) SOINS VETERINAIRES ET PLACE DU CHAT

(i) Analyse des correspondances multiples

Dans cette partie, nous étudions le lien possible entre place du chat et les soins vétérinaires réalisés, à savoir :

- Identification
- Vaccination
- Vermifugation
- Traitement antiparasitaire externe
- Stérilisation
- Assurance santé
- Moment de consultation du vétérinaire
- Réalisation d'examens complémentaires si nécessaire
- Réalisation d'une chirurgie si nécessaire
- Somme investie pour des soins, si nécessaire

Tableau LXXII : Rapports de corrélation

	RS1	RS2	RS3	RS4	RS5	RS6	RS7	RS8	RS9	RS10	RS11
Identification	0.17	0.13	0.01	0.02	0.00	0.09	0.00	0.02	**0.21**	0.00	0.00
Vaccination	**0.26**	0.09	0.00	0.02	0.01	0.08	0.01	0.03	0.12	0.01	0.00
Vermifugation	**0.59**	0.08	0.00	0.02	0.01	0.13	0.00	0.02	0.13	0.00	0.00
Achat vermifuge	**0.65**	**0.39**	**0.80**	**0.53**	**0.66**	**0.21**	**0.56**	**0.48**	**0.26**	0.02	0.06
APE	**0.38**	**0.29**	0.00	0.02	0.00	0.20	0.00	0.04	0.05	0.00	0.00
Achat APE	**0.50**	**0.56**	**0.79**	**0.50**	**0.66**	**0.29**	**0.64**	**0.43**	0.18	0.01	0.03
Stérilisation	0.06	0.06	0.00	0.01	0.01	0.03	0.00	0.01	0.13	0.11	0.01
Assurance	0.02	0.01	0.01	0.06	0.00	0.00	0.00	0.03	0.02	0.18	0.01
Consultation	0.11	0.13	0.00	0.00	0.00	0.04	0.09	0.06	0.02	**0.61**	**0.76**
Examens complémentaires	0.07	0.19	0.00	0.16	0.07	0.12	0.04	0.04	0.01	0.02	0.00
Chirurgie	0.08	0.11	0.00	**0.20**	0.03	0.13	0.01	0.09	0.01	0.00	0.03
Investissement	0.04	0.19	0.00	0.01	0.01	0.07	0.00	0.00	0.00	0.08	0.09

	RS12	RS13	RS14	RS15	RS16	RS17	RS18	RS19	RS20	RS21	RS22
Identification	0.00	0.05	0.04	0.01	0.00	0.02	0.02	0.18	0.02	0.0	0.00
Vaccination	0.00	0.01	0.08	0.02	0.00	0.00	0.02	**0.21**	0.02	0.0	0.00
Vermifugation	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.0	0.00
Achat vermifuge	0.03	0.09	0.02	0.07	**0.25**	**0.27**	**0.25**	0.01	0.03	0.2	0.18
APE	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.0	0.00
Achat APE	0.05	0.03	0.02	0.07	**0.25**	**0.28**	**0.24**	0.03	0.02	0.2	0.18
Stérilisation	0.06	0.03	**0.37**	0.06	0.00	0.02	0.00	0.00	0.00	0.0	0.00
Assurance	**0.55**	0.00	0.10	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.0	0.00
Consultation	**0.23**	**0.56**	0.08	0.16	0.09	0.01	0.00	0.01	0.01	0.0	0.00
Examens complémentaires	0.00	0.03	0.00	0.02	0.00	0.00	0.01	0.03	0.19	0.0	0.00
Chirurgie	0.00	0.06	0.02	0.00	0.02	0.01	0.00	0.03	0.16	0.0	0.00
Investissement	0.00	0.02	0.09	**0.33**	0.05	0.00	0.00	0.00	0.00	0.0	0.00

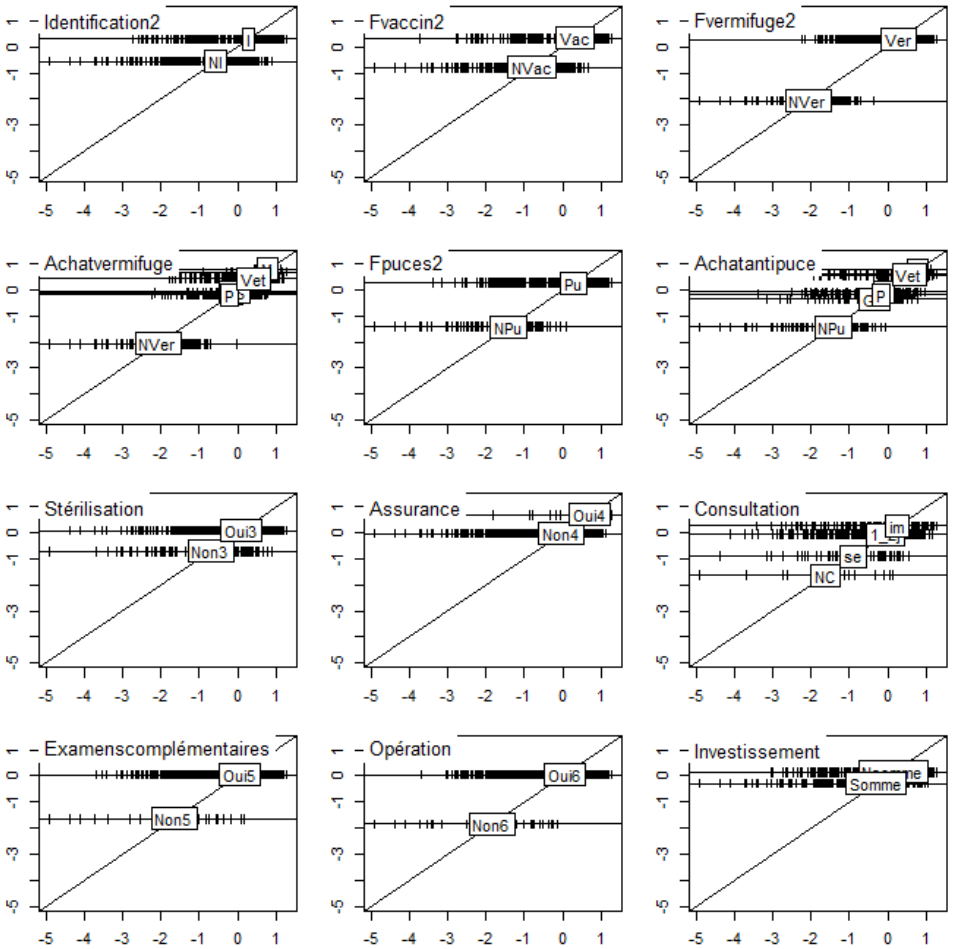

Figure 14 : Score (xax=1)

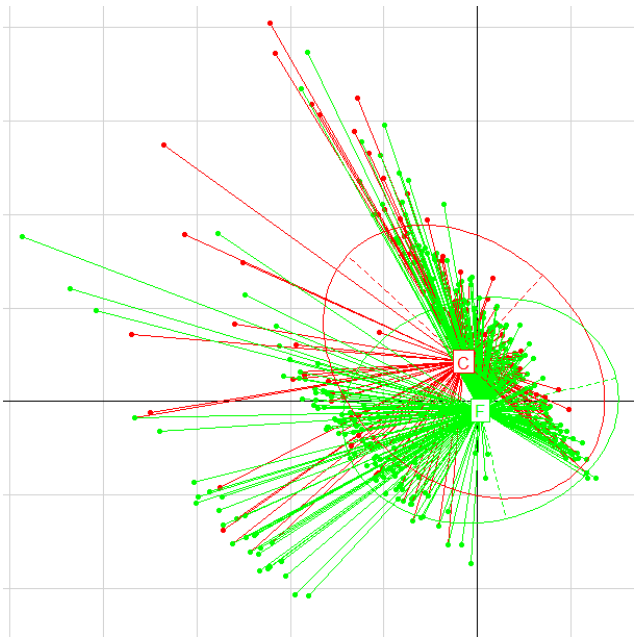

Figure 15 : Répartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1 et yax=2)

La place du chat dans le foyer se trouve sur l'axe 2.

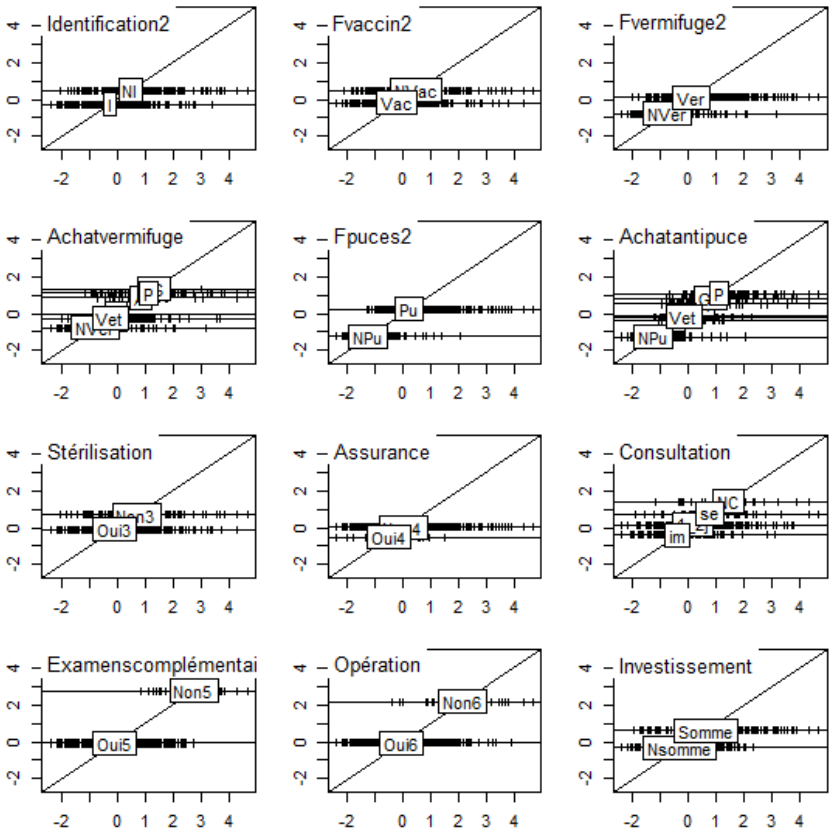

Figure 16 : Score (xax=2)

A gauche de l'axe 2, on identifie les chats :

- Identifiés
- Vaccinés
- Non-vermifugés
- Non traités contre les puces
- Stérilisés
- Assurés
- Examens complémentaires réalisés
- Chirurgie réalisée
- Consultation immédiate du vétérinaire, ou dans les 2 jours
- Investissement financier sans limite en cas de besoin
- Achat du vermifuge et de l'APE chez le vétérinaire

A droite de l'axe 2, on identifie les chats tels que :

- Achat du vermifuge et de l'APE où ils sont les moins chers (pharmacie, internet et grande surface)
- Consultation du vétérinaire une semaine après avoir remarqué un problème, ou jamais de consultation chez le vétérinaire

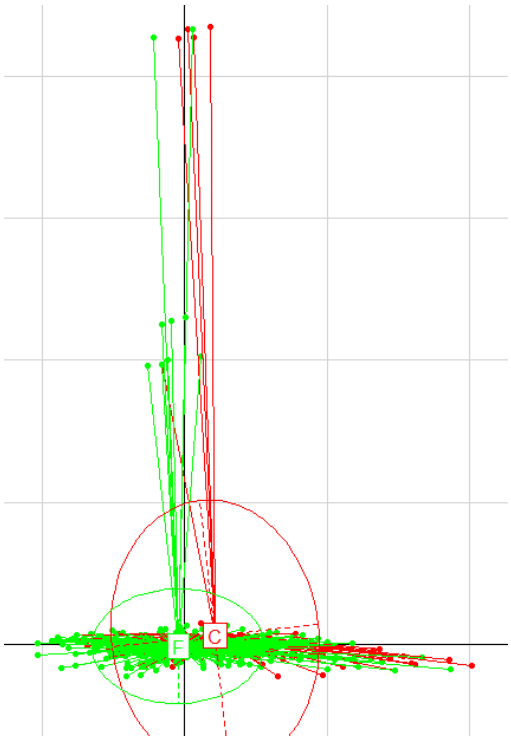

Figure 17 : Répartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=2 et yax=3)

A gauche de l'axe 2, on trouve les chats considérés comme un membre de la famille.
A droite de l'axe 2, on trouve les chats considérés comme une compagnie.

L'analyse des correspondances multiples nous a permis d'émettre les hypothèses suivantes :

1) Un chat considéré comme **un membre de la famille** par son propriétaire a plus tendance, par rapport à un chat considéré comme une compagnie, à :
   - Etre identifié
   - Etre vacciné
   - Ne pas être vermifugé
   - Ne pas être traité contre les puces
   - Etre traité avec un vermifuge et un APE achetés chez un vétérinaire
   - Etre stérilisé
   - Etre assuré
   - Recevoir des soins si cela est nécessaire :
     - Examens complémentaires réalisés si besoin
     - Chirurgie réalisée si besoin
     - Consultation immédiate ou dans les 2 jours d'un vétérinaire en cas de problème
   - Etre soigné sans que le propriétaire se fixe une somme maximale pour le prix des soins

2) Un chat considéré comme **une compagnie** par son propriétaire a plus tendance, par rapport à un chat considéré comme un membre de la famille, à :
   - Recevoir un antiparasitaire externe acheté où il est le moins cher
   - Etre amené très tardivement ou jamais chez le vétérinaire en cas de problème
   - Recevoir un vermifuge acheté où il est le moins cher

(ii) Test des hypothèses : tests du Chi2 et de Fisher

Les hypothèses émises lors de l'analyse des correspondances multiples ont été ensuite testées. Les résultats des tests sont présentés ci-dessous.

Tableau LXXIII : Résultats des tests d'hypothèses – Lien entre les soins vétérinaires et la place du chat dans le foyer

Un chat considéré comme **un membre de la famille** a plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Etre identifié	0.003785	1,18	✓
Etre vacciné	0.001191	1,17	✓
Etre traité contre les parasites externes	0.01015	1,65	✓
Etre traité avec un antiparasitaire externe acheté chez un vétérinaire	0.01057	1,23	✓
Etre vermifugé	**DNS**	-	⛔
Etre traité avec un vermifuge acheté chez un vétérinaire	0.005011	1,16	✓
Etre stérilisé	0.001114	1,09	✓
Etre assuré	**DNS**	-	⛔
Etre amené immédiatement chez le vétérinaire en cas de problème	1.693e-11	2,25	✓
Subir des examens complémentaires si nécessaire	6.683e-07	1,06	✓
Etre opéré si nécessaire	0.000683	1,04	✓
Recevoir autant de soins que nécessaire, sans limite financière	< 2.2e-16	1,65	✓

Un chat considéré comme **une compagnie** a plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Recevoir un antiparasitaire externe acheté où il est le moins cher	0.02336	1,23	✓
Etre amené très tardivement ou jamais chez le vétérinaire en cas de problème	0.004292	1,85	✓
Recevoir un vermifuge acheté où il est le moins cher	**DNS**	-	⛔

(2) ASPECTS PRATIQUES DE LA VIE DU CHAT ET PLACE DU CHAT

(i) Analyse des correspondances multiples

Dans cette partie, nous étudions le lien possible entre la place du chat et la façon dont le propriétaire s'en occupe au quotidien, à savoir :

- Alimentation
- Litière
- Objets dédiés
- Pièces interdites d'accès
- Accès à l'extérieur

Tableau LXXIV : Rapports de corrélation

	RS1	RS2	RS3	RS4	RS5	RS6	RS7	RS8
Alimentation	**0.40**	0.01	**0.64**	**0.67**	0.19	0.02	**0.34**	0.20
Achat alimentation	**0.36**	0.01	**0.61**	**0.66**	0.05	**0.51**	0.18	**0.33**
Pièces interdites	0.02	0.00	0.01	0.00	**0.41**	0.00	0.01	0.00
Accès extérieur	**0.20**	0.02	0.05	0.03	**0.51**	0.02	0.00	0.00
Litière	**0.71**	**0.99**	**0.20**	0.00	0.03	0.00	0.00	0.00
Objets	**0.71**	**0.99**	**0.21**	0.00	0.04	**0.54**	**0.55**	**0.52**

	RS9	RS10	RS11	RS12	RS13	RS14	RS15	RS16
Alimentation	**0.33**	**0.30**	0.19	0.13	0.14	0.10	**0.29**	0.04
Achat alimentation	0.15	0.18	**0.21**	**0.29**	0.11	0.02	**0.29**	0.04
Pièces interdites	0.06	0.12	0.02	0.11	0.01	**0.21**	0.01	0.00
Accès extérieur	0.01	0.01	0.17	0.18	**0.37**	**0.41**	0.02	0.00
Litière	0.01	0.00	0.02	0.01	0.02	0.00	0.00	0.00
Objets	**0.39**	**0.33**	**0.33**	0.18	0.18	0.02	0.00	0.00

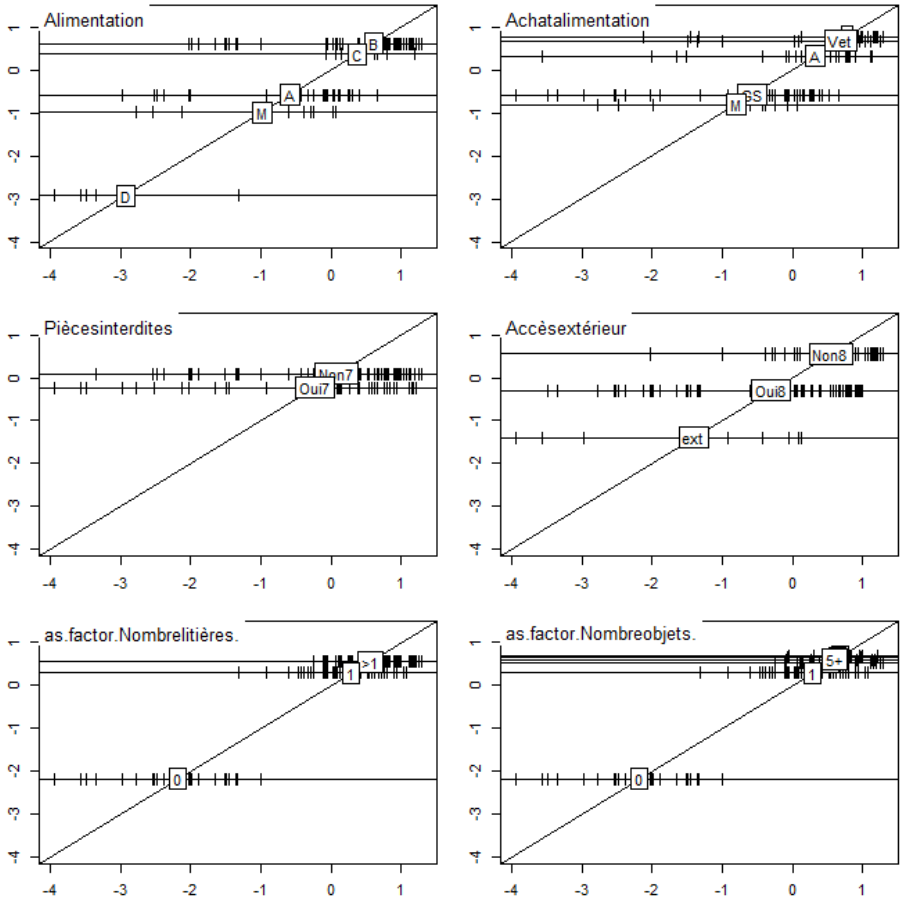

Figure 18 : Score (xax=1)

A droite de l'axe 1, on identifie les chats :

- Recevant une alimentation de marque vétérinaire
- Aliment acheté chez le vétérinaire
- Sans pièce interdite d'accès
- Vivant en intérieur strict
- Avec litière et objets à disposition

A gauche de l'axe 1, on identifie les chats :

- Vivant uniquement à l'extérieur du foyer, sans accès à l'intérieur

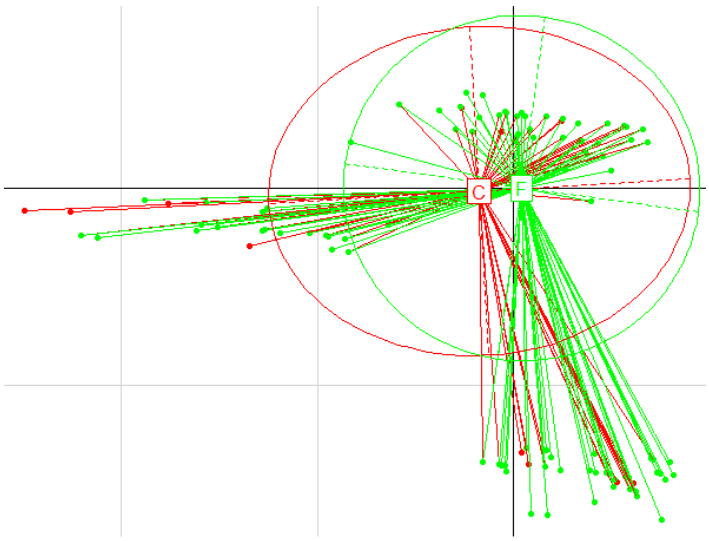

Figure 19 : Répartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1 et yax=2)

A droite de l'axe 1, on trouve les chats considérés comme un membre de la famille.
A gauche de l'axe 1, on trouve les chats considérés comme une compagnie.

L'analyse selon d'autres axes ne donne aucun autre résultat.

L'analyse des correspondances multiples nous a permis d'émettre les hypothèses suivantes :

1) Un chat considéré comme **un membre de la famille** par son propriétaire a plus tendance, par rapport à un chat considéré comme une compagnie, à :
   - Etre nourri avec une alimentation de marque vétérinaire
   - Recevoir un aliment acheté chez le vétérinaire
   - Avoir accès à toutes les pièces de la maison
   - Vivre en intérieur strict
   - Avoir une litière et des objets à sa disposition

2) Un chat considéré comme **une compagnie** par son propriétaire a plus tendance, par rapport à un chat considéré comme un membre de la famille, à :
   - Vivre uniquement à l'extérieur

(ii) Test des hypothèses : Tests du Chi2 et de Fisher

Les hypothèses émises lors de l'analyse des correspondances multiples ont été ensuite testées. Les résultats des tests sont présentés ci-dessous.

Tableau LXXV : Résultats des tests d'hypothèses – Lien entre le confort de vie du chat et sa place dans le foyer

Un chat considéré comme **un membre de la famille** a plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Etre nourri avec une alimentation de marque vétérinaire	0.002104	1,28	✓
Recevoir un aliment acheté chez le vétérinaire	**DNS**	-	⛔
Avoir au moins une litière dans la maison	0.00011	1,12	✓
Avoir au moins un objet dédié dans la maison	0.0007722	1,11	✓
Vivre en intérieur strict	0.002922	1,35	✓
Avoir accès à toutes les pièces de la maison	1.865e-08	1,29	✓

Un chat considéré comme **une compagnie** a plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Vivre uniquement à l'extérieur	0.001968	3,57	✓

(3) RELATION ENTRE LE PROPRIETAIRE ET SON CHAT ET PLACE DU CHAT

(i) Analyse des correspondances multiples

Dans cette partie, nous étudions le lien possible entre la place du chat dans le foyer et :

- Le temps que passe un propriétaire avec son chat
- L'origine du chat
- Les conditions de l'arrivée du chat dans le foyer
- Ce qui est fait par le propriétaire pour l'anniversaire du chat
- Le choix du propriétaire concernant le devenir du corps de son chat à sa mort

Tableau LXXVI : Rapports de corrélation

	RS1	RS2	RS3	RS4	RS5	RS6	RS7
Temps passé avec son chat	0.06	**0.35**	**0.27**	0.17	**0.21**	**0.56**	0.19
Origine du chat	**0.70**	0.12	**0.20**	**0.31**	**0.34**	**0.21**	**0.31**
Conditions d'arrivée du chat	**0.48**	0.01	0.04	0.01	0.07	0.00	0.04
Anniversaire	**0.54**	**0.35**	0.04	**0.52**	**0.23**	0.06	0.03
Décès	0.03	**0.40**	**0.56**	0.06	**0.22**	**0.21**	**0.44**

	RS8	RS9	RS10	RS11	RS12	RS13
Temps passé avec son chat	**0.32**	**0.34**	**0.38**	0.10	0.05	0.00
Origine du chat	0.17	0.11	0.17	0.02	0.08	0.26
Conditions d'arrivée du chat	0.00	0.00	0.00	0.01	**0.24**	**0.09**
Anniversaire	0.17	0.19	**0.21**	**0.28**	**0.27**	**0.10**
Décès	**0.28**	**0.26**	0.10	**0.41**	0.03	0.00

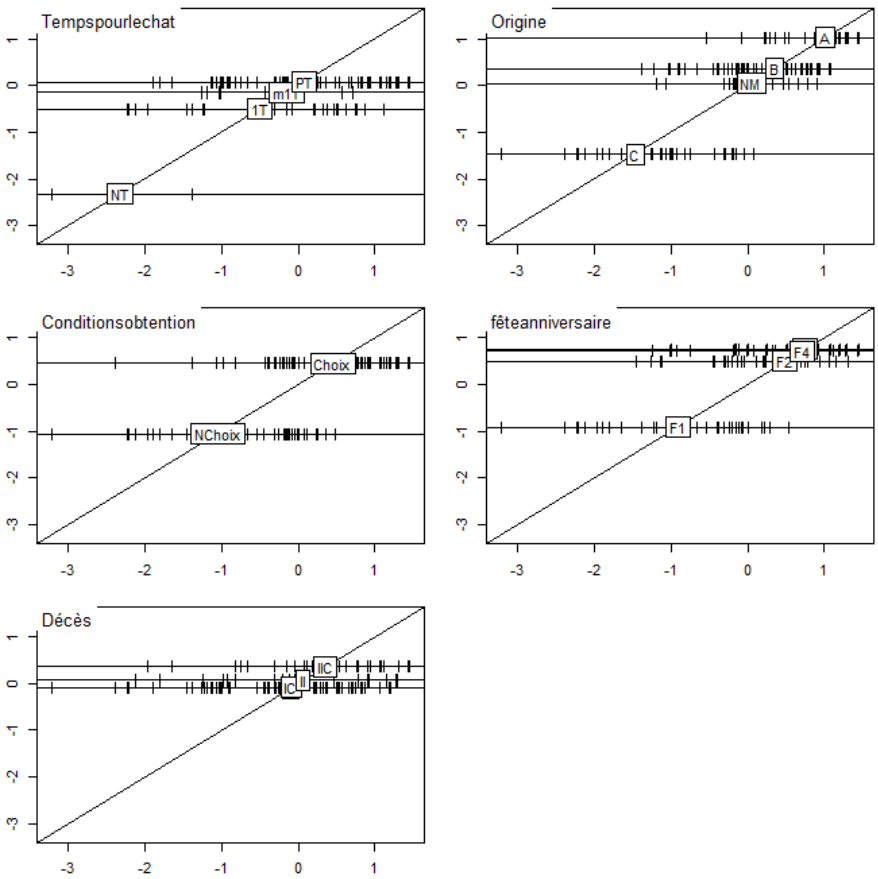

Figure 20 : Score (xax=1)

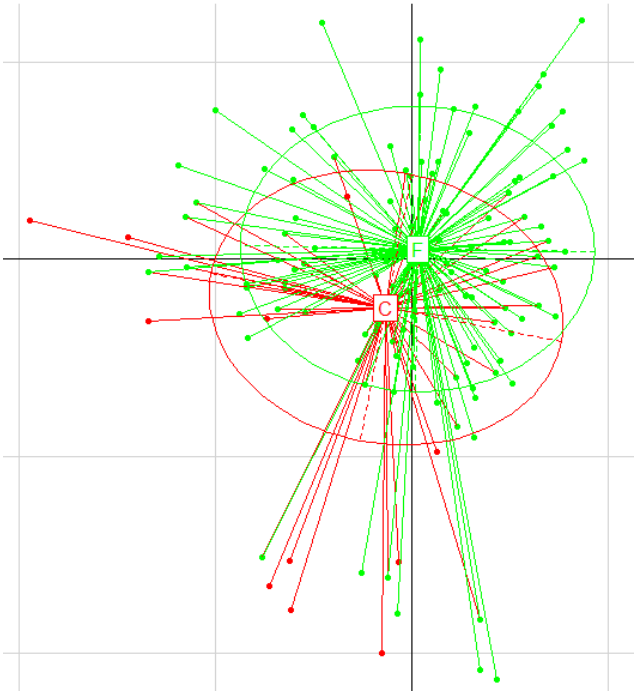

Figure 21 : Répartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1 et yax=2)

La place du chat se trouve sur l'axe 2.

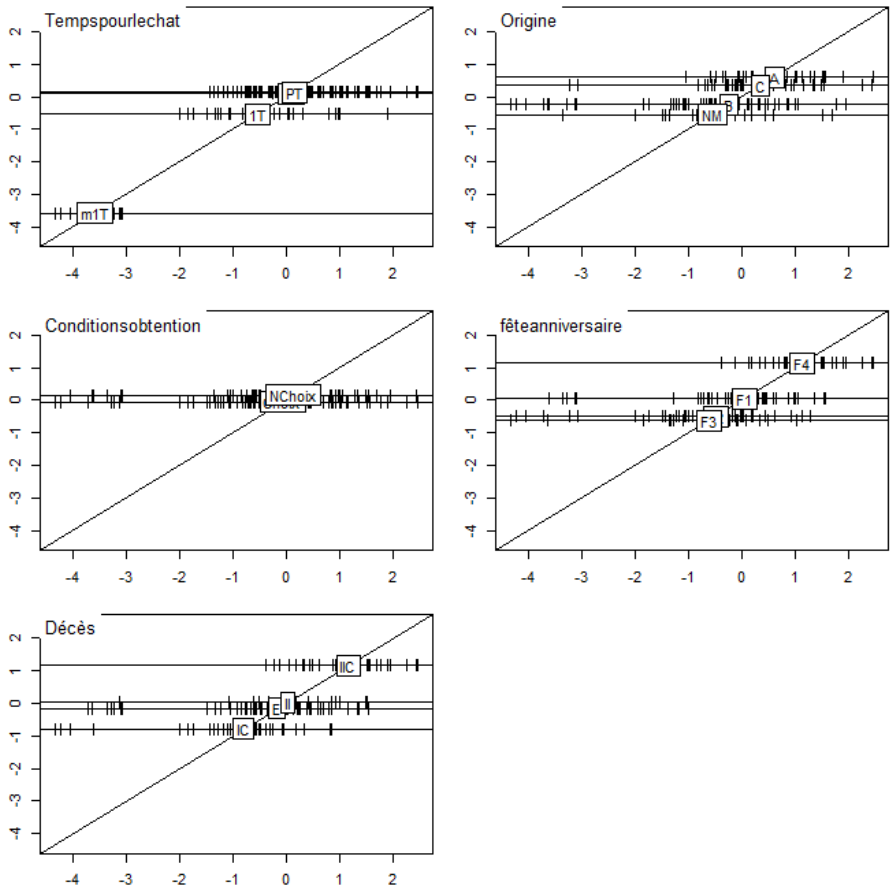

Figure 22 : Score (xax=2)

A droite de l'axe 2, on identifie les chats :

- Ayant un contact avec leur propriétaire plusieurs fois par jour
- Obtenus par un achat (dans un élevage ou chez un particulier)
- Ayant leur anniversaire fêté et recevant des cadeaux à cette occasion (« F4 »)
- Dont le propriétaire souhaite, au décès du chat, une incinération individuelle avec restitution des cendres

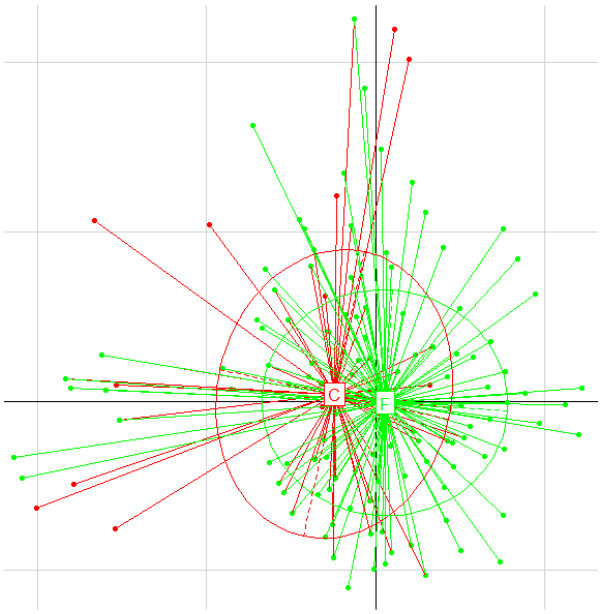

Figure 23 : Répartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=2 et yax=3)

A droite de l'axe 2, on trouve les chats considérés comme un membre de la famille.
A gauche de l'axe 2, on identifie les chats considérés comme une compagnie.

L'analyse des correspondances multiples nous a permis d'émettre les hypothèses suivantes :

1) Un chat considéré comme **un membre de la famille** par son propriétaire a plus tendance, par rapport à un chat considéré comme une compagnie, à :
   - Avoir un propriétaire qui passe du temps avec lui plusieurs fois par jour
   - Avoir été acheté (dans un élevage ou chez un particulier)
   - Avoir son anniversaire fêté et à recevoir des cadeaux à cette occasion
   - Etre, à sa mort, incinéré individuellement, avec restitution de ses cendres à son propriétaire

2) Concernant la fête d'anniversaire du chat, nous décidons de formuler des hypothèses supplémentaires, dont la formulation n'est pas possible avec l'analyse des correspondances multiples, mais que nous aimerions tester.
   - Un chat considéré comme **un membre de la famille** par son propriétaire a plus tendance, par rapport à un chat considéré comme une compagnie, à :
     - Avoir son anniversaire fêté (avec ou sans cadeau)
   - Un chat considéré comme **une compagnie** par son propriétaire a plus tendance, par rapport à un chat considéré comme un membre de la famille, à :
     - Avoir une date de naissance inconnue du propriétaire

(ii) Test des hypothèses : tests du Chi2 et de Fisher

Les hypothèses émises lors de l'analyse des correspondances multiples ont été ensuite testées. Les résultats des tests sont présentés ci-dessous.

Tableau LXXVII : Résultats des tests d'hypothèses - Lien entre la relation propriétaire-chat et la place du chat dans le foyer

Un chat considéré comme **un membre de la famille** a plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Avoir un propriétaire qui passe du temps avec lui plusieurs fois par jour	7.312e-08	1,17	✓
Avoir été acheté (dans un élevage ou chez un particulier)	**DNS**	-	⛔
Avoir son anniversaire fêté	7.749e-15	5,30	✓
Recevoir des cadeaux pour son anniversaire	4.606e-11	6,63	✓
Revenir à la maison suite à son décès (enterrement du chat ou incinération individuelle avec restitution des cendres)	0.004013	1,18	✓
Etre incinéré à sa mort (acte payant)	**DNS**	-	⛔

Un chat considéré comme **une compagnie** a plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Avoir une date de naissance inconnue du propriétaire	8.939e-08	1,54	✓

(ii) FOYERS AVEC DEUX CHATS ET PLUS

Nous réalisons la même analyse que précédemment, en considérant cette fois les réponses des foyers ayant deux chats ou plus.
Pour cette analyse, nous ne considérerons pas les résultats obtenus pour les foyers dans lesquels les chats ont une place différente, puisqu'ils ne représentent que 2 % des foyers avec plusieurs chats.

(1) SOINS VETERINAIRES ET PLACE DU CHAT

(i) Analyse des correspondances multiples

Tableau LXXVIII : Rapports de corrélation

	RS1	RS2	RS3	RS4	RS5	RS6	RS7	RS8	RS9	RS10
Identification	0.15	0.16	**0.28**	0.04	0.04	0.02	0.10	0.02	0.09	0.16
Vaccination	0.17	0.10	**0.35**	0.06	0.01	0.02	0.07	0.04	0.04	0.13
Vermifugation	**0.55**	0.06	0.18	0.01	0.02	**0.30**	0.12	0.05	0.01	0.02
Achat vermifuge	**0.63**	**0.27**	**0.22**	**0.50**	**0.73**	**0.36**	**0.49**	**0.54**	**0.44**	**0.21**
APE	**0.39**	**0.22**	0.10	0.04	0.02	**0.30**	0.11	0.05	0.01	0.04
Achat APE	**0.47**	**0.40**	**0.28**	**0.50**	**0.74**	**0.37**	**0.44**	**0.44**	**0.41**	**0.31**
Stérilisation	0.04	0.14	**0.24**	0.00	0.01	0.02	0.02	0.04	0.01	0.06
Assurance	0.00	0.02	0.02	0.01	0.00	0.02	0.00	0.02	0.04	0.09
Consultation	0.10	**0.26**	0.04	0.11	0.01	0.09	0.07	0.07	0.12	0.11
Examens complémentaires	0.04	**0.30**	0.02	0.17	0.00	0.00	0.02	0.05	0.03	0.08
Chirurgie	0.02	**0.28**	0.02	**0.20**	0.00	0.00	0.03	0.05	0.00	0.02
Investissement	0.03	0.17	0.05	0.01	0.00	0.01	0.01	0.04	0.13	0.00

	RS11	RS12	RS13	RS14	RS15	RS16	RS17	RS18	RS19	RS20
Identification	0.10	0.03	0.00	0.00	0.03	0.14	0.04	0.03	0.02	**0.29**
Vaccination	0.00	0.01	0.07	0.01	0.16	0.05	0.01	**0.32**	0.05	0.09
Vermifugation	0.06	0.01	0.07	0.02	0.01	0.19	0.03	0.04	0.07	0.01
Achat vermifuge	0.01	0.07	0.07	0.03	0.10	0.04	0.13	0.03	0.06	0.04
APE	0.16	0.11	0.08	0.03	0.04	0.01	0.13	0.03	0.00	0.01
Achat APE	0.02	0.06	0.10	0.07	0.01	0.10	0.07	0.01	0.12	0.08
Stérilisation	0.07	**0.20**	**0.32**	0.01	0.02	0.03	**0.28**	**0.23**	0.03	0.08
Assurance	**0.28**	**0.25**	0.16	**0.49**	**0.36**	0.15	0.01	0.02	0.01	0.02
Consultation	**0.33**	**0.22**	0.10	**0.24**	0.18	0.19	0.13	0.02	0.14	0.08
Examens complémentaires	0.00	0.01	0.00	0.01	0.01	0.00	0.00	0.00	0.01	0.00
Chirurgie	0.01	0.02	0.03	0.01	0.00	0.00	0.00	0.00	0.02	0.01
Investissement	0.02	0.06	0.00	0.05	0.01	0.00	0.01	0.04	0.19	0.01

	RS21	RS22	RS23	RS24	RS25	RS26	RS27	RS28	RS29	RS30
Identification	0.01	0.02	0.02	0.08	0.12	0.01	0.00	0.01	0.00	0.00
Vaccination	0.05	0.00	0.02	0.04	0.12	0.00	0.00	0.01	0.00	0.00
Vermifugation	0.01	0.06	0.05	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.02	0.00
Achat vermifuge	0.03	0.17	0.16	0.14	0.09	0.13	0.13	0.15	0.02	0.00
APE	0.01	0.06	0.03	0.00	0.01	0.00	0.00	0.00	0.00	0.01
Achat APE	0.07	0.12	0.15	0.15	0.09	0.12	0.13	0.15	0.00	0.01
Stérilisation	0.06	0.03	0.05	0.01	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00
Assurance	0.00	0.01	0.01	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00
Consultation	**0.21**	0.08	0.05	0.01	0.02	0.01	0.01	0.01	0.00	0.00
Examens complémentaires	0.05	0.00	0.00	0.01	0.01	0.08	0.08	0.02	0.00	0.00
Chirurgie	0.06	0.02	0.01	0.03	0.00	0.07	0.06	0.01	0.00	0.00
Investissement	0.13	0.02	0.00	0.01	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00	0.00

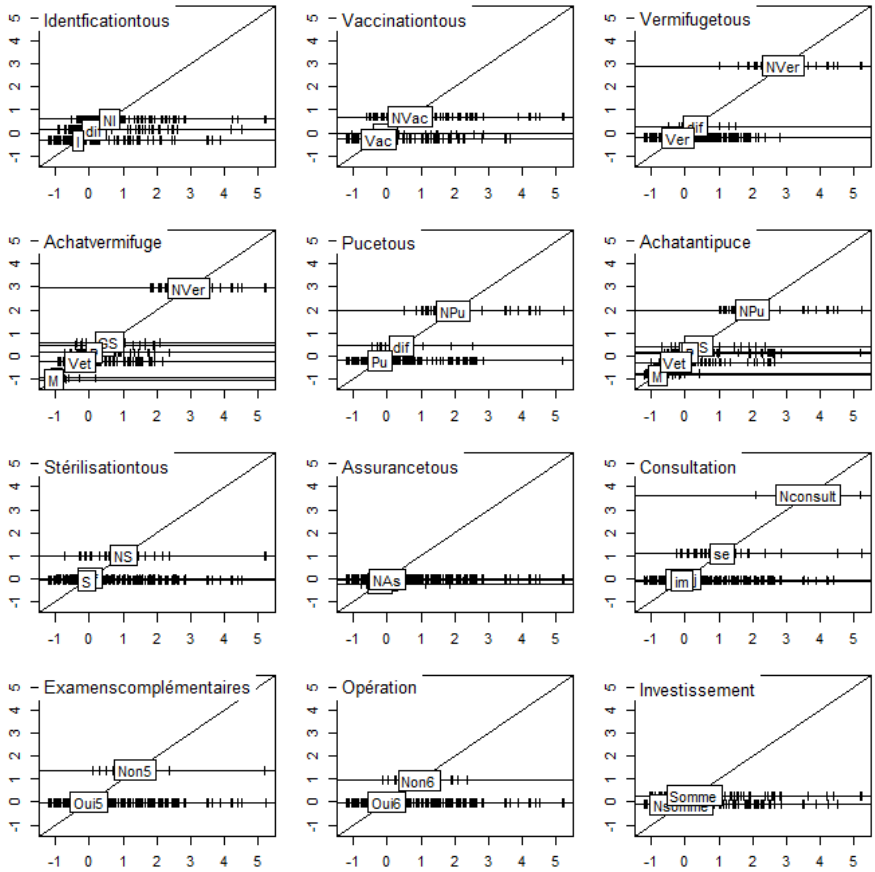

Figure 24 : Score (xax=1)

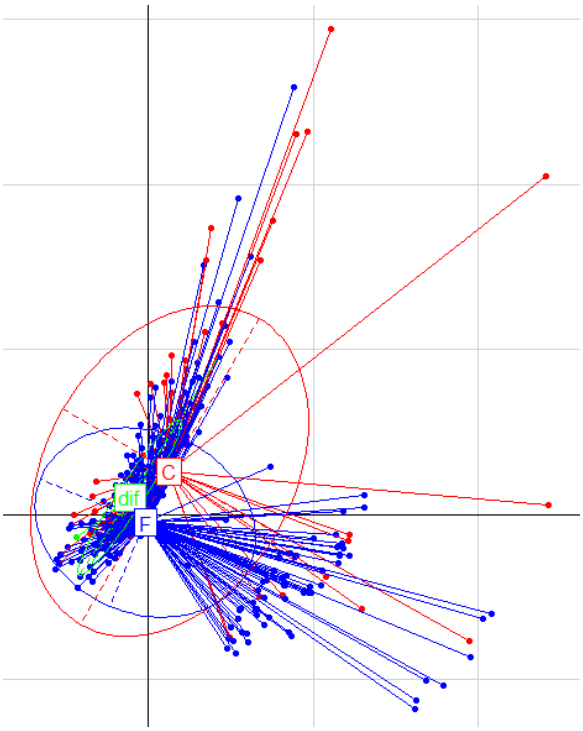

Figure 25 : Répartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1)

La place du chat se trouve sur l'axe 2.

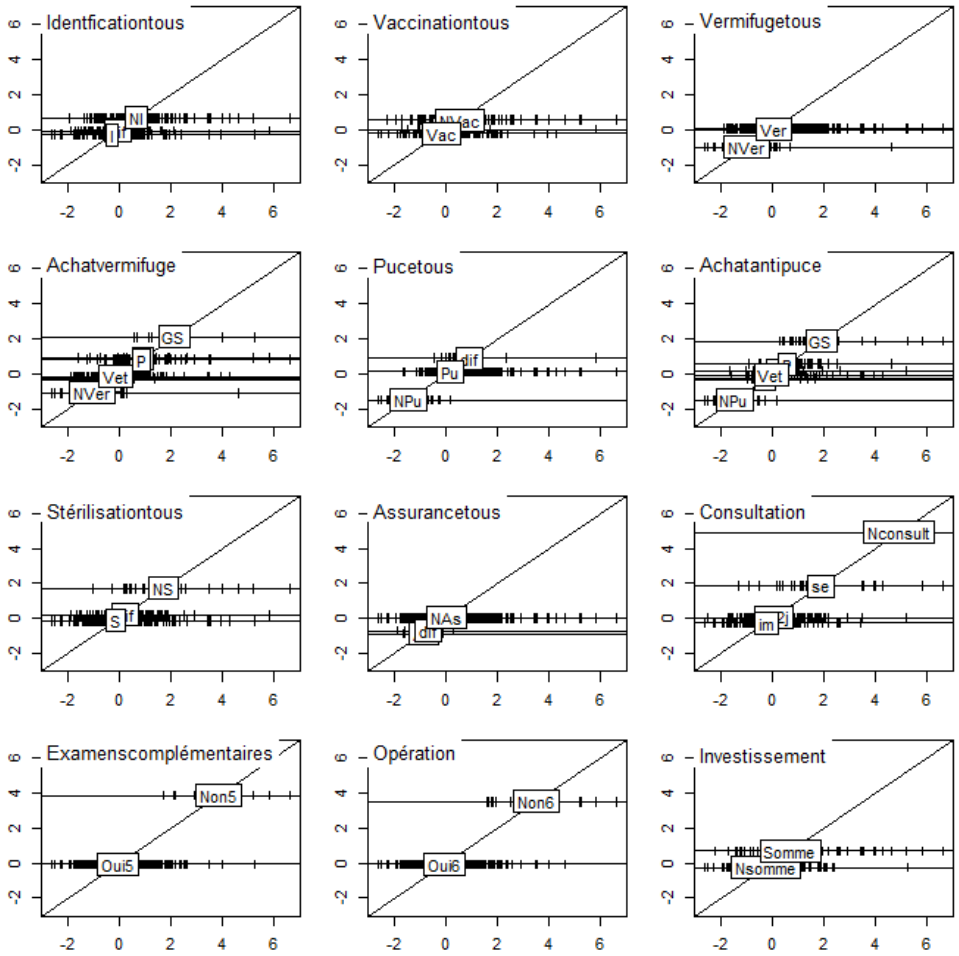

Figure 26 : Score (xax=2)

A gauche de l'axe 2, on identifie les foyers où les chats sont tous :

- Identifiés
- Vaccinés
- Non vermifugés
- Vermifuge acheté chez le vétérinaire
- Non traités contre les parasites externes
- APE acheté chez le vétérinaire
- Stérilisés
- Assurés
- Consultation immédiate chez le vétérinaire
- Examens complémentaires réalisés
- Chirurgie réalisée
- Investissement financier sans limite

A droite de l'axe 2, on identifie les foyers où les chats sont :

- Non identifiés
- Non vaccinés
- Vermifugés
- Traités différemment contre les parasites externes (chats traités et chats non traités dans le même foyer)
- Vermifuge et APE achetés où ils sont les moins chers (pharmacie, grande surface, internet)
- Non stérilisés
- Non assurés
- Pas de consultation ou consultation très tardive du vétérinaire en cas de problème

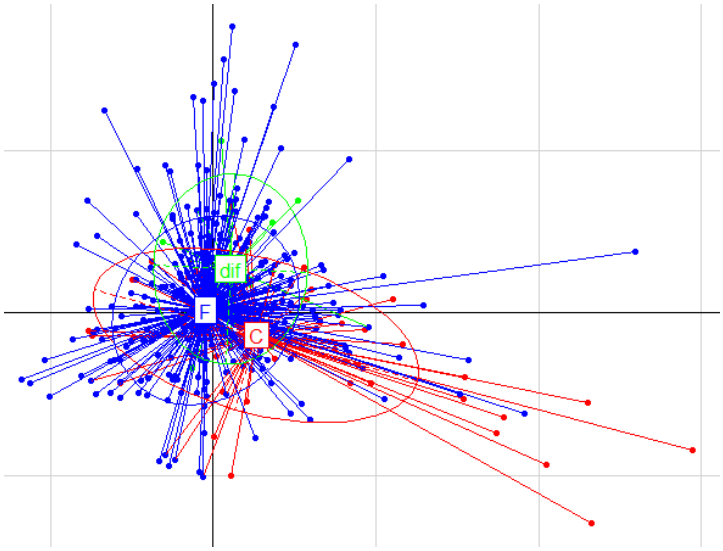

Figure 27 : Répartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=2 et yax=3)

A gauche de l'axe 2, on trouve les foyers dans lesquels les chats sont tous considérés comme des membres de la famille.
A droite de l'axe 2, on trouve les foyers dans lesquels les chats sont tous considérés comme des compagnies.

L'analyse des correspondances multiples nous a permis d'émettre les hypothèses suivantes :

1) Dans les foyers où les chats sont tous considérés comme **des membres de la famille** par le propriétaire, ces derniers ont plus tendance, par rapport aux foyers dans lesquels les chats sont tous considérés comme des compagnies, à :
   - Etre tous identifiés
   - Etre tous vaccinés
   - Ne pas être vermifugés
   - Ne pas être traités contre les parasites externes
   - Etre traités avec un APE et un vermifuge achetés chez le vétérinaire
   - Etre tous stérilisés
   - Etre tous assurés
   - Recevoir des soins si cela est nécessaire :
     - Examens complémentaires réalisés si besoin
     - Chirurgie réalisée si besoin
     - Consultation immédiate d'un vétérinaire en cas de problème
   - Etre soignés sans que le propriétaire se fixe une somme maximale pour le prix des soins

2) Dans les foyers où les chats sont tous considérés comme **des compagnies** par le propriétaire, ces derniers ont plus tendance, par rapport aux foyers dans lesquels les chats sont tous considérés comme des membres de la famille, à :
   - Etre tous non identifiés
   - Etre tous non vaccinés
   - Etre tous vermifugés
   - Etre traités différemment contre les parasites externes (chats traités et chats non traités dans le même foyer)
   - Etre traités avec un vermifuge et un APE achetés où ils sont les moins chers (pharmacie, grande surface, internet)
   - Etre tous non stérilisés
   - Ne pas être assurés
   - Etre amenés très tardivement ou jamais chez le vétérinaire en cas de problème

(ii) Test des hypothèses : Tests du Chi2 et de Fisher

Tableau LXXIX : Résultats des tests d'hypothèses - Lien entre les soins vétérinaires et la place du chat dans le foyer

Dans un foyer où les chats sont **tous considérés comme membres de la famille**, ces derniers ont plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Etre tous identifiés	**DNS**	-	⛔
Etre tous vaccinés	**DNS**	-	⛔
Ne pas être traités contre les parasites externes	**DNS**	-	⛔
Recevoir un APE acheté chez un vétérinaire	**DNS**	-	⛔
Ne pas être vermifugés	**DNS**	-	⛔
Recevoir un vermifuge acheté chez un vétérinaire	**DNS**	-	⛔
Etre tous stérilisés	0.03589	1,14	✓
Etre tous assurés	**DNS**	-	⛔
Etre amenés immédiatement chez le vétérinaire en cas de problème	0.004428	1,49	✓
Subir des examens complémentaires si nécessaire	0.0005114	1,07	✓
Etre opérés si nécessaire	2.352e-07	1,11	✓
Recevoir autant de soins que nécessaire, sans limite financière	2.398e-11	1,70	✓

Dans un foyer où les chats sont **tous considérés comme des compagnies**, ces derniers ont plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Etre tous non identifiés	0.01519	1,47	✓
Etre tous non vaccinés	0.009908	1,54	✓
Etre tous vermifugés	**DNS**	-	⛔
Etre traités différemment contre les parasites externes (chats traités et chats non traités dans le même foyer)	**DNS**	-	⛔
Etre traités avec un vermifuge acheté où il est le moins cher (pharmacie, grande surface, internet)	**DNS**	-	⛔
Etre traités avec un APE acheté où il est le moins cher (pharmacie, grande surface, internet)	**DNS**	-	⛔
Ne pas être assurés	**DNS**	-	⛔
Etre tous non stérilisés	0.0003943	4	✓
Etre amenés très tardivement ou jamais chez le vétérinaire en cas de problème	5.252e-05	3,85	✓

(2) ASPECTS PRATIQUES DE LA VIE DU CHAT ET PLACE DU CHAT

(i) Analyse des correspondances multiples

Tableau LXXX : Rapports de corrélation

	RS1	RS2	RS3	RS4	RS5	RS6	RS7	RS8	RS9	RS10
Alimentation	**0.48**	**0.24**	0.05	**0.33**	**0.66**	0.14	**0.22**	**0.41**	**0.40**	**0.55**
Achat alimentation	**0.47**	**0.23**	0.11	**0.28**	**0.63**	0.05	**0.41**	0.15	0.18	**0.24**
Pièces interdites	0.01	0.00	0.02	0.01	0.01	**0.47**	0.08	0.04	0.00	0.00
Accès extérieur	**0.24**	0.00	0.07	0.04	0.03	**0.43**	0.12	0.03	0.11	0.06
Litière	**0.63**	**0.63**	**0.64**	**0.41**	0.03	0.05	0.03	0.05	0.02	0.01
Objets	**0.64**	**0.65**	**0.70**	**0.42**	0.04	0.11	**0.28**	**0.39**	**0.32**	0.15

	RS11	RS12	RS13	RS14	RS15	RS16	RS17	RS18	RS19
Alimentation	**0.23**	**0.40**	**0.42**	0.10	0.03	**0.28**	0.00	0.01	0.05
Achat alimentation	**0.60**	0.00	0.12	0.05	0.15	**0.27**	0.00	0.00	0.05
Pièces interdites	0.00	0.01	0.02	**0.21**	0.11	0.00	0.00	0.01	0.00
Accès extérieur	0.03	0.05	0.05	**0.33**	**0.36**	0.02	0.01	0.01	0.00
Litière	0.03	0.00	0.00	0.02	0.04	0.00	**0.22**	0.18	0.00
Objets	0.07	**0.47**	**0.27**	0.06	0.02	0.01	**0.24**	0.18	0.00

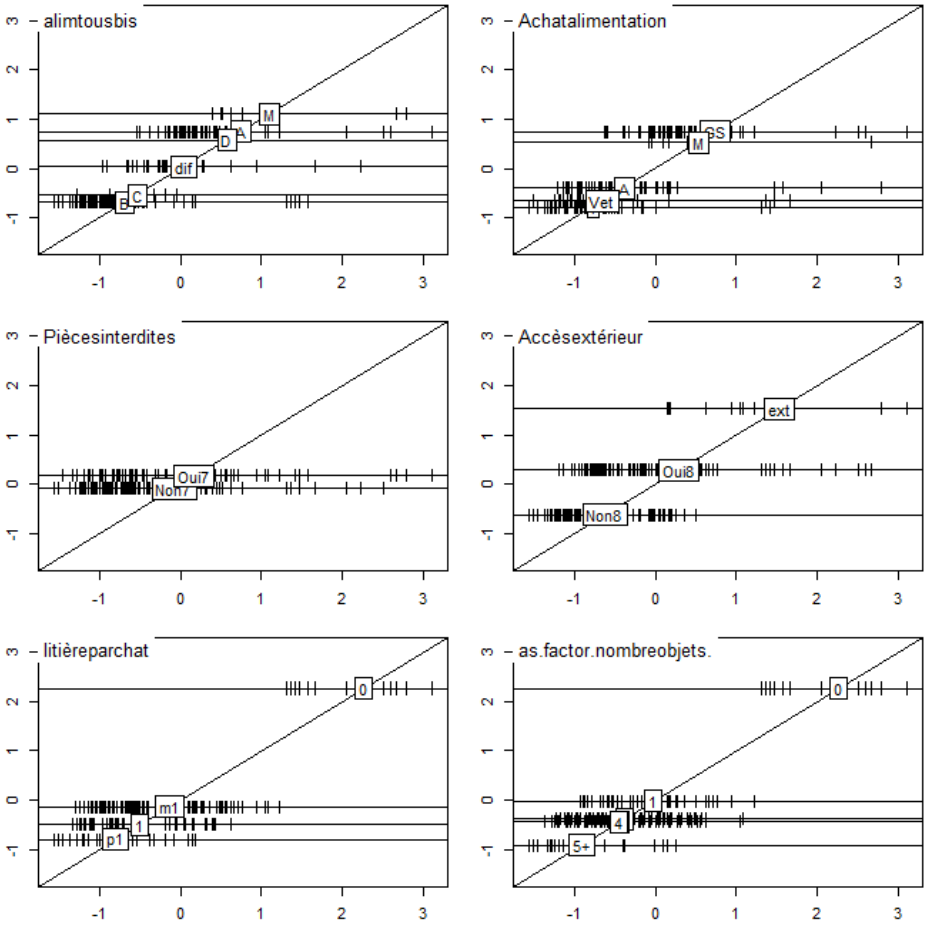

Figure 28 : Score (xax=1)

A gauche de l'axe 1, on identifie les foyers tels que :

- Alimentation de marque vétérinaire, achetée chez le vétérinaire
- Aucune pièce interdite pour les chats
- Vie en intérieur strict
- Litière et objets à disposition des chats

A droite de l'axe 1, on identifie les foyers tels que :

- Vie en extérieur strict

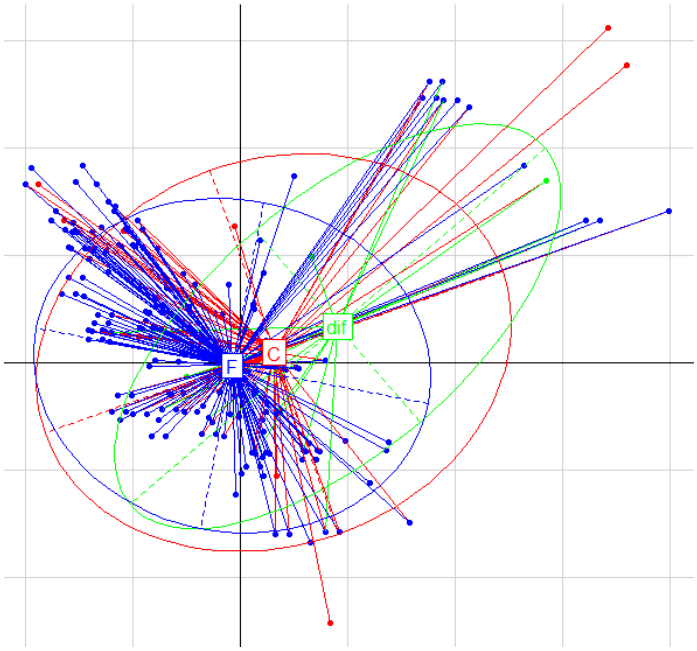

Figure 29 : Répartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1 et yax=2)

A gauche de l'axe 1, on trouve les foyers dans lesquels tous les chats sont considérés comme des membres de la famille.
A droite de l'axe 1, on identifie les foyers dans lesquels tous les chats sont considérés comme des compagnies.

L'analyse des correspondances multiples nous a permis d'émettre les hypothèses suivantes :

1) Dans les foyers où les chats sont tous considérés comme **des membres de la famille** par le propriétaire, ces derniers ont plus tendance, par rapport aux autres chats, à :
   - Recevoir une alimentation de marque vétérinaire, achetée chez le vétérinaire
   - Avoir accès à toutes les pièces de la maison
   - Vivre en intérieur strict
   - Avoir une litière et des objets à disposition

2) Dans les foyers où les chats sont tous considérés comme **des compagnies**, ces derniers ont plus tendance, par rapport aux autres chats, à :
   - Vivre uniquement à l'extérieur

(ii) Test des hypothèses : tests du Chi2 et de Fisher

Tableau LXXXI : Résultats des tests d'hypothèses - Lien entre le confort de vie du chat et sa place dans le foyer

Dans un foyer où les chats sont **tous considérés comme membres de la famille**, ces derniers ont plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Etre traités différemment concernant l'alimentation (chats nourris avec des aliments différents dans le même foyer)	**DNS**	-	⛔
Etre tous nourris avec une alimentation de marque vétérinaire	0.0279	1,31	✓
Recevoir une alimentation achetée chez un vétérinaire	**DNS**	-	⛔
Avoir à disposition au moins une litière dans la maison	**DNS**	-	⛔
Avoir à disposition au moins un objet dédié dans la maison	**DNS**	-	⛔
Vivre en intérieur strict	**DNS**	-	⛔
Avoir accès à toutes les pièces de la maison	**DNS**	-	⛔

Dans un foyer où les chats sont **tous considérés comme des compagnies**, ces derniers ont plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Vivre uniquement à l'extérieur	**DNS**	-	⛔

(3) RELATION ENTRE LE PROPRIETAIRE ET SON CHAT ET PLACE DU CHAT

(i) Analyse des correspondances multiples

Tableau LXXXII : Rapports de corrélation

	RS1	RS2	RS3	RS4	RS5	RS6	RS7	RS8	RS9
Temps passé avec son chat	0.06	0.06	**0.29**	0.13	**0.53**	**0.38**	0.05	**0.22**	**0.23**
Origine du chat	**0.56**	**0.66**	**0.29**	0.17	**0.26**	**0.22**	**0.36**	0.00	0.14
Conditions d'arrivée du chat	**0.56**	**0.43**	0.11	0.10	0.06	0.00	0.02	0.01	0.02
Anniversaire	**0.56**	**0.41**	**0.26**	**0.40**	0.04	**0.35**	0.19	0.03	0.16
Décès	0.06	0.02	**0.31**	**0.42**	**0.28**	0.16	**0.45**	**0.77**	**0.43**

	RS10	RS11	RS12	RS13	RS14	RS15	RS16	RS17
Temps passé avec son chat	**0.24**	**0.24**	0.18	0.09	**0.26**	0.01	0.00	0.02
Origine du chat	0.05	**0.35**	0.11	0.12	0.12	**0.24**	0.12	**0.24**
Conditions d'arrivée du chat	0.07	0.00	0.02	0.06	0.03	0.01	**0.32**	0.18
Anniversaire	**0.26**	0.06	**0.31**	**0.35**	0.17	**0.30**	0.11	0.05
Décès	**0.31**	0.18	0.19	0.15	0.16	0.06	0.03	0.01

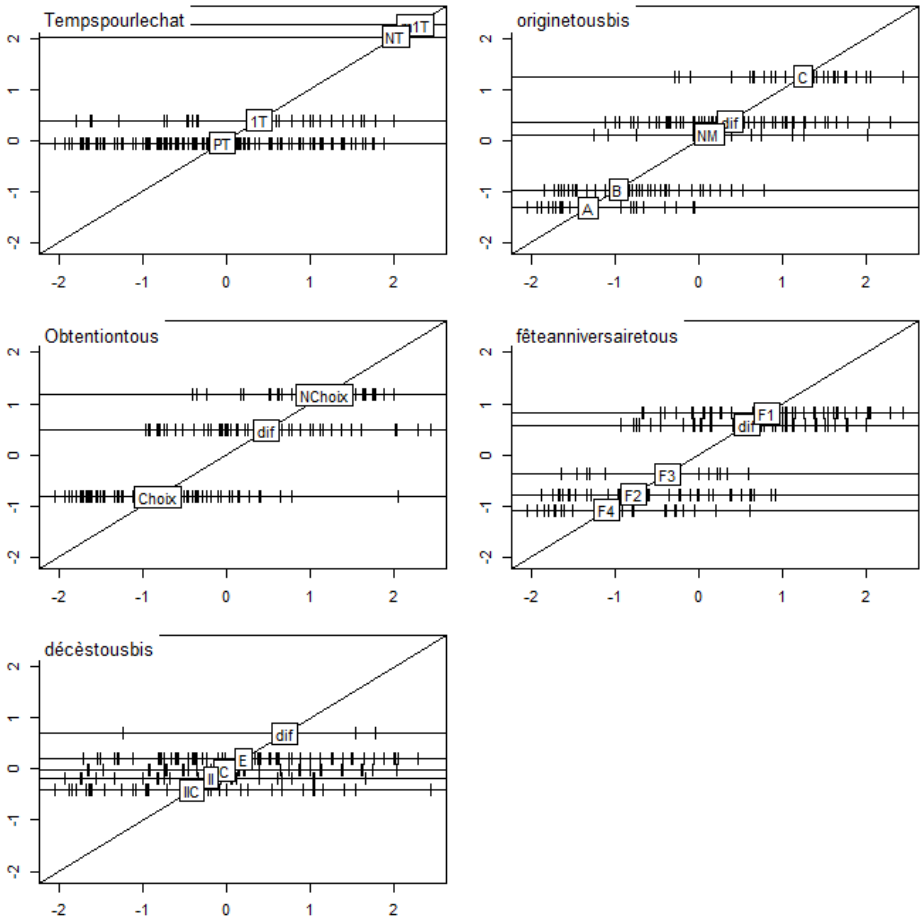

Figure 30 : Score (xax=1)

A gauche de l'axe 1, on identifie les foyers tels que :

- Le propriétaire passe du temps plusieurs fois par jour avec ses chats
- Chats achetés (chez un particulier ou dans un élevage)
- Chats obtenus par choix
- Chats ayant leur anniversaire souhaité et recevant des cadeaux pour cette occasion
- Choix de l'incinération individuelle avec restitution des cendres à la mort des chats

A droite de l'axe 2, on identifie les foyers tels que :

- Chats dont la date de naissance est inconnue du propriétaire

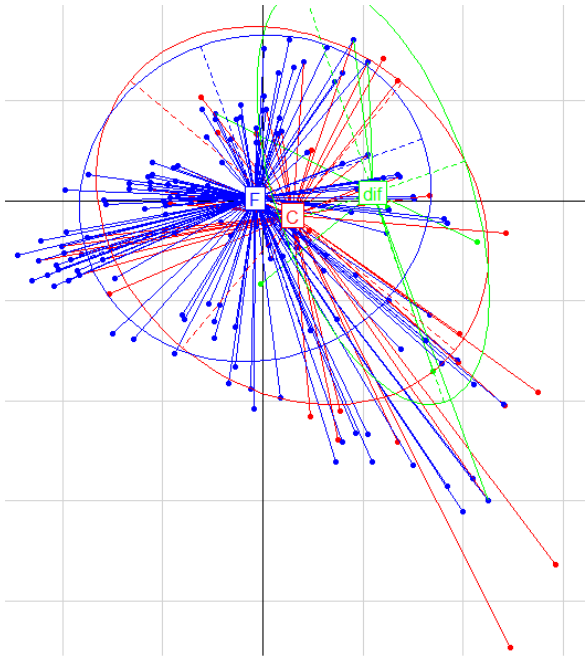

Figure 31 : Répartition des chats en fonction de leur place dans le foyer (xax=1 et yax=2)

A gauche de l'axe 1, on identifie les foyers dans lesquels tous les chats sont considérés comme des membres de la famille.
A droite de l'axe 1, on identifie les foyers dans lesquels tous les chats sont considérés comme des compagnies.

L'analyse selon d'autres axes ne donne aucun résultat.

L'analyse des correspondances multiples nous a permis d'émettre les hypothèses suivantes :

1) Dans les foyers où les chats sont tous considérés comme **des membres de la famille**, ces derniers ont plus tendance, par rapport aux autres chats, à :
   - Avoir un propriétaire passant du temps plusieurs fois par jour avec eux
   - Avoir tous été achetés (chez un particulier ou dans un élevage)
   - Avoir tous été obtenus par choix
   - Avoir tous leur anniversaire fêté et à tous recevoir des cadeaux à cette occasion
   - Etre, à leur mort, incinérés individuellement, avec restitution de leurs cendres à leur propriétaire

2) Dans les foyers où les chats sont tous considérés comme **des compagnies**, ces derniers ont plus tendance, par rapport aux autres chats, à :
   - Avoir une date de naissance inconnue du propriétaire

(ii) Test des hypothèses : tests du Chi2 et de Fisher

Tableau LXXXIII : Résultats des tests d'hypothèses - Lien entre la relation propriétaire-chat et la place du chat dans le foyer

Dans un foyer où les chats sont **tous considérés comme membres de la famille**, ces derniers ont plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Avoir un propriétaire passant du temps plusieurs fois par jour avec eux	2.707e-08	1,24	✓
Etre tous de même origine	0.04797	1,29	✓
Avoir tous été achetés (chez un particulier ou dans un élevage)	**DNS**	-	⛔
Avoir tous été obtenus par choix	**DNS**	-	⛔
Avoir tous leur anniversaire fêté	4.72e-05	4,20	✓
Tous recevoir des cadeaux pour leur anniversaire	0.0003331	6,80	✓
Revenir à la maison suite à leur décès (enterrement du chat ou incinération individuelle avec restitution des cendres au propriétaire)	0.009367	1,26	✓
Etre incinérés à leur mort (acte payant)	**DNS**	-	⛔

Dans un foyer où les chats sont **tous considérés comme des compagnies**, ces derniers ont plus tendance à …	Valeur de p	OR	Hypothèse validée
Avoir une date de naissance inconnue du propriétaire	0.04124	1,45	✓

(iii) RESUME DES RESULTATS : HYPOTHESES VALIDEES

Après avoir testé les hypothèses formulées suite à l'analyse des correspondances multiples, les hypothèses validées sont résumées dans les tableaux suivants.

(1) CHATS CONSIDERES COMME UN MEMBRE DE LA FAMILLE

Tableau LXXXIV : Hypothèses validées pour les chats considérés comme un membre de la famille, vivant seuls dans le foyer

Un chat considéré comme **un membre de la famille** a plus tendance à …	Valeur de p	OR
Etre identifié	0.003785	1,18
Etre vacciné	0.001191	1,17
Etre traité contre les parasites externes	0.01015	1,65
Etre traité avec un antiparasitaire externe acheté chez un vétérinaire	0.01057	1,23
Etre traité avec un vermifuge acheté chez un vétérinaire	0.005011	1,16
Etre stérilisé	0.001114	1,09
Etre amené immédiatement chez le vétérinaire en cas de problème	1.693e-11	2,25
Subir des examens complémentaires si nécessaire	6.683e-07	1,06
Etre opéré si nécessaire	0.000683	1,04
Recevoir autant de soins que nécessaire, sans limite financière	< 2.2e-16	1,65
Etre nourri avec une alimentation de marque vétérinaire	0.002104	1,28
Avoir au moins une litière dans la maison	0.00011	1,12
Avoir au moins un objet dédié dans la maison	0.0007722	1,11
Vivre en intérieur strict	0.002922	1,35
Avoir accès à toutes les pièces de la maison	1.865e-08	1,29
Avoir un propriétaire qui passe du temps avec lui plusieurs fois par jour	7.312e-08	1,17
Avoir son anniversaire fêté	7.749e-15	5,30
Recevoir des cadeaux pour son anniversaire	4.606e-11	6,63
Revenir à la maison suite à son décès (enterrement du chat ou incinération individuelle avec restitution des cendres)	0.004013	1,18

Tableau LXXXV : Hypothèses validées pour les chats considérés comme un membre de la famille, vivant à plusieurs dans le foyer

Dans un foyer où les chats sont **tous considérés comme membres de la famille**, ces derniers ont plus tendance à …	Valeur de p	OR
Etre tous stérilisés	0.03589	1,14
Etre amenés immédiatement chez le vétérinaire en cas de problème	0.004428	1,49
Subir des examens complémentaires si nécessaire	0.0005114	1,07
Etre opérés si nécessaire	2.352e-07	1,11
Recevoir autant de soins que nécessaire, sans limite financière	2.398e-11	1,70
Etre tous nourris avec une alimentation de marque vétérinaire	0.0279	1,31
Avoir un propriétaire passant du temps plusieurs fois par jour avec eux	2.707e-08	1,24
Etre tous de même origine	0.04797	1,29
Avoir tous leur anniversaire fêté	4.72e-05	4,20
Tous recevoir des cadeaux pour leur anniversaire	0.0003331	6,80
Revenir à la maison suite à leur décès (enterrement du chat ou incinération individuelle avec restitution des cendres au propriétaire)	0.009367	1,26

(2) CHATS CONSIDERES COMME UNE COMPAGNIE

Tableau LXXXVI : Hypothèses validées pour les chats considérés comme une compagnie, vivant seuls dans le foyer

Un chat considéré comme **une compagnie** a plus tendance à …	Valeur de p	OR
Recevoir un antiparasitaire externe acheté où il est le moins cher	0.02336	1,23
Etre amené très tardivement ou jamais chez le vétérinaire en cas de problème	0.004292	1,85
Vivre uniquement à l'extérieur	0.001968	3,57
Avoir une date de naissance inconnue du propriétaire	8.939e-08	1,54

Tableau LXXXVII : Hypothèses validées pour les chats considérés comme une compagnie, vivant à plusieurs dans le foyer

Dans un foyer où les chats sont **tous considérés comme des compagnies**, ces derniers ont plus tendance à …	Valeur de p	OR
Etre tous non identifiés	0.01519	1,47
Etre tous non vaccinés	0.009908	1,54
Etre tous non stérilisés	0.0003943	4
Etre amenés très tardivement ou jamais chez le vétérinaire en cas de problème	5.252e-05	3,85
Avoir une date de naissance inconnue du propriétaire	0.04124	1,45

IV) DISCUSSION

A) LES SOINS VETERINAIRES

Comme attendu, et malgré quelques différences, il apparait nettement qu'un chat, ou un groupe de chats, considérés comme faisant partie de la famille, reçoit de meilleurs soins vétérinaires par rapport à un chat ou un groupe de chats considérés comme une compagnie. D'autres études avaient déjà pu mettre en évidence cette notion, en montrant le lien entre un fort attachement du propriétaire pour son animal et un meilleur suivi vétérinaire de ce dernier (Lue et al., 2008 ; Ramón et al., 2010).

En effet, l'étude montre, pour un chat vivant seul dans le foyer, qu'un chat considéré comme un membre de la famille a plus tendance à être identifié, vacciné, traité contre les parasites externes et stérilisé. De plus, en cas de problème, il est amené plus rapidement chez le vétérinaire, et le propriétaire est plus enclin à souhaiter des soins, quel que soit leur prix, s'ils s'avèrent nécessaires pour sauver le chat.

Concernant les chats vivant à plusieurs dans un même foyer, les résultats sont un peu différents mais reflètent tout de même la même idée. Ainsi, les chats d'un même foyer ont plus tendance à être tous stérilisés s'ils sont considérés tous comme faisant partie de la famille. De plus, si l'un d'eux a un problème de santé, la consultation chez le vétérinaire a plus tendance à être immédiate, et le propriétaire est prêt à investir autant d'argent que nécessaire pour le soigner.

En ce qui concerne l'identification des chats, il a seulement été montré qu'un groupe de chats considérés comme une compagnie avait plus tendance à ne pas être identifié. Le même résultat a été obtenu avec la vaccination. Aucun lien n'a pu être mis en évidence entre le fait de vacciner ou d'identifier l'ensemble de ses chats avec le fait de les considérer tous comme membre de sa famille.

Enfin, une autre différence est notée par rapport aux chats vivant seuls. Aucun lien n'a pu être mis en évidence entre le fait de traiter l'ensemble de ses chats contre les parasites externes et le fait de les considérer comme membres de sa famille, contrairement à ce qui a pu être observé pour un chat seul. On peut expliquer cela par le fait que le foyers abritant plusieurs chats ont tendance à mieux les traiter contre les parasites externes, et ce quelle que soit la place des chats dans le foyer. Ayant plus de chats à la maison, le propriétaire est peut-être plus vigilant en matière d'hygiène pour ses chats, mais aussi pour lui-même, ainsi que sa famille. En effet, une invasion de puces est beaucoup plus compliquée à gérer si l'on a plusieurs chats. Elle a aussi plus de chance d'arriver dans ce cas-là. Le traitement régulier et préventif de tous les chats du foyer est donc privilégié par les propriétaires.

Contrairement aux hypothèses émises, aucun lien n'a pu être fait entre la place du chat et la façon de le vermifuger, et ceci quel que soit le nombre de chats dans le foyer. Si l'on s'intéresse aux chiffres obtenus aux questionnaires, on peut noter que plus de 90 % des chats de notre enquête sont vermifugés. Ainsi, il semblerait que la vermifugation soit vue comme un soin important, réalisé même lorsque le chat est considéré comme une compagnie. Il est possible que les propriétaires vermifugent leur chat, dans l'intérêt de ce dernier, mais aussi dans leur propre intérêt et celui de leur famille, les enfants notamment, conscients que certains parasites internes du chat peuvent être transmis à l'homme. En effet, les propriétaires de chats sont beaucoup plus informés à propos de ce

sujet, par les médias ou internet. Ils sont donc plus vigilants et traitent régulièrement leurs animaux contre les vers afin d'éviter leur propre contamination.

Enfin, il n'a pas été montré de lien entre le fait d'assurer son chat et le fait de le considérer comme membre de la famille. Une explication possible est le fait qu'en France, l'assurance pour animaux est encore peu connue des propriétaires. De plus, une grande méfiance existe, notamment due au fait que ces assurances restent complexes, avec de nombreuses restrictions concernant le remboursement des soins (Pacheteau, 2013 ; Le Figaro, 2012a).

B) VIE QUOTIDIENNE DU CHAT

Les hypothèses avancées avant l'étude étaient qu'un chat considéré comme un membre de la famille dispose chez lui d'un certain confort de vie (alimentation de qualité, litière et objets à disposition) et d'une certaine liberté de mouvement dans la maison, mais aussi en dehors, en disposant d'un accès à l'extérieur. En effet, nous avions émis l'hypothèse qu'un chat considéré comme un membre de la famille jouit d'une certaine indépendance et liberté, lui permettant ainsi de ne pas être restreint dans ses mouvements.

La majorité des hypothèses s'est vérifiée avec l'étude, surtout lorsque que le chat est seul dans le foyer.

En effet, il a été montré qu'un chat vu comme un membre de la famille est plus souvent nourri avec une alimentation de marque vétérinaire et a à sa disposition au moins une litière et un objet dédié. De plus, les propriétaires ont tendance à laisser le chat aller où il veut dans la maison, sans pièce interdite.

En revanche, contrairement aux hypothèses émises, il est apparu qu'un chat considéré comme un membre de la famille a plutôt tendance à vivre uniquement en intérieur, sans accès à l'extérieur.
Ces résultats viennent confirmer ceux obtenus dans une étude réalisée en 2008, dans laquelle un lien avait été montré entre un fort attachement pour son animal et le fait de garder son chat à l'intérieur, tout en le laissant accéder à toutes les pièces de la maison (Lue et al., 2008). Bien que l'attachement et la place du chat dans le foyer soient deux notions légèrement différentes, il a été prouvé que les deux sont liées (Lue et al., 2008).
On peut expliquer ces résultats par le fait qu'aujourd'hui, le chat est un animal très prisé en milieu urbain, de par sa « facilité d'entretien » par rapport à un chien (Chen et al., 2013). L'absence d'accès à l'extérieur est alors liée au mode de vie des propriétaires.
On peut également faire l'hypothèse que le fait de vouloir garder son chat à l'intérieur soit une façon de le protéger de tous les dangers qu'il peut rencontrer dehors : bagarre avec d'autres chats, voitures, intoxication aux raticides…

Concernant le chat considéré comme une compagnie, il aura plus tendance à vivre à l'extérieur, sans rentrer dans la maison.

Concernant les chats vivant à plusieurs dans le foyer, aucune des hypothèses émises n'a pu être validée, sauf celle concernant l'alimentation. Ainsi, aucune différence significative n'a pu être mise en évidence entre les chats « membres de la famille » et les chats « compagnies » concernant la

présence d'objet et de litière dans la maison et la mobilité des chats à l'extérieur et l'intérieur de la maison.
Suite à cette analyse, nous pouvons seulement affirmer que dans les foyers où les chats sont tous considérés comme des membres de la famille, ces derniers ont plus tendance à être nourris avec une alimentation de marque vétérinaire.

C) RELATION CHAT – PROPRIETAIRE

Dans cette partie, les résultats ont été les mêmes quel que soit le nombre de chats dans le foyer.

Une des hypothèses émises au départ était qu'en fonction de l'origine du chat et de la façon dont on l'avait obtenu, sa place dans le foyer allait différer. Ainsi, nous pensions qu'un chat considéré comme membre de la famille avait plus de chances d'avoir été acheté par le propriétaire, et donc obtenu suite à un choix.

En réalité, l'analyse n'a pas permis de faire un lien entre la place du chat et son origine et ses conditions d'obtention.

Concernant les conditions d'obtention, il est possible que les résultats ne soient pas très interprétables en raison d'une mauvaise compréhension de la question par les répondants. En effet, un certain nombre ont répondu que le chat avait été obtenu par choix, alors que le chat était un chat sauvage apprivoisé ou un chat trouvé. La question portait sur les circonstances de rencontre entre le chat et son futur propriétaire, et non sur le fait de l'avoir ramené volontairement ou non à la maison.

Concernant les interactions chat – propriétaire, l'hypothèse avancée était qu'un chat considéré comme un membre de la famille avait plus de contacts avec son propriétaire, qui lui consacrait plus de temps. C'est ce qui a été vérifié avec l'étude, puisqu'un propriétaire considérant son ou ses chats comme faisant partie de la famille a plus tendance à interagir avec eux plusieurs fois par jour, pour jouer, les caresser…

Ces résultats viennent à nouveau confirmer des résultats précédemment obtenus, qui mettaient en lien le temps passé avec le chat et le niveau d'attachement du propriétaire (Lue et al., 2008 ; Woodward, Bauer, 2007).

Au sujet de l'anniversaire des chats, l'hypothèse émise était qu'un chat membre de la famille était plus susceptible d'avoir son anniversaire souhaité par son propriétaire, et de recevoir des cadeaux à cette occasion. Cette hypothèse est vérifiée suite à l'analyse, puisqu'un chat ou un groupe de chats considérés comme tels ont entre 4 et 5 fois plus de chance d'avoir leur anniversaire fêté, et un peu plus de 6 fois plus de chance de recevoir des cadeaux d'anniversaire, par rapport aux chats considérés comme une compagnie. Ainsi, pour ces propriétaires, il apparait important de souhaiter l'anniversaire du chat de la même façon que l'anniversaire d'un autre membre de la famille, avec une fête et des cadeaux.

Une autre étude avait déjà mis en évidence un lien se rapprochant de celui-ci, en montrant que les propriétaires fortement attachés à leur animal avaient plus tendance à leur offrir souvent des cadeaux (Lue et al., 2008).

Concernant le lien entre la place du chat dans le foyer et le devenir de son corps à son décès, nous avions émis l'hypothèse qu'un propriétaire considérant son chat comme membre de sa famille aurait plus tendance à investir pour son chat et à opter pour l'incinération individuelle avec restitution des cendres. Nous gardions tout de même à l'esprit que face à la mort, chacun a sa propre vision, difficile à prévoir.

Ainsi, l'analyse a permis de mettre en lien le fait de considérer son chat comme membre de la famille et le fait de vouloir le ramener à la maison suite à son décès. En effet, de tels propriétaires ont plus tendance à choisir l'incinération individuelle avec restitution des cendres ou l'enterrement. Il apparait alors important pour ces propriétaires le fait de garder leur chat près d'eux, après sa mort.

Ainsi, il apparait que la place du chat dans le foyer joue un rôle dans le choix du propriétaire concernant le devenir du corps du chat après sa mort, mais il ne faut pas oublier que ce choix peut être impacté par d'autres considérations, notamment matérielles. En effet, une personne vivant en appartement sera obligée de choisir l'incinération, étant dans l'impossibilité d'enterrer son chat.

Aucun lien n'a pu être mis en évidence entre la place du chat dans le foyer et le fait de choisir de dépenser ou non de l'argent pour le devenir du corps de son chat.

D) PERSPECTIVES : AIDE A L'AMELIORATION DU NIVEAU DE MEDICALISATION DU CHAT

(i) PROMOUVOIR L'ASSURANCE SANTE

En France, l'assurance santé est très peu développée, et encore plus dans l'espèce féline. En 2010, 2 % des animaux étaient assurés, 4 % en 2012 (Le Figaro, 2012b ; AFP, 2010). Aujourd'hui, un chat pour 4 chiens est assuré, d'après Boris Jean, cofondateur de Bulle Bleue (Jean, 2013). Ainsi, 1 % des chats français serait assuré.

Dans notre enquête, seulement 2,7 % des chats sont assurés.

Ces chiffres bas ont pour origine une profonde méfiance de la part des propriétaires au sujet de ces assurances (Pacheteau, 2013 ; Le Figaro, 2012a).

Pourtant, ces assurances pourraient constituer une aide non négligeable dans l'amélioration du niveau de médicalisation des chats français. En effet, une étude, réalisée au Royaume-Uni en 2006 (Dunn, 2006), a montré que les animaux assurés sont plus souvent emmenés chez le vétérinaire, et que leurs propriétaires ont tendance à dépenser plus d'argent pour des soins.

(ii) AMELIORATIONS A APPORTER LORS DE LA CONSULTATION VETERINAIRE

Ainsi, suite à notre étude, nous avons pu nous rendre compte qu'aujourd'hui, le chat occupe une place équivalente à celle du chien dans nos foyers, jouissant des mêmes attentions et des mêmes soins que ce dernier : il est devenu un membre de la famille.
Le propriétaire de chat se distingue cependant nettement du propriétaire de chien, et il est alors primordial pour le vétérinaire de connaitre ses particularités, ainsi que celles du chat, afin de leur

proposer un service le plus adapté possible. En effet, outre la place du chat dans le foyer, d'autres paramètres influent sur le niveau de médicalisation de ce dernier, et notamment la façon dont se déroule et est perçue une consultation vétérinaire.

Pour preuve l'importance de ce paramètre, une étude de 2011, réalisée aux Etats-Unis, a révélé que 58 % des chats détestent aller chez le vétérinaire(Bayer Veterinary Care Usage Study 2011, In : Rodan, 2011).

Deux faits sont à l'origine de cette crainte : la consultation en elle-même, à la clinique vétérinaire mais aussi tout ce qui se passe avant.

Ainsi, à la maison, le propriétaire peut déjà rencontrer des difficultés au moment d'attraper son chat pour le mettre dans la cage de transport, plutôt inhospitalière pour ce dernier (Rodan, 2011).
Une fois arrivés chez le vétérinaire, le propriétaire et son chat doivent encore patienter, dans une salle d'attente où ils doivent souvent cohabiter avec d'autres animaux et notamment des chiens, à l'origine d'un stress chez le chat.
Enfin, le moment de la consultation arrive, et le chat doit sortir de sa cage pour pouvoir être examiné. A ce moment-là, vétérinaire et propriétaire peuvent être agressés par le chat si ce dernier se sent menacé ou agressé, d'autant plus si l'attente a été longue et stressante. Il convient alors pour le vétérinaire d'adopter des gestes mesurés et calmes afin que tout se déroule sans incident (Rodan et al., 2011).

Depuis quelques années, le problème de la sous-médicalisation du chat est étudié par de nombreux scientifiques et des solutions ont pu être proposées. Ainsi en 2011, Rodan et al. ont rédigé un guide, à l'intention des vétérinaires et ASV, dans le but de rendre la visite vétérinaire plus agréable pour les chats (Rodan et al., 2011). Les conseils sont multiples et concernent la manipulation du chat en consultation ou en hospitalisation, mais aussi la façon de conseiller les propriétaires sur la meilleure façon d'emmener leur chat chez le vétérinaire.
Tous ces conseils visent à améliorer le rapport existant entre le chat et son vétérinaire, mais aussi entre le vétérinaire et le propriétaire, moteur le plus important dans la médicalisation du chat.

Conclusion

Depuis leur première rencontre il y a près de 9000 ans, l'homme et le chat ont vu leur relation changer avec le temps. D'abord adulé au temps des Egyptiens, puis chassé au Moyen-âge, le chat est aujourd'hui un membre à part entière de la société humaine et du foyer. Il est même en passe aujourd'hui de détrôner le chien, meilleur ami de l'homme depuis des millénaires, puisque dans certains pays, dont la France, il est présent en plus grand nombre que ce dernier.
De plus, tout comme le chien, ses bienfaits sur l'homme sont utilisés aujourd'hui dans le domaine médical afin de venir en aide aux personnes souffrant de maladies mentales ou de solitude, les personnes vivant en maison de retraite par exemple.

Malgré la place importante qu'il occupe au cœur de notre société et des familles, le chat reste un animal assez peu médicalisé, comparé au chien. En effet, malgré les progrès récents réalisés en médecine féline, beaucoup d'entre eux restent à ce jour privés de soins de base, comme par exemple la vaccination ou la stérilisation.

Partant de ce constat, nous avons voulu mesurer le niveau de médicalisation des chats, et tester si ce niveau est influencé par la façon dont le ou les chats sont considérés dans le foyer, soit comme membre de la famille, soit comme simple compagnie.
A l'aide d'une enquête auprès de 2000 foyers, nous avons montré l'existence d'un lien entre la place prise par le chat et la manière dont il est hébergé, nourri et traité, en termes de médecine préventive notamment. En effet, les chats considérés comme faisant partie de la famille sont plus souvent vaccinés, identifiés et stérilisés par rapport aux chats assimilés à une simple compagnie. De plus, ces chats sont aussi amenés plus rapidement chez un vétérinaire en cas de problème et les moyens engagés pour les soigner sont plus conséquents par rapport aux chats moins bien considérés.
En revanche, aucune différence significative n'a été notée concernant la vermifugation, mais aussi l'assurance santé des chats, encore trop peu répandue en France, et notamment chez le chat.
Au cours de l'enquête, nous avons aussi noté qu'il existait des différences entre les foyers où il n'y a qu'un seul chat et ceux où plusieurs chats sont présents.

Ces résultats montrent l'importance de la relation entre les propriétaires et leur chat pour comprendre les décisions médicales prises, et permettent de proposer des pistes pour améliorer la prise en charge médicale des chats.

Thèse de Mme CHARRASSE Valérie

Le Professeur responsable
VetAgro Sup campus vétérinaire

D' ESPISI

Le Président de la thèse

Pr M. SAOUD

Vu et permis d'imprimer

Lyon, le 08 OCT. 2015

Le Président de l'Université,
Professeur F.N GILLY

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON I

Le Directeur général
VetAgro Sup

Par Délégation
Dr. L. FREYBURGER
Directeur de l'Enseignement
et de la Vie Etudiante
VetAgro Sup Campus Vétérinaire

Bibliographie

30 MILLIONS D'AMIS, 2014.
Statut juridique de l'animal : un premier pas franchi à l'Assemblée nationale.
Disponible à l'adresse : http://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/7357-statut-juridique-de-lanimal-un-1er-pas-franchi-a-lassemblee-nationale/?sword_list[]=statut&sword_list[]=juridique&no_cache=1
[Consulté le 20 octobre 2014]

ADAMELLI S., MARINELLI L., NORMANDO S. et BONO G., 2005.
Owner and cat features influence the quality of life of the cat.
In : Applied Animal Behaviour Science. Octobre 2005. Vol. 94, n° 1-2, p. 89‑98.

AFP, 2010.
Frais vétérinaires : de plus en plus d'animaux ont leur mutuelle.
La Dépêche.
Disponible à l'adresse : http://www.ladepeche.fr/article/2010/01/07/751136-frais-veterinaires-plus-plus-animaux-ont-mutuelle.html
[Consulté le 11 octobre 2014]

ALBERGANTI M., 2013.
Domestication : cela fait plus de 5.300 ans que le chat est l'ami de l'homme.
Disponible à l'adresse : http://www.slate.fr/life/81249/chat-domestication-homme-ami
[Consulté le 11 octobre 2014]

ANIMAL DISTRIBUTION, 2014.
Baromètre annuel 2013 - Les enseignes sont restées dynamiques.
Disponible à l'adresse : http://www.animal-distribution.com/_var/repository/EdAnimaldistri/SystemFile/2337/4.pdf
[Consulté le 12 décembre 2014]

ANIMALS, European Convention for the Protection of Pet, 1988.
Explanatory Report on the European Convention for the Protection of Pet Animals.
Disponible à l'adresse :
http://books.google.com/books?hl=en&lr=&id=8TzhAG4PQMoC&oi=fnd&pg=PA3&dq=%22dans+le+pr%C3%A9sent%22+%225+%E2%80%93%22+%22II+%E2%80%93+Principes+pour+la+d%C3%A9tention+des+animaux+de%22+%224+%E2%80%93%22+%22%C3%A0+son+esp%C3%A8ce+et+%C3%A0+sa+race,+et%22+%22des+soins+et+de+l%27attention+qui+tiennent+compte+de+ses+besoins%22+&ots=8Lp5ATJl5h&sig=t5nHVE8qWNsmBRUqsUY6oK-fXqk
[Consulté le 19 octobre 2014]

ANON., 2014.
Kitten Therapy: The Prescription for Stress.
Disponible à l'adresse :
https://www.youtube.com/watch?v=35T8wtmTbVg&feature=youtube_gdata_player
[Consulté le 27 mars 2015]

ANON., 2015.
Animaux «doués de sensibilité» : le Sénat fait machine arrière.
Disponible à l'adresse : http://www.20minutes.fr/planete/1523531-20150122-animaux-doues-sensibilite-senat-fait-machine-arriere
[Consulté le 24 mars 2015]

ANON.
ScienceDirect.
Disponible à l'adresse : http://www.sciencedirect.com/
[Consulté le 15 mai 2015]

ANTOINE S., 2005.
Rapport sur le régime juridique de l'animal.
Disponible à l'adresse : http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/054000297/0000.pdf
[Consulté le 19 octobre 2014]

BARALON P., BLÄTTNER A., LITTLE G. et MERCADER P., 2012.
Comment développer sa clientèle féline.
Disponible à l'adresse : file:///C:/Users/val%C3%A9rie/Downloads/HD_FOCUS+business+chat.pdf
[Consulté le 21 mai 2015]

BARLERIN L., 2014.
La Quotidienne - Dire adieu à son animal.
Disponible à l'adresse : http://www.france5.fr/emissions/la-quotidienne/a-la-une/dire-adieu-a-son-animal_278423
[Consulté le 19 mai 2015]

BELAIR S., 2013.
Le café des chats… What else?
Disponible à l'adresse : http://www.mediation-animale.org/le-cafe-des-chats-what-else/
[Consulté le 12 novembre 2014]

BOLIS A., 2014.
Les animaux reconnus comme « êtres sensibles », un pas « totalement symbolique ».
Disponible à l'adresse : http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/04/16/les-animaux-reconnus-comme-des-etres-sensibles-un-pas-totalement-symbolique_4402541_3244.html
[Consulté le 11 novembre 2014]

BRADSHAW J., 2013.
Dogs we understand ; cats are mysterious, even though they are the most popular pet.
Disponible à l'adresse : http://www.washingtonpost.com/national/health-science/dogs-we-understand-cats-are-mysterious-even-though-they-are-the-most-popular-pet/2013/10/14/2c59c6b0-26ca-11e3-ad0d-b7c8d2a594b9_story.html
[Consulté le 12 décembre 2014]

BRICOMAG, 2013.
Petfood 2013 : Croissance à pleines dents !
Disponible à l'adresse : http://www.bricomag-media.com/reperes/reperes-jardin/1282-petfood-2013-croissance-a-pleines-dents
[Consulté le 12 décembre 2014]

BROWN, S., 2004.
Animal Issues.
Disponible à l'adresse : http://www.springerlink.com/index/0F3LJ80N8PCUP99N.pdf
[Consulté le 11 novembre 2014]

BUDZIÑSKA-WRZESIEÑ E., WRZESIEÑ R., JARMU£-PIETRASZCZYK J. et ŒWITACZ A., 2012.
Therapeutic Role of Animals in Human Life – Examples of Dog and Cat Assisted Therapy.
Disponible à l'adresse : http://tchie.uni.opole.pl/ece_a/A_19_11/Budzinska-Wrzesien-Therapeutic_ECEA_19(11).pdf
[Consulté le 10 décembre 2014]

CAHPA, 1987.
Convention européenne pour la protection des animaux de compagnie.
Disponible à l'adresse :
https://rm.coe.int/CoERMPublicCommonSearchServices/DisplayDCTMContent?documentId=090000168007a443
[Consulté le 12 décembre 2014]

CASEY R., VANDENBUSSCHE S., BRADSHAW J. et ROBERTS M., 2009.
Reasons for Relinquishment and Return of Domestic Cats (Felis Silvestris Catus) to Rescue Shelters in the UK.
In : Anthrozoos: A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals. 1 décembre 2009. Vol. 22, n° 4, p. 347‑358.

CHEN L., CHANG T., TUNG M., FEI C. et CHIANG I., 2013.
Implications of cat ownership statistics and social changes : a longitudinal study in Taiwan from 2001 to 2009.
In : Thai Journal of Veterinary Medicine. 2013. Vol. 43, n° 2, p. 301‑306.

CNRS, 2004.
Un chat apprivoisé à Chypre, plus de 7000 ans avant J.C..
Disponible à l'adresse : http://www2.cnrs.fr/presse/communique/454.htm
[Consulté le 11 décembre 2014]

CRAWFORD E., WORSHAM N. et SWINEHART E., 2006.
Benefits derived from companion animals, and the use of the term « attachment ».
In : Anthrozoos : A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals. 1 juin 2006. Vol. 19, n° 2, p. 98‑112.

DOUGLAS D., 2005.
Benefits to pets from the human-animal bond : a study of pet owner behaviors and their relation to attachment.
Disponible à l'adresse : http://soar.wichita.edu/handle/10057/651
[Consulté le 10 janvier 2015]

DOWNEY H. et ELLIS S., 2008.
Tails of animal attraction : Incorporating the feline into the family.
In : Journal of Business Research. Mai 2008. Vol. 61, n° 5, p. 434‑441.

DRISCOLL C., MENOTTI-RAYMOND M., ROCA A., HUPE K., JOHNSON W., GEFFEN E., HARLEY E., DELIBES M., PONTIER D., KITCHENER A., YAMAGUCHI N., O'BRIEN S. et MACDONALD D., 2007.
The Near Eastern origin of cat domestication.
In : Science (New York, N.Y.). 27 juillet 2007. Vol. 317, n° 5837, p. 519‑523.

DUNN L., 2006.
Small Animal Practice: Billing, Third-party Payment Options, and Pet Health Insurance.
In : Veterinary Clinics of North America : Small Animal Practice. Mars 2006. Vol. 36, n° 2, p. 411‑418.

DUPORTAIL J. et TREMOLET DE VILLERS V., 2014.
Les animaux ne sont plus des « meubles ».
Disponible à l'adresse : http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/04/15/01016-20140415ARTFIG00355-les-animaux-ne-sont-plus-des-meubles.php
[Consulté le 11 décembre 2014]

FACCO.
Bienfaits de l'animal de compagnie.
Disponible à l'adresse : http://www.facco.fr/bienfaits-de-l-animal-de-compagnie
[Consulté le 12 décembre 2014]

FACCO.
Enquêtes PAFF FACCO- TNS SOFRES de 1996 à 2012.

FAURE E. et KITCHENER A., 2009.
An Archaeological and Historical Review of the Relationships between Felids and People.
In : Anthrozoos : A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals. 1 septembre 2009. Vol. 22, n° 3, p. 221‑238.

FINKLER H. et TERKEL J., 2012.
The contribution of cat owners' attitudes and behaviours to the free-roaming cat overpopulation in Tel Aviv, Israel.
In : Preventive Veterinary Medicine. 1 avril 2012. Vol. 104, n° 1–2, p. 125‑135.

FREIWALD A., LITSTER A. et WENG H., 2014.
Survey to investigate pet ownership and attitudes to pet care in metropolitan Chicago dog and/or cat owners.
In : Preventive Veterinary Medicine. 1 août 2014. Vol. 115, n° 3–4, p. 198‑204.

FRIEDMANN E. et SON H., 2009.
The human-companion animal bond : how humans benefit.
In : The Veterinary Clinics of North America. Small Animal Practice. Mars 2009. Vol. 39, n° 2, p. 293‑326.

GAUCHET J..
Et si le ronron avait des vertus thérapeutiques?
Disponible à l'adresse : http://www.effervesciences.com/s_sites/ronron/
[Consulté le 11 octobre 2014]

GOSLING S., SANDY C. et POTTER J., 2010.
Personalities of self-identified « dog people » and « cat people ».
In : Anthrozoös. 2010. Vol. 23, n° 3, p. 213‑222.

GOUVERNEMENT DU CANADA, Agriculture et Agroalimentaire Canada, 2013.
Tendances de consommation - Aliments pour animaux de compagnie au Japon.
Disponible à l'adresse : http://www.ats-sea.agr.gc.ca/asi/6412-fra.htm
[Consulté le 4 mars 2015]

HEIDENBERGER E., 1997.
Housing conditions and behavioural problems of indoor cats as assessed by their owners.
In : Applied Animal Behaviour Science. Avril 1997. Vol. 52, n° 3–4, p. 345‑364.

HISTOIRE.FR.
Les chats à travers l'histoire.
Disponible à l'adresse : http://www.histoire-fr.com/dossier_chats_histoire.htm
[Consulté le 11 octobre 2014]

HOSEY G. et MELFI V., 2014.
Human-animal interactions, relationships and bonds : a review and analysis of the literature.
In : International Journal of Comparative Psychology. 1 janvier 2014. Vol. 27, n° 1.
Disponible à l'adresse : http://escholarship.org/uc/item/6955n8kd
[Consulté le 11 décembre 2014]

HU Y., HU S., WANG W., WU X., MARSHALL F., CHEN X., HOU L. et WANG C., 2014.
Earliest evidence for commensal processes of cat domestication.
In : Proceedings of the National Academy of Sciences. 7 janvier 2014. Vol. 111, n° 1, p. 116‑120.

VIGNE J.D., GUILAINE J., DEBUE K., HAYE L. et GERARD P., 2004.
Early taming of the cat in Cyprus.
In : Science (New York, N.Y.). 2004. Vol. 304, n° 5668, p. 259.

JEAN B., 2013.
Assurance chez le chat.
Courrier électronique de Bulle Bleue (via Jean B.) à Charrasse V. le 2 mai 2013.
Adressé par courrier électronique : valerie.charrasse@vetagro-sup.fr

JOHNSON T., GARRITY T. et STALLONES L., 1992.
Psychometric Evaluation of the Lexington Attachment to Pets Scale (LAPS).
In : Anthrozoos : A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals. 1 septembre 1992. Vol. 5, n° 3, p. 160‑175.

KANPAI G., 2011.
Neko Café : prendre le café avec des chats.
Disponible à l'adresse : http://www.kanpai.fr/japon/neko-cafe.html

KRUGER K., MCCUNE S. et MERRILL R., 2012.
WALTHAM® pocket book of human-animal interactions.
Disponible à l'adresse : http://www.waltham.com/dyn/_assets/_pdfs/waltham-booklets/WALTHAMPocketBookOfHumanAnimalInteractions.pdf
[Consulté le 12 novembre 2014]

LA DÉPÊCHE, 2014.
Code civil : les animaux ne sont plus des « biens meubles ».
Disponible à l'adresse : http://www.ladepeche.fr/article/2014/04/15/1864091-code-civil-animaux-reconnus-comme-etres-doues-sensibilite.html

LAFON M., 2010.
Le chat, l'avenir du vétérinaire canin.
In : La Dépêche Vétérinaire [en ligne]. 30 janvier 2010. n° 1064.
Disponible à l'adresse :
http://www.depecheveterinaire.com/index.php/component/dv?task=testpdf&dv=eo3Zzm8qpdp2uERhCrOEMw..&p=HVKjGlLagiIIVQpxGmYKBrgy8_qenT1ypjszxpYLdI4gjvpKgvIdhhj17gFIXyJaBQRyn9iAUKCnIvxP1GFC2i_Bg3gOacUf9NqReDTU-MEwhbSAqRpjrxzUXuov0XmdnJ9vg6l2AKulSYYRSeyM_1TbU5Pm5ygs7l3mN68lTr4r7p6V9KBsmv7oqqio8hdeDzkh5nkneXEF-3For7dL4g
[Consulté le 11 décembre 2014]

LE BAIL L., 2003.
La mort de l'animal de compagnie.
Thèse de doctorat vétérinaire. Faculté de médecine de Créteil, 113p.
Disponible à l'adresse : http://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=400
[Consulté le 19 mai 2015]

LE FIGARO, 2012 (a).
Les français assurent peu leurs animaux de compagnie.
Disponible à l'adresse : http://www.lefigaro.fr/assurance/2012/07/02/05005-20120702ARTFIG00594-les-francais-assurent-peu-leurs-animaux-de-compagnie.php
[Consulté le 16 novembre 2014]

LE FIGARO, 2012 (b).
Pourquoi assurer son animal de compagnie ?
Disponible à l'adresse : http://www.lefigaro.fr/assurance/2012/07/26/05005-20120726ARTFIG00617-pourquoi-assurer-son-animal-de-compagnie.php
[Consulté le 13 novembre 2014]

LE POINT, 2014.
Les animaux ne sont plus des meubles !
Disponible à l'adresse : http://www.lepoint.fr/societe/les-animaux-ne-sont-plus-des-meubles-15-04-2014-1813316_23.php
[Consulté le 11 novembre 2014]

LIBÉRATION, 2014.
Les députés valident le changement de statut des animaux.
Disponible à l'adresse : http://www.liberation.fr/societe/2014/04/15/le-statut-des-animaux-progresse-dans-le-code-civil_997893
[Consulté le 12 novembre 2014]

LIGUE INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ANIMAL, 1990.
Déclaration Universelle des Droits de l'Animal.
Disponible à l'adresse : http://www.oaba.fr/html/Droits_de_lanimal/Droits_de_lanimal.htm
[Consulté le 18 octobre 2014]

LINSEELE V., VAN NEER W. et HENDRICKX S., 2007.
Evidence for early cat taming in Egypt.
In : Journal of Archaeological Science. Décembre 2007. Vol. 34, n° 12, p. 2081‑2090.

LUE T., PANTENBURG D. et CRAWFORD P., 2008.
Impact of the owner-pet and client-veterinarian bond on the care that pets receive.
In : Journal of the American Veterinary Medical Association. 2008. Vol. 232, n° 4, p. 531–540.

MILLS D. et HALL S., 2014.
Animal-assisted interventions : making better use of the human-animal bond.
In : Veterinary Record. 15 mars 2014. Vol. 174, n° 11, p. 269‑273.

MISEREY Y., 2012.
L'Egypte, berceau de la domestication du chat.
Disponible à l'adresse : http://www.lefigaro.fr/sciences/2012/09/07/01008-20120907ARTFIG00628-l-egypte-berceau-de-la-domestication-du-chat.php#
[Consulté le 11 octobre 2014]

NADEAU J., 2008.
Les relations entre l'attachement à un animal de compagnie, le bien-être subjectif et le soutien social des personnes présentant un problème de santé mentale.
Mémoire. Québec : Université Laval.
Disponible à l'adresse : http://www.theses.ulaval.ca/2008/25286/25286.html
[Consulté le 9 décembre 2014]

O'HAIRE M., 2010.
Companion animals and human health : Benefits, challenges, and the road ahead.
In : Journal of Veterinary Behavior : Clinical Applications and Research. Septembre 2010. Vol. 5, n° 5, p. 226‑234.

PACHETEAU C., 2013.
Pourquoi assurer son animal de compagnie ?
Disponible à l'adresse : http://www.lefigaro.fr/assurance/2013/10/10/05005-20131010ARTFIG00586-pourquoi-assurer-son-animal-de-compagnie.php
[Consulté le 13 novembre 2014]

PACKAGED FACTS, 2003.
Market Trends : The U.S. Market for Pet Insurance.
Disponible à l'adresse : http://www.packagedfacts.com/Trends-Pet-Insurance-888572/
[Consulté le 13 novembre 2014]

PERRAUD E., 2007.
Le chat.
In : VST - Vie sociale et traitements. 8 février 2007. Vol. 91, n° 3, p. 55‑57.

PERRINE R. et OSBOURNE H., 1998.
Personality Characteristics of Dog and Cat Persons.
In : Anthrozoos : A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals. 3 janvier 1998. Vol. 11, n° 1, p. 33‑40.

PETKEWICH R., 2007.
Big Pharma Chases Dogs And Cats.
Disponible à l'adresse : http://cen.acs.org/articles/85/i26/Big-Pharma-Chases-Dogs-Cats.html
[Consulté le 15 novembre 2014]

PRALONG D., 2004.
La relation Homme – Animal : un lien jusqu'au bout de la vie.
In : Revue internationale de soins palliatifs. 1 mars 2004. Vol. 19, n° 1, p. 9‑9.

QUESTROY R., 2014.
Le régime juridique de l'animal.
Disponible à l'adresse : http://www.legavox.fr/blog/jurisconseils/regime-juridique-animal-13920.htm#.VVt8Y42JiM8
[Consulté le 19 mai 2015]

RAMÓN M., SLATER M. et WARD M., 2010.
Companion animal knowledge, attachment and pet cat care and their associations with household demographics for residents of a rural Texas town.
In : Preventive Veterinary Medicine. 1 mai 2010. Vol. 94, n° 3–4, p. 251‑263.

RODAN I., 2011.
Helping Cats Get the Care They Need.
In : Journal of feline medicine and surgery. 2011. Vol. 13, n° 5, p. 312.

RODAN I., SUNDAHL E., CARNEY H., GAGNON A., HEATH S., LANDSBERG G., SEKSEL K. et YIN S., 2011.
AAFP and ISFM Feline-Friendly Handling Guidelines.
In : Journal of Feline Medicine and Surgery. 1 mai 2011. Vol. 13, n° 5, p. 364‑375.

ROYAL CANIN, 2012.
Focus ASV : le chat, un client d'avenir.
Disponible à l'adresse :
file:///C:/Users/val%C3%A9rie/Downloads/Focus+ASV+chat+client+d+avenir%20(1).pdf
[Consulté le 21 mai 2015]

ROYAL CANIN.
Relations homme chat : le chat, nouveau meilleur ami de l'homme?
Disponible à l'adresse : http://www.wikichat.fr/relation-homme-chat
[Consulté le 11 décembre 2014]

SANTEVET, 2010 (a).
Le chat et ses vertus : Véronique Aïache nous ouvre les portes de la ronronthérapie.
Disponible à l'adresse : http://www.santevet.com/articles/le-chat-et-ses-vertus-veronique-aiache-nous-ouvre-les-portes-de-la-ronrontherapie
[Consulté le 13 novembre 2014]

SANTEVET, 2010 (b).
Le Japon est « fou » de ses chiens et chats.
Disponible à l'adresse : http://www.santevet.com/articles/le-japon-est-fou-de-ses-chiens-et-chats
[Consulté le 4 mars 2015]

SANTEVET, 2011.
Les Français, leurs chiens et chats et l'assurance santé animale.
Disponible à l'adresse : http://www.santevet.com/articles/les-francais-leurs-chiens-et-chats-et-l-assurance-sante-animale
[Consulté le 13 novembre 2014]

SCHAFFNER S. et FOSTER E., 2005.
Effect of the human-animal bond on nursing home and assisted living facility residents.
Disponible à l'adresse : http://trace.tennessee.edu/utk_chanhonoproj/852/.

SEGUIN A., 2013.
Le premier café des chats ouvre à Paris.
Disponible à l'adresse : http://www.lexpress.fr/tendances/voyage/le-premier-cafe-des-chats-ouvre-a-paris_1282635.html?xtmc=premier_café_des_chats_à_Paris&xtcr=12.

SERPELL J., 1996.
Evidence for an association between pet behavior and owner attachment levels.
In : Applied Animal Behaviour Science. Avril 1996. Vol. 47, n° 1-2, p. 49‑60.

SLATER M., DI NARDO A., PEDICONI O., VILLA P., CANDELORO L., ALESSANDRINI B. et DEL PAPA S., 2008.
Cat and dog ownership and management patterns in central Italy.
In : Preventive Veterinary Medicine. 15 juillet 2008. Vol. 85, n° 3-4, p. 267‑294.

SMOLKOVIC I., FAJFAR M. et MLINARIC V., 2012.
Attachment to pets and interpersonal relationships : Can a four-legged friend replace a two-legged one?
In : Journal of European Psychology Students. 6 mai 2012. Vol. 3, p. 15.

STAATS S., WALLACE H. et ANDERSON T., 2008.
Reasons for Companion Animal Guardianship (Pet Ownership) from Two Populations.
In : Society & Animals. 1 août 2008. Vol. 16, n° 3, p. 279‑291.

STAMMBACH K. et TURNER D., 1999.
Understanding the Human–Cat Relationship : Human Social Support or Attachment.
In : Anthrozoos : A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals. 1 septembre 1999. Vol. 12, n° 3, p. 162‑168.

TAUBES I., 2010.
Le chat, un thérapeute au poil.
Disponible à l'adresse : http://www.psychologies.com/Planete/Les-animaux-et-nous/Articles-et-Dossiers/Le-chat-un-therapeute-au-poil
[Consulté le 20 octobre 2014]

TOUKHSATI S., BENNETT P. et COLEMAN G., 2007.
Behaviors and Attitudes towards Semi-Owned Cats.
In : Anthrozoos : A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals. 1 juin 2007. Vol. 20, n° 2, p. 131‑142.

TURNER D., RIEGER G. et GYGAX L., 2003.
Spouses and cats and their effects on human mood.
In : Anthrozoos : A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals. 1 septembre 2003. Vol. 16, n° 3, p. 213‑228.

VELDKAMP E., 2009.
The Emergence of « Pets as Family » and the Socio-Historical Development of Pet Funerals in Japan.
In : Anthrozoos : A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals. 1 décembre 2009. Vol. 22, n° 4, p. 333‑346.

VET AND THE CITY, 2011.
Une campagne sur la médicalisation du chat.
Disponible à l'adresse : https://vetandthecity.wordpress.com/2011/05/20/une-campagne-sur-la-medicalisation-du-chat/
[Consulté le 13 novembre 2014]

VETOPSY (1).
Domestication du chat.
Disponible à l'adresse : http://www.vetopsy.fr/histoire/domestication-chat.php
[Consulté le 11 octobre 2014]

VETOPSY (2).
Statut actuel du chat domestique.
Disponible à l'adresse : http://www.vetopsy.fr/histoire/statut-actuel-chat.php
[Consulté le 11 décembre 2014]

VIDOVIĆ V., S˘TETIĆ V. et BRATKO D., 1999.
Pet Ownership, Type of Pet and Socio-Emotional Development of School Children.
In : Anthrozoos : A Multidisciplinary Journal of The Interactions of People & Animals. 1 décembre 1999. Vol. 12, n° 4, p. 211‑217.

VUILLEMENOT J., 2007 (1).
Thème n°15 Importance du chat, médicalisation et sociologie - RPC C Le chat : un patient à part.
Disponible à l'adresse : http://www.vetoquinol.com/rpc/14/rpc_c.html
[Consulté le 20 octobre 2014]

VUILLEMENOT J., 2007 (2).
Thème n°15 Importance du chat, médicalisation et sociologie - RPC A Le chat comme aide thérapeutique.
Disponible à l'adresse : http://www.vetoquinol.com/rpc/14/rpc_a.html
[Consulté le 20 octobre 2014]

WALSH F., 2009.
Human-Animal Bonds I : The Relational Significance of Companion Animals.
In : Family Process. 2009. Vol. 48, n° 4, p. 462‑480.

WOODWARD L. et BAUER A., 2007.
People and Their Pets : A Relational Perspective on Interpersonal Complementarity and Attachment in Companion Animal Owners.
In : Society & Animals. 1 avril 2007. Vol. 15, n° 2, p. 169‑189.

ZASLOFF R., 1996.
Measuring attachment to companion animals : a dog is not a cat is not a bird.
In : Applied Animal Behaviour Science. Avril 1996. Vol. 47, n° 1-2, p. 43‑48.

Annexes

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE DISTRIBUE AUX PROPRIETAIRES D'UN CHAT

Enquête sur le chat

Ce questionnaire est destiné aux propriétaires d'un seul chat.

Merci d'utiliser l'autre questionnaire si vous avez plusieurs chats.

Instructions

Dans le cadre d'une thèse d'exercice vétérinaire, nous aimerions que vous nous accordiez un peu de votre temps pour répondre à ces questions.

Merci d'entourer les réponses choisies, pour CHACUNE des questions.

Nous vous remercions par avance de cette aide.

Partie I : Vos animaux de compagnie

1) A quelle race appartient votre chat ?
   a. Européen (= race indéterminée)
   b. Siamois
   c. Persan
   d. Chartreux
   e. Autre race : …
2) A quelle tranche d'âge appartient votre chat ?
   a. Moins d'1 an
   b. 1 à 10 ans
   c. Plus de 10 ans
   d. Age non connu
3) De quel sexe est votre chat ?
   a. Mâle
   b. Femelle
4) Possédez-vous un ou plusieurs chiens ?
   a. Oui ; nombre : …
   b. Non
5) Possédez-vous d'autres animaux (hors chien et chat) ?
   a. Oui : …
   b. Non

Partie II : Les soins vétérinaires et votre chat

1) Votre chat est-il identifié par :
   a. Puce électronique
   b. Tatouage
   c. Puce électronique et tatouage
   d. Mon chat n'est pas identifié
2) A quelle fréquence votre chat est-il vacciné ?
   a. Tous les ans
   b. Irrégulièrement
   c. Mon chat n'est pas vacciné
3) A quelle fréquence votre chat est-il vermifugé ?
   a. 2 à 4 fois par an
   b. Irrégulièrement
   c. Mon chat n'est pas vermifugé
4) Où achetez-vous le vermifuge ?
   a. Chez mon vétérinaire
   b. En animalerie/magasin spécialisé
   c. En grande surface
   d. En pharmacie
   e. Sur internet
   f. Je ne vermifuge pas mon chat
5) A quelle fréquence votre chat est-il traité contre les puces ?
   a. Tous les mois
   b. Irrégulièrement
   c. Mon chat n'est pas traité contre les puces
6) Où achetez-vous le produit antipuce ?
   a. Chez mon vétérinaire
   b. En animalerie/magasin spécialisé
   c. En grande surface
   d. En pharmacie
   e. Sur internet
   f. Je ne traite pas mon chat contre les puces
7) Votre chat est-il stérilisé/castré ?
   a. Oui
   b. Non
8) **SI OUI**, entourez la réponse qui vous correspond :
   a. Mon chat était déjà castré/stérilisé quand il est arrivé à la maison
   b. C'est moi qui ai décidé de le castrer/stériliser

9) Votre chat a-t-il une assurance médicale ?
   a. Oui
   b. Non
10) **SI OUI,** pour quelle(s) raison(s) ?
   a. Pour mon chat : je veux pouvoir le soigner si un jour, il a besoin d'un soin coûteux
   b. Raison financière avant tout : j'ai dû dépenser une grosse somme d'argent pour le soigner un jour alors que je ne l'avais pas encore assuré et je veux éviter cela par la suite
   c. Les 2 raisons précédentes
   d. Autre raison : …
11) Lorsque votre chat est malade, à quel moment consultez-vous votre vétérinaire ?
   a. Immédiatement après avoir remarqué le problème
   b. J'attends et je consulte mon vétérinaire si cela ne passe pas au bout de 24-48h
   c. Je consulte mon vétérinaire si cela ne s'est pas résolu au bout d'une semaine
   d. Je ne consulte jamais mon vétérinaire
12) Si cela est nécessaire, seriez-vous prêt(e) à accepter des examens complémentaires (analyses de sang, radiographies, scanner…) ?
   a. Oui
   b. Non
13) Si cela est nécessaire, seriez-vous prêt(e) à faire opérer votre chat ?
   a. Oui
   b. Non
14) Indiquez la somme d'argent que vous seriez prêt(e) à payer pour votre chat concernant des soins vétérinaires :
   a. …. Euros, parce que :
      i. Je ne trouve pas raisonnable d'investir plus d'argent pour soigner mon chat
      ii. J'ai des moyens financiers limités
   b. Je soignerai mon chat quel que soit le prix

Partie III : Votre chat au quotidien

1) Quelle alimentation donnez-vous à votre chat ?
   a. Alimentation pour chat 1er prix de grande surface
   b. Alimentation pour chat de marque de grande surface (Friskies, Purina One, Sheba, Félix…)
   c. Alimentation de marque achetée chez le vétérinaire, en animalerie/magasin spécialisé, sur internet (Royal Canin, Hill's, Eukanuba, Purina Proplan, Iams…)
   d. Alimentation spécialisée prescrite par le vétérinaire pour un problème de santé particulier (problèmes urinaires, diabète, arthrose, problème de foie…)
   e. Ration ménagère (plat cuisiné, préparé spécialement pour mon chat)
   f. Restes de table
   g. Alimentation animale mais non destinée au chat (ex : croquettes du chien de la maison)
   h. Je ne le nourris pas, il se débrouille
2) Où achetez-vous l'alimentation de votre chat ?
   a. En grande surface
   b. En animalerie/magasin spécialisé
   c. Sur internet
   d. Chez mon vétérinaire
   e. Je ne le nourris pas
3) Dans votre maison, existe-t-il des pièces interdites d'accès pour votre chat ?
   a. Oui ; lesquelles et pourquoi : …
   b. Non
4) Est-ce que votre chat a un accès à l'extérieur (les balcons ne constituent pas un accès à l'extérieur) ?
   a. Oui
   b. Non
   c. Mon chat vit uniquement à l'extérieur

5) A quelle fréquence accordez-vous du temps à votre chat (jeux, câlins …) ?
   a. Plusieurs fois par jour
   b. Une fois par jour
   c. Moins d'une fois par jour
   d. Je ne passe jamais de temps avec mon chat
6) Combien de litière avez-vous ? …

7) Quels sont les objets dont dispose votre chat ?
   a. Arbre à chat
      i. Oui
      ii. Non
   b. Jouets
      i. Oui
      ii. Non
   c. Pipolino
      i. Oui
      ii. Non
   d. Panier/coussin pour dormir
      i. Oui
      ii. Non
   e. Plateau de jeu
      i. Oui
      ii. Non
   f. Fontaine à eau
      i. Oui
      ii. Non
   g. Griffoir
      i. Oui
      ii. Non
   h. Distributeur automatique de croquettes
      i. Oui
      ii. Non
   i. Autres
      i. Oui : …
      ii. Non

Partie IV : Votre chat et vous

1) Comment avez-vous eu votre chat ?
   a. Elevage
   b. Achat chez un particulier
   c. Don d'un particulier
   d. Chat adopté dans un refuge
   e. Chat trouvé
   f. Chat sauvage apprivoisé
   g. Chat né à la maison
2) Quelles ont été les conditions d'acquisition de votre chat ?
   a. Par choix
   b. Suite à un concours de circonstances
3) Pour vous, votre chat est :
   a. Un membre de la famille
   b. Une compagnie
   c. Un objet parmi d'autres
4) Connaissez-vous la date de naissance de votre chat ?
   a. Oui
   b. Non
5) Fêtez-vous l'anniversaire de votre chat ?
   a. Oui
   b. Non
6) **SI OUI,** reçoit-il des cadeaux à cette occasion ?
   a. Oui
   b. Non
7) Lors du décès de votre chat, que souhaiterez-vous faire ?
   a. Incinération collective
   b. Incinération individuelle sans restitution des cendres
   c. Incinération individuelle avec restitution des cendres
   d. Je ramènerai son corps chez moi pour l'enterrer
   e. Je ne sais pas

Partie V : Votre profil

1) Vous êtes :
   a. Un homme
   b. Une femme
2) Quelle est votre situation familiale ?
   a. En couple
   b. Célibataire
3) Avez-vous des enfants ?
   a. Oui. ..... enfants dont ..... vivent sous mon toit
   b. Non
4) A quelle tranche d'âge appartenez-vous ?
   a. 18-25 ans
   b. 26-40 ans
   c. 41-60 ans
   d. Plus de 60 ans
5) Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ? (voir annexe)
6) Quel est votre code postal ?

PARIS DIDEROT

Catégories Socio-Professionnelles

1 - AGRICULTURE

10 - Agriculteur exploitant

2 - ARTISANS, COMMERÇANTS ET CHEFS D'ENTREPRISE

21 - Artisan
22 - Commerçant et assimilé
23 - Chef d'entreprise de 10 salariés ou plus

3 - CADRES, PROFESSIONS INTELLECTUELLES SUPERIEURES

31 - Profession libérale
33 - Cadre de la fonction publique, officier et élève officier des armées
34 - Professeur et profession scientifique Médecins hospitaliers et internes des hôpitaux
35 - Profession de l'information, des arts et du spectacle
37 - Cadre administratif et commercial d'entreprise
38 - Ingénieur et cadre technique d'entreprise

4 - PROFESSIONS INTERMEDIAIRES

42 - Instituteur et assimilé, conseiller d'éducation, maître auxiliaire, maître d'internat, surveillant d'externat
43 - Professions intermédiaires de la santé et du travail social
44 - Clergé, religieux
45 - Professions intermédiaires administratives de la fonction publique
46 - Professions intermédiaires administratives et commerciales d'entreprise
47 - Technicien
48 - Contremaître, agent de maîtrise

5 - EMPLOYES

52 - Employé civil, agent de service de la fonction publique, aide éducateur
53 - Policier, militaire
54 - Employé administratif d'entreprise
55 - Employé de commerce
56 - Personnel des services directs aux particuliers

6 - OUVRIERS

61 - Ouvrier qualifié
66 - Ouvrier non qualifié
69 - Ouvrier agricole

7 - RETRAITES

71 - Ancien agriculteur exploitant
72 - Ancien artisan, commerçant ou chef d'entreprise
73 - Ancien cadre et professions intermédiaires
76 - Ancien employé et ouvrier

8 - AUTRES INACTIFS

81 - Chômeur n'ayant jamais travaillé
82 - Autre personne sans activité professionnelle

9 - AUTRES

99 - Non renseigné *inconnu ou sans objet*

Les chômeurs sont codés dans leur ancienne profession

ANNEXE 2 : PROFIL DES REPONDANTS

Tableau LXXXVIII : Proportion homme/femme chez les répondants

Sexe	Propriétaires d'un chat	Propriétaires de plusieurs chats
Femme	1178 – **87 %**	675 – **88,8 %**
Homme	174 – 12,9 %	83 – 10,9 %
NA	2 – 0,1 %	2 – 0,3 %

Tableau LXXXIX : Situation familiale des répondants

Situation familiale du répondant	Propriétaires d'un chat	Propriétaires de plusieurs chats
En couple	964 – **71,2 %**	563 – **74,1 %**
Célibataire	388 – 28,7 %	195 – 25,7 %
NA	2 – 0,1 %	2 – 0,3 %

Tableau XC : Composition familiale des répondants

	Propriétaires d'un chat	Propriétaires de plusieurs chats
Répondants sans enfant	873 – **64,5 %**	430 – **56,6 %**
Répondants avec enfants	471 – 34,8 %	325 – 42,8 %
NA	10 – 0,7 %	5 – 0,7 %

Tableau XCI : Nombre d'enfants par famille chez les répondants

Nombre d'enfants dans la famille	Propriétaires d'un chat	Propriétaires de plusieurs chats
1	161 – **34,2 %**	126 – **38,8 %**
2	219 – **46,5 %**	120 – **36,9 %**
3	71 – **15,1 %**	49 – **15,1 %**
4	11 – 2,3 %	19 – 5,8 %
5	2 – 0,4 %	5 – 1,5 %
6	0	2 – 0,6 %
7	0	1 – 0,3 %
9	1 – 0,2 %	0
12	1 – 0,2 %	0
NA	5 – 1,1 %	3 – 0,9 %

Tableau XCII : Présence d'enfants dans le foyer chez les répondants

	Propriétaires d'un chat	Propriétaires de plusieurs chats
Plus d'enfants à la maison	35 – 7,4 %	22 – 6,8 %
Une partie des enfants est encore à la maison	22 – 4,7 %	17 – 5,2 %
Tous les enfants sont encore à la maison	48 – 10,2 %	21 – 6,5 %
NA	367 – **78 %**	265 – **81,5 %**

Tableau XCIII : Age des répondants

Tranche d'âge	Propriétaires d'un chat	Propriétaires de plusieurs chats
18-25 ans	368 – **27,2 %**	159 – 20,9 %
26-40 ans	658 – **48,6 %**	346 – **45,5 %**
41-60 ans	283 – 20,9 %	223 – **29,3 %**
Plus de 60 ans	42 – 3,1 %	30 – 3,9 %
NA	3 – 0,2 %	2 – 0,3 %

Tableau XCIV : Catégorie socio-professionnelle des répondants

Catégories socio-professionnelles	Propriétaires d'un chat	Propriétaires de plusieurs chats
1 : agriculture	17 – 1,3 %	15 – 2 %
2 : artisans, commerçants et chefs d'entreprise	65 – 4,8 %	38 – 5 %
3 : cadres, professions intellectuelles supérieures	357 – 26,3 %	156 – 20,5 %
4 : professions intermédiaires	214 – 15,8 %	119 – 15,7 %
5 : employés	319 – 23,5 %	210 – 27,6 %
6 : ouvriers	48 – 3,5 %	46 – 6,1 %
7 : retraités	33 – 2,4 %	22 – 2,9 %
8 : autres inactifs	151 – 11,1 %	78 – 10,3 %
9 : non renseignés	152 – 11,2 %	75 – 9,9 %

Tableau XCV : Localisation des répondants

Région	Département	Propriétaires d'un chat	Propriétaires de plusieurs chats
Alsace	67	26 – 1,9 %	13 – 1,7 %
	68	16 – 1,2 %	20 – 2,6 %
Aquitaine	24	9 – 0,7 %	7 – 0,9 %
	33	38 – 2,8 %	18 – 2,4 %
	40	6 – 0,4 %	4 – 0,5 %
	47	1 – 0,1 %	1 – 0,1 %
	64	4 – 0,3 %	5 – 0,7 %
Auvergne	3	4 – 0,3 %	2 – 0,3 %
	15	1 – 0,1 %	2 – 0,3 %
	43	3 – 0,2 %	2 – 0,3 %
	63	19 – 1,4 %	6 – 0,8 %

Basse-Normandie	14	14 – 1 %	6 – 0,8 %
	50	3 – 0,2 %	0
	61	1 – 0,1 %	3 – 0,4 %
Bourgogne	21	17 – 1,3 %	7 – 0,9 %
	58	4 – 0,3 %	3 – 0,4 %
	71	26 – 1,9 %	21 – 2,8 %
	89	10 – 0,7 %	9 – 1,2 %
Bretagne	22	4 – 0,3 %	5 – 0,7 %
	29	8 – 0,6 %	8 – 1,1 %
	35	17 – 1,3 %	14 – 1,8 %
	56	11 – 0,8 %	9 – 1,2 %
Centre-Val de Loire	18	2 – 0,1 %	1 – 0,1 %
	28	9 – 0,7 %	5 – 0,7 %
	36	4 – 0,3 %	2 – 0,3 %
	37	7 – 0,5 %	5 – 0,7 %
	41	7 – 0,5 %	7 – 0,9 %
	45	9 – 0,7 %	5 – 0,7 %
Champagne-Ardenne	8	4 – 0,3 %	3 – 0,4 %
	10	5 – 0,4 %	2 – 0,3 %
	51	9 – 0,7 %	6 – 0,8 %
	52	0	0
Corse	2A	0	0
	2B	0	0
Franche-Comté	25	15 – 1,1 %	6 – 0,8 %
	39	3 – 0,2 %	1 – 0,1 %
	70	15 – 1,1 %	9 – 1,2 %
	90	9 – 0,7 %	3 – 0,4 %
Haute-Normandie	27	9 – 0,7 %	7 – 0,9 %
	76	15 – 1,1 %	16 – 2,1 %
Ile-de-France	75	48 – 3,5 %	19 – 2,5 %
	77	31 - 2,3 %	30 – 3,9 %
	78	42 – 3,1 %	15 – 2 %
	91	21 – 1,6 %	6 – 0,8 %
	92	38 – 2,8 %	14 – 1,8 %
	93	10 – 0,7 %	6 – 0,8 %
	94	35 – 2,6 %	15 – 2 %
	95	19 – 1,4 %	8 – 1,1 %
Languedoc-Roussillon	11	3 – 0,2 %	3 – 0,4 %
	30	15 – 1,1 %	8 – 1,1 %
	34	22 – 1,6 %	8 – 1,1 %
	48	1 – 0,1 %	1 – 0,1 %
	66	6 – 0,4 %	9 – 1,2 %
Limousin	19	2 – 0,1 %	2 – 0,3 %
	23	1 – 0,1 %	0
	87	2 – 0,1 %	1 – 0,1 %
Lorraine	54	31 – 2,3 %	13 – 1,7 %

	55	3 – 0,2 %	0
	57	41 – 3 %	19 – 2,5 %
	88	26 – 1,9 %	13 – 1,7 %
Midi-Pyrénées	9	4 – 0,3 %	0
	12	3 – 0,2 %	3 – 0,4 %
	31	26 – 1,9 %	14 – 1,8 %
	32	3 – 0,2 %	1 – 0,1 %
	46	4 – 0,3 %	1 – 0,1 %
	65	3 – 0,2 %	2 – 0,3 %
	81	9 – 0,7 %	5 – 0,7 %
	82	10 – 0,7 %	6 – 0,8 %
Nord-Pas-de-Calais	59	27 – 2 %	19 – 2,5 %
	62	4 – 0,3 %	5 – 0,7 %
Pays de la Loire	44	25 – 1,8 %	10 – 1,3 %
	49	9 – 0,7 %	2 – 0,3 %
	53	0	1 – 0,1 %
	72	2 – 0,1 %	1 – 0,1 %
	85	7 – 0,5 %	2 – 0,3 %
Picardie	2	6 – 0,4 %	5 – 0,7 %
	60	7 – 0,5 %	9 – 1,2 %
	80	4 – 0,3 %	3 – 0,4 %
Poitou-Charentes	16	3 – 0,2 %	1 – 0,1 %
	17	2 – 0,1 %	4 – 0,5 %
	79	2 – 0,1 %	2 – 0,3 %
	86	5 – 0,4 %	5 – 0,7 %
Provence-Alpes-Côte d'Azur	4	4 – 0,3 %	6 – 0,8 %
	5	3 – 0,2 %	5 – 0,7 %
	6	16 – 1,2 %	7 – 0,9 %
	13	41 – 3 %	25 – 3,3 %
	83	25 – 1,8 %	16 – 2,1 %
	84	3 – 0,2 %	5 – 0,7 %
Rhône-Alpes	1	37 – 2,7 %	21 – 2,8 %
	7	43 - 3,2 %	15 – 2 %
	26	37 – 2,7 %	15 – 2 %
	38	26 – 1,9 %	22 – 2,9 %
	42	5 – 0,4 %	6 – 0,6 %
	69	109 – 8,1 %	39 – 5,1 %
	73	7 – 0,5 %	5 – 0,7 %
	74	22 – 1,6 %	9 – 1,2 %
Outre-Mer	97	4 – 0,3 %	2 – 0,3 %
	98	0	2 – 0,3 %
NA		47 – 3,5 %	26 – 3,4 %

NOM PRENOM : CHARRASSE Valérie

TITRE : Evolution de la place du chat au sein du foyer : impact sur son niveau de médicalisation

Thèse d'Etat de Doctorat Vétérinaire : Lyon, *30 octobre 2015*

RESUME :

Depuis la première rencontre entre l'homme et le chat, il y a 9000 ans, leur relation n'a cessé d'évoluer. Aujourd'hui, la place du chat au sein du foyer n'est plus à prouver, puisque la majorité des propriétaires le considère comme un membre de la famille.
Cependant, malgré ce constat, le chat reste encore aujourd'hui sous-médicalisé.
Pour comprendre ceci, une enquête a été menée auprès de 2114 propriétaires de chats, afin de savoir si la place accordée au chat dans le foyer pouvait avoir un impact sur les soins apportés au chat.
Ainsi, il est apparu qu'un chat considéré comme un membre de la famille par son propriétaire est beaucoup mieux soigné, et jouit d'un meilleur confort de vie, par rapport à un chat considéré comme une compagnie.
Confirmant les chiffres de la bibliographie, l'enquête a aussi révélé qu'un nombre très faible de propriétaires de chats souscrivent à une assurance santé pour leur animal. Cette dernière pourrait cependant être une des solutions permettant d'améliorer le niveau de médicalisation du chat en France, une étude ayant montré l'effet positif de ces assurances sur la motivation des propriétaires à réaliser des soins pour leur chat.
Cette motivation, que l'on a pu relier à la place du chat, repose aussi sur la facilité qu'a le propriétaire à soigner son animal. Afin d'améliorer ceci, de multiples guides existent, dans lesquels les auteurs conseillent les vétérinaires sur la meilleure façon de procéder avec les propriétaires et leurs chats.
Le chat est l'avenir du vétérinaire canin et il convient de s'adapter au mieux en tant que vétérinaire à cette nouvelle clientèle, aux exigences et caractéristiques propres.

MOTS CLES :

- Chat domestique
- Enquête
- Soins
- Relation

JURY :

Président :	Monsieur le Professeur Saoud Mohamed
1er Assesseur :	Madame le Docteur Escriou Catherine
2ème Assesseur :	Madame le Docteur Hugonnard Marine

DATE DE SOUTENANCE : 30 octobre 2015

ADRESSE DE L'AUTEUR : 5 Rue de Chaynets 07400 MEYSSE